

Schweizerisches FORUM für Migrations- und Bevölkerungsstudien
FORUM suisse pour l'étude des migrations et de la population
FORUM svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione
Swiss FORUM for Migration and Population Studies

FORUM

1995-2005

Publication spéciale 10 ans SFM
Spezial-Nummer 10 Jahre SFM
Numero speciale: i 10 anni del Forum
Special Issue: SFM's 10th Birthday



Regards rétrospectifs pour aller de l'avant
Ein Blick zurück nach vorne
Un sguardo indietro per andare avanti
Looking Back To Go Forward

Diese Publikation ist aus Anlass des zehnjährigen Bestehens des Schweizerischen Forums für Migrations- und Bevölkerungsstudien entstanden. Sie bietet einen Überblick über die neusten Beiträge der Migrationsforschung und zeigt die wichtigsten Forschungsergebnisse des SFM auf. Die Spezialnummer thematisiert in einer prospektiven und pluridisziplinären Optik die grossen vergangenen, aktuellen und zukünftigen Fragen und Herausforderungen im Bereich der Migration.

Impressum

Herausgeber / Editeur

Schweizerisches Forum für Migrations- und Bevölkerungsstudien
Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population
Forum svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione
Swiss Forum for Migration and Population Studies
Rue St-Honoré 2
CH-2000 Neuchâtel
Tel. +41 (0)32 718 39 20
Fax +41 (0)32 718 39 21
secretariat.sfm@unine.ch
www.migration-population.ch

Chefredaktion / Rédaction en chef

Philippe Wanner, Gianni D'Amato, Denise Efionayi, Rosita Fibbi

Grafik, Konzept / Graphisme, concept

Agnès Laube / Monica Märchy, Zürich

Fotos / Photos

Pierre-Antonio Grisoni

Layout

Focus Grafik, Zürich

Commande [29 frs]

SFM, Rue St-Honoré 2, 2000 Neuchâtel

© SFM Neuchâtel – June 2005

carte blanche

La Suisse plurielle est le nom d'une exposition photographique qui a réuni trois villes suisses dans trois régions linguistiques, trois quartiers urbains, trois photographes enfin.

Pierre-Antoine Grisoni, photographe lausannois indépendant, co-fondateur de l'agence Strates, a promené son regard et son appareil dans le quartier du Maupas pendant un mois et en rapporté la série d'images dont sont tirées celles de ce numéro.

Le quartier du Maupas, au cœur de Lausanne, est l'un des plus densément peuplés de la ville. Le brassage des populations qui le caractérise

fait tout son charme. Simple passage obligé pour les gens pressés, il est un quartier convivial pour ceux qui ont décidé de s'y établir. Outre des Suisses, on y rencontre surtout des Italiens, des Espagnols, des Portugais et un nombre croissant d'Africains et d'Asiatiques. Avec ses loyers modérés, il attire aussi de plus en plus de bohèmes. Pour ceux qui ne veulent plus le quitter – et ils sont nombreux – le quartier du Maupas est la parfaite illustration de la Suisse plurielle.

L'exposition «La Suisse plurielle» sera ouverte au public à Lausanne le 30 novembre et durera jusqu'au 10 décembre.

1995 – 2005

Regards rétrospectifs
pour aller de l'avant
Ein Blick zurück nach vorne
Un sguardo indietro
per andare avanti
Looking Back To Go Forward

10 Jahre SFM

Thierry Béguin	5	Avant-propos
Walter J. Weber	7	A propos 10 Jahre SFM
Direction SFM	9	Un besoin de publier des arguments scientifiques pour une migration positive
PARTIE I		
	13	Rétrospective / Rückblick 1995 – 2005
PARTIE II		
	27	Eclairage / Spotlight
Susanne Knecht	29	Planung und Aufbau des Forums: Ein Hindernislauf
Andreas Wimmer	30	Zwischen Skylla und Charibdis: Notizen eines ehemaligen Steuermanns
Werner Haug	32	10 Jahre SFM: Ursprung, Leistungen, Herausforderungen
Milva Ekonomi	34	To the Swiss Forum for Migration and Population Studies
Etienne Piguet	36	Pôle national avant la lettre!
Hans-Rudolf Wicker	38	SFM – Eine Erfolgsgeschichte?
Alfred Strohmeier	40	Le SFM, un modèle innovateur en sciences humaines et sociales
Anne Grethe Nielsen	41	Bedeutung der Forschung für die Gestaltung der Migrationspolitik auf Bundesebene
Rinus Penninx	43	Research, politics and policy making: SFM as an exemple
Giovanna Zincone	45	Indipendenza, autonomia, competenzaa: il distacco dalla politica necessario per essere utili alla politica

PARTIE III

49 Thèmes / Themen

Denise Efonayi-Mäder	51	Neue Migrationsbewegungen und Asylpolitik fordern die Forschung heraus
Christin Achermann	55	Einbürgerung als Forschungsfeld
Philippe Wanner	61	Démographie et migrations
Janine Dahinden	66	Soziale Netzwerke und Migration
Marco Pecoraro	74	L'ouverture du marché du travail suisse aux flux migratoires
Bülent Kaya	79	L'acquisition de la langue d'accueil: fin du romantisme multiculturel en Europe?
Martina Kamm	82	Unsicherer Aufenthalt und die Wahrung der Grundrechte
Joëlle Moret	87	La protection internationale des réfugiés: défis politiques et questions de recherche
Gianni D'Amato	92	Dulden oder Anerkennen? Schweizerische Migrationspolitik zwischen «Überfremdungsangst», Wirtschaftsinteresse und Solidarität
Simone Baglioni	98	Immigrati o cittadini di fatto? Fiducia nelle istituzioni, associazionismo e partecipazione politica degli immigrati in Svizzera
Giovanni Casagrande	107	Da «Sub-Sub Librerians» a «Information Managers». Brevi note sul ruolo del centro di documentazione.
Rosita Fibbi	110	Intégration, pour qui, comment?
Milena Chimienti	114	Vers un développement de la recherche sur le thème migration et santé
Christin Achermann / Janine Dahinden Joëlle Moret / Anna Neubauer	118	Rencontres... sur le terrain

Thierry Béguin, conseiller d'État

Avant-propos

Dans un temps où, partout dans le monde, les richesses se redistribuent et se resserrent, forte est la tentation du repli sur soi, d'une célébration de l'identité comme refus de l'autre. Les mutations politiques et démographiques, avec les problèmes économiques, culturels et sociaux qui en découlent, engendrent des phénomènes migratoires qui ne sont certes pas nouveaux, mais qui prennent chaque jour une force plus marquée sous des noms qui font peur: racisme, discrimination, exclusion. Dans un tel contexte, c'est toute la société qui a besoin qu'on se penche sur elle. Pour l'étudier et la comprendre. Pour lui redonner une pleine conscience de sa réalité et de ses responsabilités.

Le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population est un lieu privilégié où les études de sciences humaines et sociales peuvent se développer et rayonner dans la perspective interdisciplinaire qui s'impose dès qu'on veut approcher ces matières avec rigueur. Les compétences réunies ici à l'occasion du dixième anniversaire du SFM sont à l'image de celles qui animent cette institution. Le pôle de compétences qui s'installe avec elle au sein de l'Université de Neuchâtel dans le cadre de la Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS) concrétise une démarche synergique et originale, voulue par les autorités politiques et académiques, construite comme un défi aux contraintes financières et aux vues trop courtes.

L'ouvrage que nous avons l'honneur d'ouvrir sera témoin de la force innovante de l'Université et de ses partenaires dans les domaines des sciences humaines et sociales. Étudier les migrations, c'est s'attacher aux mouvements plus qu'aux états, à la vie qui dérange plutôt qu'à la conservation des acquis, à l'ouverture bien davantage qu'aux frilosités inquiètes. Par définition et par vocation, les pages que nous saluons ici sont un message de portée nationale et internationale. Elles appellent à l'accueil et à l'intégration. Elles respectent les différences identitaires et mettent en question le concept de nation. Elles sondent les cœurs, élèvent les esprits et font prendre conscience des inégalités économiques et sociales sur lesquelles on ne saurait construire une société solide.

Ce livre repère fera date. Car il marque à la fois un anniversaire significatif du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population et la mise en œuvre d'un projet important dont il est pleinement partenaire.

Thierry Béguin était Chef du Département de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Neuchâtel jusqu'en mai 2005.

Walter J. Weber, Präsident des Stiftungsrates SFM

A propos 10 Jahre SFM

Als das Schweizerische Forum für Migrations- und Bevölkerungsstudien (SFM) vor zehn Jahren mit Unterstützung verschiedener Institutionen (wie der Schweizerischen Akademie der Geisteswissenschaften SAGW, diversen Bundesämtern und Hilfswerken, dem Kanton und der Universität Neuenburg sowie der von mir im Stiftungsrat des SFM vertretenen Stiftung für Bevölkerung, Migration und Umwelt BMU) ins Leben gerufen wurde, war die Idee eines interdisziplinären Forschungsinstitutes gerade im Bereich der Migrationsforschung zumindest hierzulande neu; deshalb schien die Zukunft des SFM eher ungewiss zu sein.

Das Thema Migration gewann aber im letzten Jahrzehnt erheblich an öffentlicher Aufmerksamkeit, und zwar nicht nur in den Aufenthaltsstaaten (wozu – seit vielen Jahrzehnten – auch die Schweiz zählt), sondern zunehmend auch in den so genannten Sendestaaten. Aber auch auf überregionaler, internationaler, ja sogar globaler Ebene, gewann das Thema an Aktualität, wie etwa die *Berne Initiative* oder die vom UNO-Generalsekretär eingesetzte Global Commission dokumentieren. Damit scheint sich beim Thema Migration ein ganzheitlicher Ansatz durchzusetzen, der vermehrt politische Entscheide auf wissenschaftlich fundierte Erhebungen und Beurteilungen abstützt: eine meiner Ansicht nach zu begrüssende Entwicklung.

Ganz in diesem Sinne zeigt sich die überaus erfreuliche Geschichte des SFM. In mehr oder weniger fünfjährigen Phasen hat es sich von der Geburt (mit der interimistischen Leitung von Hans-Rudolf Wicker und Kurt Imhof) unter der Leitung von Andreas Wimmer gewissermassen zum Teenager und mit Sandro Cattacin als Direktor zum ausgewachsenen Forum mit strukturierten Mitarbeiterteams, rund 30 MitarbeiterInnen und einem Direktorium (mit Philippe Wanner, Denise Efionayi-Mäder, Rosita Fibbi und Gianni D'Amato) entwickelt. Es konnte hinsichtlich Auftraggeber, bearbeitete Themen, geographische Bereiche und Kooperationen erfolgreich expandieren und diversifizieren, verfügt über eine ausgezeichnete Reputation und ist heute über die Grenzen Europas hinaus bekannt.

Zum Erfolg des SFM haben während den vergangenen zehn Jahren rund fünfzig MitarbeiterInnen beigetragen, die nicht weniger als 200 Projekte akquiriert und bearbeitet haben. Ihnen allen danke ich persönlich und im Namen des Stiftungsrates für ihre grossartige Arbeit und wünsche Ihnen für den nächsten, wiederum sehr bedeutsamen Lebensabschnitt des SFM viel Erfolg und Befriedigung.

Walter J. Weber est Président du Conseil de Fondation du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Direction SFM

Un besoin de publier des arguments scientifiques pour une migration positive

Cet ouvrage, publié à l'occasion du 10^e anniversaire du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM), vise à fournir, à partir d'éléments observés dans un passé récent, des pistes qui seront prioritaires, dans un futur proche, pour mieux comprendre les flux migratoires et les nombreuses dimensions associées à ce phénomène. Afin d'y parvenir, l'ouvrage rappelle les principaux acquis de la recherche en migration observés au cours de la décennie écoulée dans le cadre des activités du SFM et s'interroge sur les priorités de la recherche pour les années à venir.

Dix années représentent une courte période dans la vie d'un institut de recherche. Les développements scientifiques nécessitent généralement beaucoup de temps. Pourtant, les dix dernières années ont été, dans le domaine des migrations, celles de nombreuses transformations: développement de la réalité migratoire et changements du contexte institutionnel et politique ont marqué la dernière décennie.

Il y a en effet dix ans que, devant l'émergence de nouveaux flux migratoires et l'accroissement des défis liés aux migrations, plusieurs offices fédéraux, organisations non gouvernementales, canton, université et fondation privée créèrent ensemble un projet novateur: la mise sur pied des structures nécessaires pour favoriser la recherche et la documentation sur la migration. La volonté des partenaires actifs dans le domaine de la migration aboutit à l'élaboration d'un institut para-universitaire, le SFM, situé à mi-chemin entre les instituts univer-

sitaires et les bureaux privés. Cette structure hybride permit au SFM de se développer, au fil des années, en tirant profit de sa flexibilité et de sa capacité de réaction.

Il y a dix ans également, face aux nombreuses questions liées à la migration, le Gouvernement suisse lança un Programme national de recherche (PNR 39) sur les migrations, et soutenait le SFM, par l'attribution des projets scientifiques et un mandat pour la valorisation des résultats obtenus dans le cadre de ce programme. Les dernières études du PNR 39 sont sorties de presse en avril 2005.

Il y a aussi dix ans, la Commission Hug débutait ses activités. Cette commission, mise en place pour réfléchir à de nouvelles lois sur les migrations, s'associait alors à des chercheurs pour disposer d'informations scientifiques indispensables à sa mission. L'une des premières contributions scientifiques du SFM a été de faire des propositions novatrices dans le cadre de la réflexion sur les politiques migratoires.

Aujourd'hui, la situation est très différente. Le fossé entre politiciens et chercheurs s'est profondément agrandi, et la politique migratoire se réalise le plus souvent de manière indépendante des résultats de la recherche. L'argent fédéral disponible pour la recherche fondamentale ou appliquée sur les migrations fond à la vitesse des glaciers les mois de canicule, et la communication entre les différents partenaires institutionnels de la migration montre des grésillements, sinon des coupures.

De cette période, il reste cependant de nombreux acquis: le SFM vit toujours et ne cesse de grandir, grâce en particulier au soutien de ses membres fondateurs et de certaines administrations qui lui font confiance. Les

couloirs des locaux du SFM sont remplis de plusieurs dizaines de mètres de documentations diverses. Les publications estampillées SFM se sont multipliées et chaque année on compte près d'une centaine d'ouvrages ou



d'articles rédigés par les chercheurs du SFM. Malgré les profondes transformations du paysage politique et migratoire, le SFM a toujours droit à la parole, a gagné la confiance des journalistes et de son public par le sérieux de ses arguments, et il revendique la volonté de poursuivre ses buts.

S'il doit faire face à un contexte très différent de celui dans lequel il a vu le jour, le SFM s'est adapté progressivement à la situation actuelle. La professionnalisation des recherches a été accompagnée d'un élargissement des domaines d'analyse et d'un développement des outils de communication. En particulier, les compétences du SFM se sont élargies pour s'étendre à des domaines parallèles à la migration, comme la démographie, la santé publique, l'analyse politique et l'évaluation des politiques publiques. En outre, les outils d'analyse se sont diversifiés: la valorisation des travaux par des moyens pédagogiques novateurs, des interventions ou des expositions est devenue courante ces dernières années. La création d'une revue grand public (*Forum*), l'organisation de manifestations internationales (*Metropolis 2004*) ou nationales (*European Migration Dialogue*) figurent également parmi les succès de cette première décennie.

Dix années ont donc passé depuis ce jour où le SFM a ouvert ses portes à Neuchâtel. Dix ans, un déménagement, un changement de nom, une multiplication exponentielle du nombre de recherches et de chercheurs. Dix ans de succès, de publications, de production de savoir qu'une baisse drastique des subventions non liées à la recherche n'a pas réussi à stopper. Et à l'issue de ces années, une volonté toujours présente de fournir des informations scientifiques sur une réalité migratoire de plus en plus complexe.

Le présent ouvrage poursuit cet objectif. La direction du SFM avait projeté, à l'occasion de

cet anniversaire, de publier un numéro spécial de la revue *Forum*, d'environ 50 pages, dédié aux questions en suspens dans le domaine de la migration et aux pistes d'analyses toujours ouvertes. Les chercheuses et chercheurs avaient cependant énormément à dire, et 50 pages ne suffisaient pas; des experts et observateurs privilégiés, que le SFM ne laisse pas indifférents, avaient également envie de s'exprimer. Un numéro spécial ne pouvait contenir l'ensemble des contributions reçues, et c'est finalement un ouvrage de 120 pages qui est sorti de presse.

Cet ouvrage est construit en trois parties. Quelques pages représentent la chronologie des dix dernières années et repèrent différentes contributions du SFM, sans viser à l'exhaustivité, en replaçant ces contributions dans l'actualité. Au-delà des informations anecdotiques contenues dans ces pages, celles-ci rappellent le temps écoulé depuis l'ouverture du SFM, le cadre dans lequel l'institut a grandi, passant de cinq à trente collaboratrices et collaborateurs, et les principales études réalisées dans ses murs.

Des regards d'observateurs extérieurs au SFM sur les activités de l'institut représentent une contribution principale du présent recueil. Ces regards fournissent non seulement une indication sur la perception du SFM parmi les milieux nationaux et internationaux actifs dans le domaine des migrations. Ces observateurs privilégiés mettent en particulier en évidence le processus dynamique qui a conduit le SFM à son statut actuel: celui du plus grand institut de sciences sociales en Suisse et du représentant suisse du réseau de compétence IMISCOE de la Commission européenne.

Une troisième partie regroupe des contributions de chercheurs du SFM, qui ont tenté, adoptant un point de vue thématique, de montrer les contributions du SFM dans la recherche et de développer des pistes futures d'analyse.

Si ces pages mettent en exergue les travaux de quelques uns des scientifiques travaillant pour le SFM, ils ne doivent pas faire oublier celles et ceux qui travaillent dans l'ombre. Administration, secrétariat, service informatique, service de documentation font partie intégrante de l'«aventure» SFM et ont offert, au cours des dix dernières années, un soutien infaillible aux collaboratrices et collaborateurs scientifiques. Qu'ils reçoivent ici nos remerciements.

En espérant que les lectrices et lecteurs trouveront dans cet ouvrage une source d'informations pour comprendre les grandes questions encore ouvertes concernant la réalité migratoire, nous émettons finalement le vœu que, dans dix ans, le SFM sera encore l'institut-phare qu'il est aujourd'hui dans le domaine des sciences sociales. Nous n'en doutons d'ailleurs pas une seconde.

**hier unbedingt KEIN bild hin – es ist zu grosse konkurrenz für die titelseite
PARTIE II. EINVERSTANDEN????**

möchten sie das bild dafür an einem anderen ort?? wenn ja, wo?? – ach so, meinen sie seite 14?? (die andern seitenangaben waren auch alle 2 seiten verschoben hab ich grad gemerkt. das heisst, s. 63 = 65 etc.)

die seitenzahlen von dokument PDF haben nichts zu bedeuten, da der inhalt mit s. 3 beginnt (s. 1+2 = couverture), aber PDF zählt einfach immer die seiten ab 1.

PARTIE I

Rétrospective / Rückblick 1995–2005





Dates-clés

Januar 1995: Finnland, Österreich und Schweden treten der Europäischen Union EU bei, die jetzt 15 Staaten umfasst.

20 mars 1995: Attaque au sarin dans le métro de Tokyo: 12 morts

19 avril 1995: Un attentat au camion piégé a détruit un immeuble fédéral à Oklahoma City et coûté la vie à 168 personnes.

May 1995: Kinshasa, Zaire under quarantine after an outbreak of Ebola virus.

24 août 1995: Microsoft lance Windows 95. 300 000 exemplaires vendus le jour du lancement.

September 1995: Startschuss für WWW aus dem Bundeshaus.

4 novembre 1995: Assassinat d'Yitzhak Rabin.

24 novembre 1995: La loi irlandaise sur le divorce est approuvée par loi de référendum. Le vote extrêmement serré est remporté avec 50,3% de «oui» contre 49,7% de «non».

Articles de presse

Le 111 ne le sait pas encore mais il se passe quelque chose ces jours à Neuchâtel: le chef-lieu accueille le Forum pour l'étude des migrations. Neuchâtel devient du même coup le centre de recherche le plus pointu en Suisse en matière de mouvement de populations.

L'Express, 18 juillet 1995

Centre de documentation

(...) Ich studiere Politikwissenschaft an der Universität Wien und schreibe derzeit meine Diplomarbeit zum Thema Flüchtlingspolitik in der Schweiz. (...) Nach Angaben von Herrn (...) vom Eidg. Departement für auswärtige Angelegenheiten, bitte ich Sie mir aktuelle Studien und Literaturhinweise zuzusenden, die für meine Recherchen von grossem Vorteil sind. (...)

(...) I am in the process of writing both a casebook and a short treatise on immigration law for a reputable publisher in the U.S. (...) I am interested in the text of your immigration law or regulations, case law from your courts interpreting your laws (...) [Duquesne University, Pittsburgh PA]



Ouvrage de référence



Andreas Wimmer, Entwicklungszusammenarbeit, humanitäre Hilfe und Migration: ein Bericht zuhanden der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit. Neuchâtel: SFM, 1995.

Der vorliegende Bericht wurde im Auftrag der Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe verfasst. Er stellt keine wissenschaftlich unabhängige Studie dar, sondern ein Argumentarium zur Untermauerung der Position der DEH.

Dates-clés

8 janvier 1996: Décès de François Mitterand, président de la République française durant 14 ans.

3 juillet 1996: Boris Eltsine réélu président de la confédération de Russie.

1^{er} décembre 1996: Arrêté fédéral concernant l'initiative populaire «contre l'immigration clandestine» (contre-projet), 53,7% de «non».

Articles de presse

«Migration» (zu deutsch: Wanderung) ist das neue Zauberwort in der Schweizerischen Ausländerpolitik. Peter Arbenz, der frühere Chef des Bundesamtes für Flüchtlinge, hat 1995 im Auftrag des Bundesrats einen «Bericht über eine schweizerische Migrationspolitik» erarbeitet. Und fast gleichzeitig hat das «Schweizerische Forum für Migrationsstudien» (SFM) in Neuenburg seinen Betrieb aufgenommen.

Basler Zeitung, 9. April 1996

Centre de documentation

[...] Sono una docente di economia aziendale [...]. Nel prossimo anno scolastico, con le classi di quarta, sono stati organizzati dei lavori a progetti interdisciplinari (storia, geografia, economia politica, economia aziendale e diritto). Uno degli obiettivi di questi progetti è che gli allievi riescano ad organizzarsi e a lavorare in modo autonomo. Sarei pertanto interessata a conoscere quale tipo di materiale si può trovare presso la vostra biblioteca (in italiano o in francese). [...]

[...] At the Mannheim Centre for European Research at the University of Mannheim we have a research group focusing on «Migration, Integration, Ethnic Conflicts». Within the scope of this group's work we try to acquire relevant results of empirical research in different European countries on a well-defined problem within the framework of intergenerational integration of immigrants. (...) As your institute enjoys a very good reputation among the research establishments working on this topic, we hope that you can help us. [...]

[...] Wir sind u. a. im Bereich der individuellen Integration von Menschen, speziell der ausländischen Wohnbevölkerung tätig. (...) Mich interessieren nun auch Fragen bez. Integrationsmassnahmen im städtebaulichen Bereich. Können Sie mir Artikel, Literaturangaben, Modelle nennen?

Ouvrage de référence



Andreas Wimmer, Die Wiedereinrichtung von Flüchtlingen in der Schweiz.

Eine Analyse der bisherigen Praxis und Diskussion von Handlungsoptionen. Neuchâtel: SFM, 1996, 81 Bl.

Ein erster Teil dieses Forschungsberichtes ist der Klärung des internationalen Beziehungsfeldes und der Politik des UNHCR gewidmet, der zweite Teil fokussiert die schweizerische Praxis, während schliesslich im dritten Teil verschiedene Handlungsoptionen beurteilt werden.

Französische Übersetzung unter dem Titel: *La réinstallation des réfugiés*. Englische Übersetzung unter dem Titel: *The resettlement of refugees*.

Ein Auftrag des Bundesamtes für Flüchtlinge.

Dates-clés

23 janvier 1997: Deux scientifiques écossais annoncent publiquement qu'ils ont réussi, le 5 juillet 1996, à donner naissance au premier mammifère cloné à partir d'un animal adulte. L'animal est une brebis et s'appelle «Dolly» en hommage à la chanteuse Dolly Parton.

11 mai 1997: Deeper Blue, l'ordinateur élaboré par les ingénieurs d'IBM, l'emporte sur le champion du monde d'échecs, Garry Kasparov, par 3,5 points contre 2,5 points dans un match en 6 parties.

1^{er} juillet 1997: Restitution de Hong Kong à la Chine. Le territoire chinois, sous administration britannique depuis 99 ans, est rattaché à la République Populaire de Chine.

July 1997: J. K. Rowling publishes Harry Potter and the Philosopher's stone, her first bestsellers.

Août 1997: Décès de Jeanne Calment à l'âge de 122 ans et 164 jours, et de Lady Diana, à l'âge de 36 ans.

August 15, 1997: 21 centenarians flew on a single aircraft between Antwerp, Flanders, Belgium and London City Airport, England, on a jointly-operated route by Sabena and VLM airlines.

1^{er} octobre 1997: Gul Mohammed, né le 15 février 1957, meurt à Ballimaran près de Delhi, en Inde. Agé de 40 ans, il mesurait 57,16 cm pour 17 kg.

Décembre 1997: 24 000 demandes d'asile déposées au cours de l'année, soit une augmentation d'un tiers depuis l'année précédente.

Centre de documentation

(...) Sono un inviato editorialista del Corriere della Sera. Come forse lei sa in Italia in questo momento, stanno nascendo orrendi sentimenti xenofobi verso gli immigrati che sbarcano sulle nostre coste. Ho deciso perciò di dedicare il mio prossimo libro a un tema mai affrontato organicamente (...) Per caso lei ha del materiale?

(...) Au Tessin on est en train d'effectuer une analyse organisationnelle du bureau des étrangers (...) Avez-vous des mémoires, des ouvrages, des cahiers qui contiennent des analyses organisationnelles des bureaux qui s'occupent de l'administration des étrangers? (...)

(...) Un membre des chambres fédérales nous a chargés d'un mandat concernant l'impact de la politique de l'Union européenne en matière de migration et d'asile (Schengen/Dublin) sur la marge de manœuvre et la politique de la Suisse. (...) Auriez-vous éventuellement des pistes à me donner? [Centrale de documentation de l'Assemblée fédérale]

Articles de presse

Pierre angulaire du projet, le système à points permettant de sélectionner les extra-Européens a été imaginé par le conseiller scientifique du groupe d'experts, Andreas Wimmer. Ethnologue et directeur du Forum suisse pour l'étude des migrations, il remet en cause la notion de «distance culturelle»: «Parce que tout dépend des valeurs prises en considération. S'agissant de notre rapport au travail, nous sommes très proches des Chinois par exemple.»

L'Hebdo, 30 octobre 1997

Ouvrage de référence



Andreas Wimmer, Etienne Piguet, Asyl und Arbeit. Eine Studie zur Erwerbsintegration von Asylsuchenden und Flüchtlingen in der Schweiz. Neuchâtel: SFM, 1997, 46 Bl.

Ce rapport de synthèse résume les principaux enseignements d'une recherche sur l'asile et le marché du travail menée entre 1995 et 1997 en Suisse. Il décrit le rôle joué par les personnes issues de l'asile (requérants d'asile, personnes au bénéfice d'un permis humanitaire, réfugiés statutaires) sur le marché du travail et donne une image d'ensemble des facteurs qui déterminent les possibilités d'insertion: âge, sexe, durée de séjour en Suisse, type de permis, attitude des employeurs, caractéristiques propres aux différentes nationalités concernées (niveau de qualification, réseaux sociaux, circonstances de la migration), situation sur le marché du travail du canton de résidence, pratique administrative d'octroi de permis, etc. La question

de la substitution entre les personnes issues de l'asile et les autres types de main-d'œuvre (population résidente, saisonniers, etc.) est aussi abordée, de même qu'une série de pistes d'intervention pour faciliter l'insertion sur le marché du travail. Cette synthèse est issue de deux autres rapports antérieurs: L'intégration des requérants d'asile et des réfugiés sur le marché du travail et Asyl und Arbeit: eine Studie zur Erwerbsintegration von Asylsuchenden und Flüchtlingen in der Schweiz qui présentent les résultats de manière plus détaillée.

Dates-clés

Avril 1998: Crossair étudie l'achat de 60 nouveaux avions.

Mai 1998: Il y a cinq cent ans, Vasco de Gama atteignait les Indes.

Juin 1998: Abandon de la politique des trois cercles.

9 septembre 1998: Publication du Rapport Kenneth Starr sur l'affaire Monica Lewinski.

16 octobre 1998: L'ancien dictateur chilien Pinochet est arrêté dans une clinique londonienne.

Décembre 1998: 41 000 demandes d'asile déposées au cours de l'année, soit 70 % de plus que l'année précédente.

December 10, 1998: International gathered over 10 million signatures from 125 countries in its year-long Get Up Sign Up campaign, pledging support for the Universal Declaration of Human Rights.

Articles de presse

Wer wissen wollte, wie viele arbeitsfähige Flüchtlinge tatsächlich auf dem Arbeitsmarkt tätig sind, tappte bisher im Dunklen. Gesichertes Datenmaterial gab es darüber nämlich so gut wie nicht. Nun liefert eine bislang unveröffentlichte Studie des Schweizerischen Forums für Migrationsstudien in Neuenburg erstmals konkrete Zahlen: In den Jahren 1995/96 gingen 41 Prozent der Asylsuchenden und 46 Prozent aller anerkannten Flüchtlinge (rund 5000) im arbeitsfähigen Alter (15 bis 62 bzw. 65) einer Erwerbstätigkeit nach.

Cash, Nr. 46, 13. November 1998

Centre de documentation

(...) chiedo d'informarmi sui più recenti lavori di ricerca fatti in Svizzera riguardo l'impatto culturale ed economico sull'agricoltura di montagna degli immigrati non europei (marocchini, indiani, ecc.).

(...) Je suis un étudiant universitaire canadien et je complète présentement un mémoire de maîtrise en histoire à l'Université de Montréal. Ma recherche porte sur l'étude comparée des communautés italiennes du Québec et de la Suisse romande dans le deuxième après-guerre. Je serai en Suisse au cours du mois d'avril et je me demandais s'il serait possible de consulter la bibliothèque du SFM. Mes recherches en seraient grandement simplifiées puisque votre documentation est très complète. (...)

(...) We are doing a story this week about European immigration and how anti-immigration sentiment is affect European politics (...) I'm wondering if you could point me in the direction of a couple of experts who might be able to help me (...) [Newsweek Magazine, 1999].

Ouvrage de référence



Denise Efionayi-Mäder, Vergleich von Sozialleistungen an Asylsuchende in fünf europäischen Ländern: Dänemark, Deutschland, Italien, Österreich, Schweiz. Neuchâtel: SFM, 1998, 82 S.

In dieser Studie wird ein Vergleich zwischen Sozialleistungen an Asylsuchende in fünf europäischen Ländern angestellt. Im Vordergrund steht dabei der Umfang der Leistungen für Unterkunft, Nahrung, Kleidung, soziale und medizinische Betreuung in Sozialhilfesystemen, die Flüchtlingen während des ganzen Aufenthalts umfassende staatliche Unterstützung garantieren. Auffallend sind die relativ geringen Abweichungen im Leistungsniveau zwischen diesen Staaten. Ferner wird auf die Unterschiede zu Aufnahmemodellen hingewiesen, die nur beschränkte staatliche Unterstützung gewähren.

Dates-clés

1^{er} février 1999: Le morse, inventé par l'américain Samuel Finley Breese Morse en 1838, cesse officiellement de fonctionner. Après plus de 90 ans de services, il est remplacé par le système satellitaire de sauvetage international, GMDSS (Global Maritime Distress and Safety System).

21 mars 1999: Bertrand Piccard et Brian Jones accomplissent le premier tour du monde en ballon (40 814 km).

20 avril 1999: Au lycée Columbine de la petite ville de Littleton (Colorado), 2 adolescents ouvrent le feu sur leurs camarades, faisant 13 morts, avant de se suicider.

8 avril 1999: Mme Ruth Dreifuss, Ministre de l'Intérieur, rentre de Macédoine avec 20 réfugiés kosovars en provenance d'un camp. Un mois plus tard, le Conseil fédéral limite à 2500 le nombre de réfugiés qui seront accueillis.

13 juin 1999: Arrêté fédéral sur les mesures d'urgence dans le domaine de l'asile et des étrangers (AMU), 70,8% de «oui».

11 août 1999: Eclipse de soleil.

12 octobre 1999: 6 milliards d'habitants sur terre.

19 décembre 1999: Restitution de Macao à la Chine.

Centre de documentation

[...] Wir sind mit unserem Besuch im Forum sehr zufrieden. Es ist für uns wirklich eine Entlastung zu wissen, dass wir bei Ihnen eine so gut geführte Dokumentation/Bibliothek finden und beanspruchen dürfen. [Integrationsförderung Stadt Zürich]

[...] Hat das SFM eine Adresssammlung sämtlicher Dachverbände der Ausländerorganisationen in der CH? Wir bräuchten diese für die Vernehmlassung der Strategie Migration und Gesundheit. [Bundesamt für Gesundheit]

Articles de presse

Prestations offertes aux réfugiés, durée de l'aide ou encore conditions d'admission: tels sont les critères qui ont permis à Denise Efionayi-Mäder du Forum suisse pour l'étude des migrations de comparer les politiques des pays d'Europe en matière d'asile. Particularité de la démarche: plutôt que de s'intéresser aux coûts pour les pays, l'étude prend le point de vue des bénéficiaires. Son enquête, réalisée à la demande de l'Office fédéral des réfugiés (ODR), vient de paraître. A l'ODR, on se dit plutôt satisfait du rang de la Suisse.

Le Temps, 4 décembre 1999

Asylsuchende nehmen arbeitslosen Schweizerinnen und Schweizern keine Arbeit weg. Dies zeigt eine Studie des Schweizerischen Forums für Migrationsstudien. Sogar anerkannte Flüchtlinge haben oft keine Arbeit. Und viele, die arbeiten, tun dies zu Tiefstlöhnen. Die Studie «Asyl und Arbeit», 1998 erschienen, hat das Bundesamt für Flüchtlinge (BFF) aufhorchen lassen.

Bund, 15. Februar 1999

Ouvrage de référence



Beat Giger, Hans Mahnig. Rückkehrförderung. Die Erfahrungen Deutschlands, Frankreichs und der Niederlande. Neuchâtel: SFM, 1999, 76 S.

Die Rückkehrförderung gehört zu den zentralen, aber auch umstrittensten Themen der migrationspolitischen Diskussion. Sie kann in Europa schon auf eine lange Geschichte zurückblicken: In den sechziger Jahren wurden erste Massnahmen getroffen, welche die Rückkehr von Migranten in ihre Heimatländer aus entwicklungs-politischen Gründen zu fördern beabsichtigten. In der Folge der internationalen Wirtschaftskrise von 1973/74 sahen die europäischen Regierungen in der Rückkehrpolitik eine Möglichkeit, sowohl die Arbeitslosigkeit wie auch die zunehmende Xenophobie zu bekämpfen. Seit der sich verstärkenden Asylummigration ab den achtziger Jahren, richten sich rückkehrpolitische Massnahmen schliesslich in immer stärkerem Masse an abgewiesene Asylbewerber und illegale Aufenthalter, da sie als kostengünstige Alternative zur Ausschaffungspolitik betrachtet werden. Die Arbeit, mit der

das SFM von der Politischen Abteilung IV des Eidgenössischen Departements für Auswärtige Angelegenheiten betraut wurde, zeichnet in Form einer vergleichenden Analyse die Entstehung und Durchführung sowie die politische und wissenschaftliche Einschätzung der Resultate der einzelnen Programme in Frankreich, Deutschland und den Niederlanden nach. Sie widerlegt die Annahme, Rückkehrpolitik auf der Basis von materiellen und anderen Anreizen könne zu einer substantiellen Rückwanderung von Immigranten – seien es Arbeitsmigranten, abgewiesene Asylbewerber oder Illegale – in ihr Heimatland führen. Dies heisst nicht, dass solche Programme keine Effekte haben, ihre Auswirkungen sind aber meist bescheidener als angenommen. Sie können vor allem darauf hinwirken, Hindernisse für bereits Rückkehrwillige aus dem Weg zu räumen und Bedürftigen eine Unterstützung zu gewähren.

Dates-clés

1^{er} janvier 2000: le bug Y2K n'a pas lieu...

Mars 2000: Introduction du programme «Action Humanitaire 2000» pour les requérants entrés en Suisse avant 1992.

Juin 2000: Introduction de l'article sur l'intégration dans la LSEE: début d'une politique fédérale d'intégration.

12 août 2000: Le sous-marin nucléaire russe «Koursk» coule en mer de Barents (au nord-ouest de la Russie) avec 118 hommes d'équipage.

24 septembre 2000: Initiative populaire «pour une réglementation de l'immigration» 63,8% de «non».

September 2000: Jubilee 2000, the movement calling for the cancellation of Third World debt, has collected 19,8 million signatures from 160 different countries, as of September 2000.

Centre de documentation

(...) Sono una giornalista della Televisione della Svizzera Italiana e sto cercando informazioni interessanti, nonché dati recenti sui valori positivi dell'immigrazione in Svizzera in vista della realizzazione di un documentario. (...) Forse lei mi può aiutare indicandomi una ricerca recente del SFM o qualche articolo sul tema. Avrei anche bisogno eventualmente di esperti in materia per delle interviste. (...)

(...) Notre Secrétariat général va être prochainement chargé par la Municipalité de mener une réflexion, et surtout faire des propositions, dans le domaine de la politique d'intégration en faveur des étrangers. (...) Vous disposez de documents tels que par exemple les «Leitbild» de Neuchâtel ou Lucerne. De manière générale des informations sur les politiques des villes nous intéressent évidemment. (...) Mais toute réflexion sur des outils d'intégration en faveur des migrants sera bienvenue. Des références bibliographiques peuvent bien sûr aussi nous suffire. (...)

Articles de presse

Ambiance festive le 1^{er} décembre dernier à l'Hôtel Beaulac où le Forum suisse pour l'étude des migrations (SFM) célébrait son premier lustre. Après une après-midi de réflexion sur la politique migratoire et les naturalisations en Suisse, une soirée de gala, à laquelle étaient conviées des personnalités des milieux académique, politique et économique, a marqué l'anniversaire d'une pierre blanche. La fête se voulait grande et belle; en effet, les cinq premières années d'existence du Forum ne représentent pas moins d'une cinquantaine de mandats de recherche dont un grand nombre a connu un retentissement bien au-delà des frontières du monde scientifique. Mais, surtout, elles sont le témoignage de l'engagement d'une équipe de collaborateurs fière de pouvoir remercier tous ceux qui ont cru à l'avenir de l'institution.

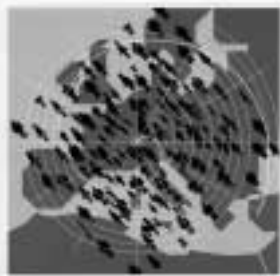
Unicité, Décembre 2000

Verglichen mit zehn Jahren zuvor steigt in der Schweiz die Zahl der Einbürgerungen und Winbürgerungsgesuche, und sie wird weiter steigen, weil das Einbürgerungspotenzial wächst: Ausländerinnen und Ausländer halten sich länger in der Schweiz auf (ein Viertel von ihnen sind hier geboren), und bei jedem vierten Eheschluss ist eine fremde Nationalität im Bunde. Der Trend lasse «einen beträchtlichen Anstieg der Einbürgerungsgesuche im Laufe des nächsten Jahrzehnts erwarten» stellt eine am Montag in Bern vom Bundesamt für Statistik (BFS) veröffentlichte Studie des bei der Universität Neuenburg angesiedelten Forums für Migrationsstudien fest.

Bund, 7. November 2000

Ouvrage de référence

Die Einbürgerungen in der Schweiz
Unterschiede zwischen Nationalitäten,
Kantonen und Gemeinden, 1981–1998



Etienne Piguet und Philippe Wanner. Die Einbürgerungen in der Schweiz: Unterschiede zwischen Nationalitäten, Kantonen und Gemeinden, 1981–1998. Neuchâtel: OFS, 2000, 93 Bl.

In der Schweiz werden jährlich rund 25 000 Personen eingebürgert. Mehr als die Hälfte davon sind Frauen. Die Einbürgerungen stellen für die demografische Entwicklung der ausländischen Wohnbevölkerung einen Faktor von ähnlicher Bedeutung dar wie die Wanderungen oder die natürliche Bevölkerungsbewegung. Zudem wird durch die Einbürgerungen der Rückgang der Schweizer Bevölkerung auf Grund ihrer niedrigen Geburtenhäufigkeit kompensiert.

Die vorliegende Studie befasst sich mit den Einbürgerungen zwischen 1981 und 1998. Die Einbürgerungsziffern, die anhand von Daten des Zentralen Ausländerregisters berechnet wurden, unterscheiden sich stark nach Gemeinde und Nationalität. Die Studie beschreibt die Einbürgerungshäufigkeit nach Herkunftsstaat sowie Wohnort. Unter Einbezug des sozialen Kontext und des persönlichen Profils der Migranten werden die Unterschiede interpretiert und erklärt.

Articles de presse

L'ODR a commandé il y a plus d'une année une étude au Forum suisse pour l'étude des migrations (Neuchâtel) portant essentiellement sur le rôle joué par les requérant d'asile sur le marché du travail. Le rapport en question n'a pas encore été transmis à l'ODR, mais devrait l'être dans les jours qui viennent. Or, vu les récents développements concernant les sans-papiers, le forum a également rédigé un deuxième rapport plus particulièrement focalisé sur ces clandestins. C'est celui-là qui gît actuellement sur les bureaux de certains fonctionnaires en attendant d'être rendu public.

Une première ébauche dudit rapport a déjà fait l'objet de malentendus en septembre, un membre du comité de soutien fribourgeois aux sans-papiers laissant entendre que Ruth Metzler, chef du Département de justice et police, aurait empêché sa publication, ses conclusions ne la satisfaisant pas.

Le Temps, 2 novembre 2001

Centre de documentation

(...) Als Studentin an der HES beider Basel wählte ich für die Diplomarbeit das Thema «kulturelle Mediation im Sozialwesen». Dazu suche ich Literaturangaben. Obwohl es ein aktuelles Thema ist, konnte ich praktisch nichts finden. (...)

(...) je suis médecin en pédiatrie (...). Je me suis penchée récemment sur une problématique qui nous touche particulièrement: il s'agit de l'augmentation du nombre de consultations depuis 1994-5. Parmi les divers facteurs pris en considération, nous mettons en évidence la demande de la population migrante (...). Je suis particulièrement intéressée par les études concernant l'état de santé précaire des migrants, et leur consommation médicale.

(...) la Maison de l'Amérique latine de Bruxelles m'a chargée d'effectuer une étude sociologique des communautés latino-américaine de Belgique (...) Une telle étude existe-t-elle déjà en Suisse? (...)

Dates-clés

11 septembre 2001: Attentats à New York.
Plus de 3000 personnes sont tuées.

Octobre 2001: Grounding Swissair.

Ouvrage de référence



Denise Efionayi-Mäder, Milena Chimienti, Janine Dahinden, Etienne Piguet, Asyldestination Europa, Eine Geographie der Asylbewegungen, Mai 2001, 204 Seiten, Zürich: Seismo Verlag

Während der beiden letzten Jahrzehnte haben Flüchtlingsmigrationen nicht nur weltweit sondern auch in Europa stark zugenommen. Debatten über Wanderungsphänomene und insbesondere über die Ausgestaltung der Asypolitik sind in den meisten Staaten stark polarisiert und emotional aufgeladen. Die Umstände und Faktoren, welche die Geographie der Asylmigrationen innerhalb Europas prägen, wurden bisher kaum wissenschaftlich erforscht. Die vorliegende Studie füllt diese Lücke, bringt Fakten und empirisch fundierte Argumente in die Diskussion ein. Die Studie untersucht die individuellen Handlungsstrategien der Asylsuchenden sowie die sozio-ökonomischen und geopolitischen Prozesse, welche den internationalen Wanderungen zu Grunde liegen. Einerseits wird am Beispiel von sechs europäischen Ländern die Wirkung gesetzlicher und administrativer Massnahmen auf die Entwicklung der Migrationsbewegungen zwischen 1992 und 1999 ermittelt. Andererseits werden Entscheidungsmuster und Mechanismen herausgearbeitet, welche die Wahl eines Asyllandes und die individuellen Migrationswege beeinflussen.

Dates-clés

1^{er} janvier 2002: Passage à l'Euro dans la plupart des Etats européens.

April 2002: The Swiss Government is recalling its ambassador to Germany after a series of scandalous newspaper articles accusing him having an affair with a former nude model.

Mai – Octobre 2002: Neuchâtel et sa région reçoivent les visiteurs de l'Exposition nationale 2002.

24 novembre 2002: Initiative populaire «contre les abus dans le droit d'asile», 50,1% de «non».

Centre de documentation

(...) hiermit möchte ich sie bitten, uns zu folgender Frage zu dokumentieren: Vergleich zwischen den Integrationsproblemen von italienischen Staatsangehörigen (Fremdarbeiter in den Jahren ca. 1955–1970) und den Integrationsproblemen der in den letzten Jahren (so ungefähr seit 1985) in der Schweiz eingewanderten Menschen aus Ex-Jugoslawien. (...) Leider ist der Auftrag dringlich. (...) [Dokumentationszentrale der Bundesverwaltung]

(...) I am working for the International Organisation for Migration in Geneva and I am looking fore some documents and texts about the topic: psychosocial and trauma response in Kosovo. (...)

Articles de presse

Es war zu vermuten, jetzt ist es belegt. Asyl Suchende, die arbeiten, sind keine Konkurrenz für Schweizer Arbeitnehmende und nutzen auch die Arbeitslosenversicherung nicht aus, wie das verschiedene Kreise in den vergangenen Jahren immer wieder behauptet haben. Darüber hinaus ersparen sie dem Staat Sozialkosten in Millionenhöhe. Das sind die Ergebnisse einer Untersuchung, die das Schweizerische Forum für Migrations- und Bevölkerungsstudien im Auftrag des Bundesamts für Flüchtlinge (BFF) durchgeführt hat. Sie wurden am Donnerstag in Bern den Medien präsentiert.

Tages Anzeiger, 1. Februar 2002

Ouvrage de référence



Bülent Kaya et al., The changing face of Europe – population flows in the 20th century. Strasbourg: Council of Europe Publishing, 2002, 125 p.

This book was produced as part of the Council of Europe's education project «Learning and teaching about the history of Europe in the 20th century». The project aimed to produce innovative teaching resources for secondary schools which would help school teachers and students alike to approach key historical issues, in this case migration, to better understand the nature of the Europe in which they live.

This study examines all aspects of migration, its different flows and types, such as economic, forced and ethnic, as well as its impact on economics, demography and social and cultural life. National policies on integration and naturalisation, and how they are conditioned are examined and compared. From a variety of sources

(maps, statistics, first person accounts of migration life, novels, films and surveys), a web of causes and effects emerges, depicting migrant life today. In this way, the reader gains an overview and the beginning of a deeper understanding of this complex subject.

Dates-clés

Mars 2003: Epidémie de SRAS en Asie.

9 avril 2003: Après 21 jours de bombardements, les forces américaines prennent le contrôle de la plus grande partie de Bagdad.

Juin – août: L'Europe est victime d'une canicule historique.

Articles de presse

A compétences égales, en Suisse alémanique, les jeunes Yougoslaves albanophones ont moins d'une chance sur deux d'avancer aussi loin dans une procédure d'embauche que les candidats autochtones. En Suisse romande, cette proportion est de trois chances sur quatre. Outre-Sarine, un jeune Turc aura, quant à lui, trois fois moins de chances qu'un jeune Suisse. Telles sont, en substance, les conclusions d'une enquête menée, entre 2002 et 2003, par le Forum suisse pour l'étude des migrations sur les discriminations à l'embauche de jeunes «secondos». Intitulée «Le passeport ou le diplôme?», elle montre qu'il existe en Suisse une discrimination massive à l'égard des jeunes issus des migrations extracommunautaires qui ont suivi toute leur scolarité en Suisse.

Le Courrier, 7 novembre 2003

Centre de documentation

(...) Ich bin Student an der Zürcher Fachhochschule Winterthur und schreibe zurzeit eine Semesterarbeit über die schweizerische Immigrationspolitik. (...) Verfugen Sie über Publikationen und/oder Artikel neueren Datums zu diesem Thema?

(...) Notre Fondation participe à l'Expo.02 en mettant sur pied un pavillon qui explore la relation entre les notions de territoire et d'identité. Nous recherchons en ce moment des informations sur les commerces étrangers (ethniques) en Suisse. (...)

(...) arbeite derzeit an meiner Diplomarbeit zum Thema «Flüchtlings-Sozialarbeit aus der Perspektive einer menschenrechtsorientierten nachhaltige Entwicklung» (...) Hierzu bin ich auf der Suche nach Informationsmaterial. (...)

Ouvrage de référence



Hans-Rudolf Wicker, Rosita Fibbi, Werner Haug, Les migrations et la Suisse. Résultats du Programme national «Migrations et relations interculturelles» 2003, ca. 500 p., Zurich: Seismo Verlag.

Le Programme national de recherche 39 (PNR 39) avait pour objectif de mieux comprendre la complexité des phénomènes de migrations et de relations interculturelles. Cet ouvrage réunit un certain nombre de résumés tirés du large éventail de travaux de recherches effectués dans le cadre de ce programme, tenant de domaines variés tels que l'histoire, la sociologie, l'économie, la politologie, la pédagogie, la jurisprudence, la médecine et l'ethnologie de la médecine. Chacun apporte son éclairage particulier sur les questions liées aux migrations et à l'intégration. L'ensemble donne une idée de l'état des recherches poursuivies dans les différentes disciplines sur les questions liées aux migrations. Enfin, la réunion des résultats de recherches issues de disciplines différentes, en offrant une vision d'ensemble de la politique de migration pratiquée dans le passé, permet également d'agir sur les décisions actuelles et à venir.

Dates-clés

Avril 2004: le SFM quitte les locaux de la rue des Terreaux pour se rendre à l'Avenue St-Honoré 2.

1^{er} mai 2004: L'Europe compte désormais 25 membres.

16 septembre 2004: Arrêté fédéral du 3.10.2003 sur la naturalisation ordinaire et sur la naturalisation facilitée des jeunes étrangers de la deuxième génération: 56,8% de «non».

Centre de documentation

(...) Als Student an der Univ. Zürich habe ich mir vorgenommen (...) eine Abhandlung über die Kurden in der Schweiz zu schreiben. Da das Thema relativ aktuell ist, finde ich über die Sekundärliteratur nur im beschränkten Umfang Informationen zum Umgang mit den Kurden und zu ihrer Situation in der Schweiz. (...)

(...) Ich muss am Soziologentag eine Sektionssitzung leiten (...) Es wäre ausserordentlich zuvorkommend, wenn ich durch den akkumulierten Sachverstand des SFM einige bibliographische Angaben zu den folgenden Referenten beziehen könnte. (...) [Ein Soziologieprofessor]

(...) Dans le cadre d'une communication que je prépare pour les journées internationales «Santé et précarité en Europe», je recherche des informations et éventuellement des statistiques relatives à l'immigration des intellectuelles Algériens vers l'Europe et la Suisse.

Articles de presse

The 9th International Metropolis Conference on cooperative migration management will take place at the University of Geneva from 27 September to 1 October. This conference is organized by the Swiss Forum for Migration and Population studies (SFM), IOM and the Bureau de l'intégration de la République et Canton de Genève in collaboration with local and international partners. This year's conference on «Co-operative Migration Management: International, National and Local Answers» will bring together government officials, academics, representatives from international organizations, NGOs and migration practitioners to discuss how best to manage migration flows.

IOM Press, 14. September 2004

Ouvrage de référence



Josef Martin Niederberger, Die Entwicklung einer schweizerischen Integrationspolitik; Reihe «Sozialer Zusammenhalt und kultureller Pluralismus», 2004, 160 Seiten, Zürich: Seismo Verlag

Im Mittelpunkt der Studie von Josef Martin Niederberger steht die rechtliche Entwicklung und politische Diskussion rund um das Thema der Integration von Migrantinnen und Migranten in der Schweiz seit Beginn des 20. Jahrhunderts. Die Politik der Integration wird in der Studie durch Beschreibungen des faktischen Integrationsgeschehens – oder seines Ausbleibens – vertieft. Josef Martin Niederberger legt mit dieser Studie eine facettenreiche und spannend geschriebene Rekonstruktion vor, die den Hintergrund für das Verständnis heutiger Diskussionen über die Einbeziehung sowie über den Ausschluss von Migrantinnen und Migranten bietet.

Dates-clés

Janvier 2005: Création de l'Office fédéral des migrations (ODM) qui rassemble désormais l'IMES et l'ODR.

Mars 2005: Swiss est vendue à Lufthansa.

Articles de presse

Les naturalisés de la deuxième génération réussissent souvent mieux que les Suisses d'origine (...) Plus la naturalisation intervient tôt, plus les chances de réussite professionnelle, donc d'intégration, sont grandes. Ces résultats relanceront-ils le débat sur la naturalisation facilitée des «secundos»? (...) L'étude a été réalisée par la Haute Ecole de travail social de Lucerne et par le Forum suisse pour l'étude des migrations, à Neuchâtel. Elle porte sur les chiffres du recensement de 2000. Cette année-là, les secundos étaient environ 500 000, soit 7% de la population résidante. Près d'un tiers avait déjà acquis le passeport rouge à croix blanche.

Le Temps, 27 avril 2005

Centre de documentation

(...) Je fais actuellement une recherche sur l'immigration et la notion de transition. Je cherche à comprendre comment les immigrants vivent la phase d'adaptation dans le pays d'accueil et quelles ressources internes et externes ils déploient. Je suis étudiante française à l'Université Laval, au Québec. Auriez-vous des pistes bibliographiques? (...)

(...) Über obiges Thema [Integration von Ausländern in der Schweiz] werde ich an der Alten Kantonsschule Aarau eine Semesterarbeit schreiben und suche dazu möglichst umfassende Information und Dokumentation. (...)

(...) Nous sommes deux filles de 17 ans, nous étudions 3.0 de Formación Profesional en Galicia-Espagne. Nous aimerions que SVP vous nous donner l'information sur l'émigration en Suisse. (...) [sic!]



Ouvrage de référence



Carinne Bachmann, Janine Dahinden, Martina Kamm, Anna Neubauer, Aurélie Perrin – Photography: Zaven Khatchikyan Emigration and Return. Photo Stories of Armenian Migrants. Geneva: Cimera, 2004, 335 p.

Since the independence of Armenia in 1991, approximately a quarter of the population has left the country. This massive emigration movement has a big impact on the Armenian society, an impact which has been little investigated until now.

The project Emigration and Return: Photo Stories of Armenian migrants has focused on these new migrants to grasp their motives for migration, their experiences abroad and impressions after return. In this project, based on multi-sited research, migration is conceived in a totally new perspective: rather than a linear process meaning a break with the origin, migration is seen here as a circular and transnational phenomenon.

PARTIE II

Eclairage / Spotlight



Susanne Knecht

Planung und Aufbau des Forums: Ein Hindernislauf

1992 hatte das Fach Ethnologie als dringliche forschungspolitische Massnahme die Schaffung eines interdisziplinären Zentrums für Migrationsfragen auf Bundesebene vorgeschlagen. Angesichts der wachsenden Zuwanderung schien es zwingend, sowohl die Koordination der Forschung im Sektor Migration (Forschungsmanagement), die Organisation praxisorientierter Auftragsforschung, Dokumentation, Information, Weiterbildung zentral zu bündeln. Ein Hearing über das empfohlene Projekt, organisiert vom Schweizerischen Wissenschaftsrat, führte zur Entscheidung, die Planung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften zu unterstellen.

Unter dem Vorsitz einer Arbeitsgruppe wurde ein Forumskonzept entwickelt, das die Bedürfnisse sowohl der Praxis als auch der Forschung berücksichtigte. Als erstes galt es, das gesamte im Sektor Migration tätige Personal des Landes zu registrieren, und zwar inner- wie auch ausseruniversitär. Alsdann wurden die Aufgaben des Forums festgelegt, ein Stellenplan sowie Finanzierungsmodelle erarbeitet, der Standort eruiert. Schliesslich holten wir via breit gestreute Vernehmlassung Stellungnahmen ein bei kantonalen- und Bundesbehörden, bei Forschungs- und Praxisorganisationen. Die Hoffnung bestand, der Bund möge das Forum im Rahmen eines Schwerpunktprogramms realisieren. Der Antrag stiess jedoch seitens der Gruppe für Wissenschaft und Forschung auf Ablehnung.

Was tun in der kritischen Situation? Spontan und klammheimlich konstituierte sich im Herbst 1993 eine neue Arbeitsgruppe aus Forschung,

Politik und Vertretern einzelner Bundesämter. Diese Gruppe von Unentwegten war überzeugt, dass das Forum als Dienstleistungszentrum unerlässlich sei.

Innerhalb von nur zwei Jahren konnte das Institut in Neuchâtel mit minimalem Budget von 120 000 Franken und einem Maximum an ehrenamtlicher Arbeit realisiert werden. Das Tempo verlangte präzise Planung: Handwerker mussten zuverlässig erscheinen, durften aber nur wenig kosten. Ausrangierte Möbel stellte der Bund zur Verfügung. Beinahe unbezahlbar war die Elektronik. Aber Stadt und Universität Neuchâtel hatten von Anfang an Interesse als Standort signalisiert. Beide liessen die Organisatoren nie im Stich. Dem ehemaligen Rektor, Prof. Denis Maillat, möchte ich erneut besonderen Dank sagen. Grossen Einsatz leisteten Prof. Dr. Hans-Rudolf Wicker, ethnologisches Institut der Universität Bern, Dr. Werner Haug, Bundesamt für Statistik, und der frühere Ständerat des Kantons Neuchâtel, Jean Cavadini. Eine Verdienstmedaille der besonderen Art gebührt dem Zürcher Anwalt Walter J. Weber. Dank zusätzlicher finanzieller Unterstützung der von ihm präsierten Stiftung *Bevölkerung, Migration, Umwelt* konnte das SFM im Juli 1995 eröffnet werden und auch erste Durststrecken überwinden.

«Neuchâtel hat in der Schweizer Migrationsforschung künftig eine Schlüsselstelle inne», gratulierte damals der Schweizerische Wissenschaftsrat. Jetzt, nach zehn Jahren, ist diese Schlüsselstelle nicht mehr wegzudenken.

Susanne Knecht ist Ethnologin und Journalistin in Basel.

Andreas Wimmer

Zwischen Skylla und Charibdis: Notizen eines ehemaligen Steueremanns

Politik und Wissenschaft stehen je nach der Topographie länderspezifischer Forschungslandschaften in unterschiedlicher Beziehung zueinander. Deutschland kennt einerseits die klassische Lehrstuhluniversität, auf der anderen Seite stehen eine ganze Reihe von mehr oder weniger politiknahen Forschungsinstitutionen – von den Max-Planck-Instituten bis zu den Stiftungen der Parteien – welche allesamt von Bund und Ländern aus laufenden Budgets finanziert werden. Auch Professoren der Universität, natürlich je nach thematischer Ausrichtung und wahrgenommenem Renommee, sind häufig an der Politikgestaltung beteiligt, und zwar über Einsitz in Gremien und Komitees, welche die Ministerien beraten. Will Forschung gehört werden und politisch Einfluss haben, hat sie diesen mächtigen bürokratischen Akteuren zu dienen. Eine Ausnahme stellen die Intellektuellen mit allgemeinem Bekanntheitsgrad dar, welche ihre Stimme in den Medien erheben können und die zuweilen auch gehört werden.

In den USA treffen wir auf eine andere Topographie: Die Sozialwissenschaften an den Universitäten sind, mit Ausnahme der George-Town und einiger anderer Ostküsten-Universitäten, auf den professionalisierten akademischen Diskurs ausgerichtet; Politikrelevanz wird nur an einigen wenigen, vergleichsweise prestige-armen interdisziplinären Forschungsinstituten gross geschrieben. «Public intellectuals» gibt es vergleichsweise kaum, Paul Krugman bestätigt als Ausnahme die Regel. Die *Think tanks* sind dagegen, weit mehr als die deutschen Stiftungen, direkt an der Politikgestaltung beteiligt. *Think tanks* sind staatsunabhän-

gig finanziert und können es sich im Gegensatz zur deutschen Staatsforschung leisten, zum herrschenden Diskurs auf grundsätzliche Distanz zu gehen. Ihr (auch finanzieller) Erfolg hängt davon ab, ob sie im Markt der Expertenmeinungen durch Differenzierung und Zuspitzung Aufmerksamkeit erringen können.

Die Schweiz kennt weder amerikanische *Think tanks* noch deutsche Staatsforschung. Beiden stehen die direkte Demokratie sowie das Konkordanz- und das Milizsystem entgegen. Es führt gerade nicht zu einer Rotation von Experten zwischen Regierung auf der einen und Think tank oder staatsnahen Forschungsinstitutionen auf der anderen Seite, im Rythmus politischer Machtzyklen. Auch hat sich eine Kultur des privaten Forschungssponsoring nicht etablieren können – Avenir Suisse scheint eine Ausnahme darzustellen und ist institutionell noch wenig gefestigt. Für eine Staatsforschung *à l'allemand* fehlen in der Schweiz auch die finanziellen Ressourcen sowie die Wertschätzung für Forschung in technikfernen Themenfeldern, gemäss *vox populi* ein Tummelfeld von «Überstudierten». Die Verknüpfung zwischen Forschung und Politik erfolgt in der Schweiz deshalb vorwiegend *ad hoc*, das heisst über den professoralen Einsitz in Kommissionen sowie das Gutachtenwesen. Sie ist im Vergleich zu anderen europäischen Ländern vergleichbarer Finanzkraft wenig entwickelt.

Für politiknahe Forschungsinstitutionen wie das SFM stellt die Schweiz also ein schwieriges Umfeld dar: es gibt keine etablierte institutionelle Form, in die es schlüpfen könnte,

weder «blaue Liste» noch Ford- oder Carnegie-Foundation. Sich eng an die staatliche Bürokratie anzulehnen, wie während der ersten Jahre des Aufbaus unter meiner Direktion, führte nicht zur erhofften Stabilisierung der finanziellen Situation, da es, im Gegensatz zu dem, was bei vergleichbarer Entwicklung in Deutschland zu erwarten gewesen wäre, nicht zu einer Anerkennung dieser Leistungen durch staatliche Unterstützung kam: eine Sockelfinanzierung durch den Bund wurde zwar anfangs in äusserst bescheidenem Rahmen gewährt, dann jedoch wieder entzogen. Für eine regierungsunabhängige Tätigkeit im Stile eines *Think tank* fehlt die finanzielle Potenz forschungsorientierter Stiftungen. Dies wurde deutlich, als die einzige auf Migrationsfragen spezialisierte Stiftung der Schweiz ihr Modell des schrittweisen Rückzugs aus der institutionellen Förderung des SFM zu realisieren begann.

Es blieb, auf das unternehmerische Modell eines drittmittelfinanzierten Forschungsinstituts zu setzen, mit all den bekannten Vorteilen (Effizienz des Mitteleinsatzes, Orientierung auf Themen, welche eine hohe Chance auf Finanzierung aufweisen) und Nachteilen (Gefahr des Ausbrennens der wissenschaftlichen Substanz, Überhandnehmen der Akquisitionslogik etc.). Es bleibt zu hoffen, dass die nun erfolgte Einbettung in universitäre Strukturen die Nachteile des Drittmittelmodells zu minimieren und die Vorteile beizubehalten vermag. Es bietet die Chance, zwischen der Skylla der Drittmittelabhängigkeit und der Charibdis akademischer Selbstreferenzialität hindurchzusteuern und die bereits seit der Gründung des SFMs angestrebte gegenseitige Durchdringung von anwendungsorientierter Grundlagenforschung, wie sie nur mit öffentlichen Mitteln betrieben werden kann, und politikrelevanter, öffentlichkeitswirksamer Anwendungsforschung endlich zu realisieren.

Trotz dieser Schwierigkeiten stellt das SFM eine eigentliche Erfolgsgeschichte dar. Dies bezeugen nicht nur das enorme volumemässige Wachstum der letzten Jahre und die Qualität und Motivation der Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter, sondern auch das Renommee im In- und Ausland. Es ist dem Forum gelungen, in einigen Themenfeldern der nationalen Migrationspolitik wichtige Denkipulse zu vermitteln, so bei der Ablösung des Dreikreise-Modells, bei der Diskussion um die Ausgestaltung des Fürsorgesystems im Asylbereich, beim Themenkomplex Gesundheit und Migration, bei der Frage von Diskriminierung auf dem Arbeitsmarkt und die Problematik der Illegalität. Neben einer konsequent auf Qualität setzenden Profilierungsstrategie ist dieser Erfolg auch der Tatsache zu verdanken, dass die Schweiz mit einer der weltweit höchsten Einwanderungsquoten und einer nicht abreisenden Serie politischer Skandalisierungen der Migrationsfrage einen enormen Bedarf an politikrelevanter Forschung aufweist. Inzwischen könnte es sich die Schweiz selbst in der gegenwärtigen politischen Grosswetterlage gar nicht mehr leisten, auf eine Institution wie das SFM zu verzichten. 1992 hatte das Fach Ethnologie als dringliche forschungspolitische Massnahme die Schaffung eines interdisziplinären Zentrums für Migrationsfragen auf Bundesebene vorgeschlagen. Angesichts der wachsenden Zuwanderung schien es zwingend, sowohl die Koordination der Forschung im Sektor Migration (Forschungsmanagement), die Organisation praxisorientierter Auftragsforschung, Dokumentation, Information, Weiterbildung zentral zu bündeln. Ein Hearing über das empfohlene Projekt, das vom Schweizerischen Wissenschaftsrat organisiert wurde, führte zur Entscheidung, die Planung der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften zu unterstellen.

Werner Haug

10 Jahre SFM: Ursprung, Leistungen, Herausforderungen

Das Schweizerische Forum für Migrationsstudien (SFM) wurde 1995 gegründet, aus der Erkenntnis heraus, dass

- die Schweiz ein Einwanderungsland «wider Willen» geworden ist und wichtige Integrationsprobleme zu bewältigen hat;
- die Entstehung einer europäischen Migrations- und Asylpolitik die Rahmenbedingungen für die Schweiz grundlegend verändert;
- durch die Globalisierung neue Formen der Migration entstehen, welche neue Modelle der Migrationssteuerung und der Zusammenarbeit zwischen den Staaten erfordern.

Die Gründerinstitutionen (Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften; Stiftung Bevölkerung, Migration und Umwelt; Bundesämter; Hilfswerke und Kanton Neuchâtel) erteilten dem SFM den Auftrag, als interdisziplinäre und unabhängige Institution das Wissen um diese Zusammenhänge fördern, eine Dokumentationsstelle zur Migrations- und Integrationsforschung aufzubauen und Grundlagen- und Auftragsforschung zu betreiben. Neuchâtel wurde als Standort gewählt, um eine Brücke zwischen der französischen und der deutschen Schweiz zu schlagen und Synergien mit der Universität Neuchâtel, dem Schweizerischen Informations- und Daten-Archivdienst für die Sozialwissenschaften (SIDOS) und dem Bundesamt für Statistik (BFS) zu schaffen.

Was hat das SFM geleistet?

Die ForscherInnen des SFM haben zahlreiche für die Schweiz wegweisende Studien und Forschungen zur nationalen und internationalen Asyl- und Migrationspolitik sowie zur

Integration von MigrantInnen erarbeitet (vgl. Forschungsberichte, Diskussionspapiere und Verlagspublikationen unter www.migration-population.ch). Das SFM wurde mit der Umsetzungsbegleitung des Nationalen Forschungsprogramms 39 «Migration und interkulturelle Beziehungen» beauftragt und ins Europäische Forschungsnetzwerk IMISCOE (International Migration, Integration and Social Cohesion) aufgenommen. Das Forum spielte auch eine wichtige Rolle als Vermittlerin an der Schnittstelle zwischen Forschung und Verwaltung, gegenüber Sozialpartnern und der Zivilgesellschaft. Bis Mitte 2005 anerkannte der Bund diese Arbeit «au service de la cité» mit einem finanziellen Beitrag aufgrund von Artikel 16 des Forschungsgesetzes. Diese Leistungen sind Anlass zu Stolz und Freude.

Wo steht das SFM heute?

Die Fragen und Herausforderungen, die zur Gründung des Forums führten, haben nichts an Aktualität eingebüsst, sie sind ganz im Gegenteil noch drängender geworden. Aber wichtige Rahmenbedingungen haben sich verändert. Die politische Auseinandersetzung um Grundlagen, Instrumente und Ziele der Migrations- und Integrationspolitik ist härter geworden. Der Forschungsplatz Schweiz ist im Umbruch und verlangt nach klaren Schwerpunktsetzungen. Das Forscherpotential ist grösser als 1995, die Anforderungen an die Forschung sind gestiegen und richten sich nach europäischen Massstäben aus.

Was bedeutet das für das SFM?

Das Forum muss sich im Forschungsumfeld der Schweiz klar positionieren und auf seine



Stärken besinnen. Diese liegen in der empirischen Analyse, der Bearbeitung strategischer Fragen und der international vergleichenden Forschung. Diese Felder müssen im Rahmen der Universität Neuchâtel (und in Zusammenarbeit mit andern Universitäten) gestärkt werden, durch gemeinsame Forschungen, Lehraufträge und Ausbildungsgänge, um den Ausfall der Bundessubventionen nach Art. 16 aufzufangen.

Gleichzeitig sollte aber die Dienstleistungs- und Öffentlichkeitsfunktion des SFM erhalten bleiben, die auch die Besonderheit des Forums ausmacht. Dies bedingt möglicherweise eine Unterteilung der Aktivitäten in zwei unterschiedlich organisierte Arbeitsfelder: Grund-

lagen- und angewandte Forschung sowie Lehre im Rahmen der Universität, Dienstleistungen und Auftragsforschung im Rahmen der Stiftung des Forums und mit Unterstützung der Trägerinstitutionen.

Der Erfahrungsschatz und die Qualität der ForscherInnen des SFM, ihre Interdisziplinarität, Vernetzung und ein effizientes Projektmanagement sind das entscheidende Kapital des SFM. Möge es sich in den nächsten 10 Jahren weiter entwickeln und bei Partnern und Entscheidungsträgern national wie international Nachfrage und Anerkennung finden!

Dr. Werner Haug ist Vizedirektor des Bundesamtes für Statistik, Mitglied des Stiftungsrates des SFM, ehemaliger Präsident der Leitungsgruppe des NFP 39.

Milva Ekonomi

To The Swiss Forum for Migration and Population Studies

It is a pleasure for me to share some thoughts on Swiss Forum for Migration and Population Studies at the eve of their 10th anniversary.

SFM has been involved in Albanian development project three years ago. Building up our experience, INSTAT has been able to establish good and lasting working relationships with SFM's experts that have been involved in all stages of INSTAT's research capacity development. All that process has been followed by Swiss Federal Statistical Office. The three institutions find themselves in a working trinom that functioned pretty well.

The cooperation which we have established in fact was not one-way delivery of technical assistance from a Developed State to Developing Country. It was a joint project that covers a process in which each partner takes on responsibilities. Both participants had tried to do their best in the view of this understanding.

As you all know the Stabilisation and Association process is an ambitious policy and it is a great responsibility that Albania is expected to carry out. The most important part of the process is for Albania to commit itself to undertake the necessary reforms and to achieve progress in the different areas. All this required from the statisticians in Albania, the capacity to work together as a system, the need first to share the understanding of the purposes, what needs to be done and do it yourself. But as you might know statistics are often hard to be understood, difficult to be obtained, they take a long time to collect, and

they are always faced with diffidence and can be used in an unprofessional or misleading way.

An increased capacity and transparency in the production and dissemination of statistical information, give to government users and public good sound reasons to have more confidence in official statistics, and to use it to guide their decision making processes and in the evaluation of results. The Swiss cooperation offered to Albania an assistance which evidenced two objectives. Meanwhile the SFSO helped a lot in setting up a sustainable data collection system, the SFM, initiated a process of data analysing and interpretation. The Albanian statisticians step by step tried to give the real value added of statistics, through a series of research publication on General Population and Housing Census and on Living Standard Measurement Survey, realized together with SFM.

During this process of understanding the Country reality and helping INSTAT to increase the image of itself, another process was realized through the cooperation with SFM; the transfer of knowledge towards the capacity building in research components. The involvement of a mix team, constitute by senior international and local experts as well as junior local expert, during the research process was very much appreciated and has created an enthusiasm atmosphere on the research themes. This series of research publications did represent some very first researches done also from Albanians on Albania, giving to the research activity another dimension of its importance.

I warmly wish to SFM the 10th anniversary and a lot of success! I do believe that they will continue to contribute with their expertise in analysing the Swiss social and economic reality, but also they will continue to play an important role in assisting other institutions in growing up. I warmly wish you all the best.

Milva Ekonomi is Director of Institute of Statistics, Albania (INSTAT).



Etienne Piguet

Pôle national avant la lettre!

«Comme mesure urgente, la mise sur pied d'un Institut interdisciplinaire de recherche sur les migrations à l'échelle nationale». Telle fut, en 1992, la proposition d'un groupe de travail du Conseil Suisse de la Science (Knecht 1992). Trois ans à peine après ce vœu, un secrétaire, deux co-directeurs et un collaborateur scientifique (le soussigné!) se retrouvaient à la rue des Terreaux de Neuchâtel pour ouvrir les cartons d'ordinateurs et préparer les premières recherches.

Dix ans plus tard, quatre équipes de direction se sont succédées dans la continuité, la vitesse des ordinateurs est passée de 75 à 2500 mégahertz, le nombre de collaborateurs se chiffre à plusieurs dizaines, le multilinguisme et l'interdisciplinarité restent des réalités, le centre de documentation est une référence incontournable et les publications du SFM occupent plusieurs mètres de rayonnage...

Dans le même temps, le SFM a quitté les parquets grinçants et les greniers mystérieux des Terreaux pour emménager dans les espaces fonctionnels de la rue Saint-Honoré. Il s'est inséré dans les réseaux internationaux les plus pointus en matière de recherche sur les migrations et a survécu aux retraits successifs de certains de ses bailleurs de fonds.

Le bilan d'ensemble s'avère dès lors remarquable... et les défis encore nombreux. Citons en deux.

Poursuivre et renforcer un processus cumulatif de création et de diffusion de connaissances à l'échelle nationale et internationale.

C'est au travers de la constitution progressive d'un corpus de résultats sans cesse *en débat* que les sciences humaines et sociales doivent légitimer leur existence en fournissant à la société un miroir pour se comprendre elle-même. Dans le passé, les recherches du SFM ont certes connu une diffusion remarquable mais ont, en fait, rarement donné lieu à des discussions entre chercheurs ou à des confrontations avec d'autres résultats de recherche. On peut citer comme exemple de thèmes les besoins du marché du travail en matière de qualification, la nécessité démographique de l'immigration, l'intégration de la seconde génération issue de la migration ou la discrimination à l'embauche. Il appartiendra au SFM de contribuer dans le futur – comme il l'a fait dans le cadre de la valorisation des résultats du PNR 39 «Migrations et relations interculturelles» – à mettre sur pied et à soutenir l'échange, le débat et la mise en commun des résultats de recherches sur les migrations d'où qu'ils viennent. C'est là un des sens du terme «forum» et on peut souhaiter que des financements adaptés à cette tâche puissent être créés et octroyés au SFM sur une base durable.

Favoriser la relève et mettre sur pied une formation interdisciplinaire en matière d'étude des migrations. Dans de nombreux pays, l'étude des migrations possède déjà ses cursus d'étude et les institutions de recherche sont à même d'offrir aux étudiants des programmes de formation couronnés par des titres de Master ou de doctorats. En raison de son statut para universitaire, le SFM n'a jusqu'ici pas été en mesure d'aller dans cette direction. La réforme

de Bologne offre à cet égard une opportunité remarquable pour valoriser les acquis de dix années de travail intense dans le cadre de cours et de séminaires. Gageons que, d'ici quelques années, les premiers titres universitaires avec mention «étude des migrations» seront décernés sous l'égide du SFM!

Les deux défis que nous venons d'évoquer nécessitent des moyens mais aussi, sans doute, une prise de distance par rapport au quotidien de la recherche sur mandat. C'est dans cette voie que s'inscrit le projet d'intégration – complète ou partielle – du SFM comme Institut de plein droit de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel. Un beau programme pour la prochaine décennie.

Etienne Piguet est Professeur à l'Université de Neuchâtel.

Références

Knecht, Susanne (1992). «Migrationsforschung in der Schweiz: zur Koordination der Migrationsforschung in der Schweiz; Teil 1: Ethnologiebericht; Teil 2: Hearingsbericht Migrationsforschung.» Bern: Schweizerischer Wissenschaftsrat FER.



Hans-Rudolf Wicker

SFM – eine Erfolgsgeschichte?

Vielleicht arbeitet einmal jemand die Entstehungsgeschichte des SFM auf und stellt als erstes fest, dass die ursprüngliche Skizze, die zur Gründung des späteren SFM geführt hat und die in den Bericht Forschungspolitische Früherkennung Ethnologie (1991) Eingang gefunden hat, wenig von dem Vorweg nimmt, was sodann entstehen sollte. Oder anders ausgedrückt: Das SFM hat sich – ausgehend von der ersten Idee, übergehend zur Gründung im Jahr 1995 und hin zu den verschiedenen durchlaufenen Phasen bis zur jetzigen Form – kontinuierlich entwickelt und sich dadurch auch immer wieder gewandelt und neu positioniert. An diesem Prozess waren so viele Personen und Institutionen beteiligt, dass diese hier unmöglich einzeln aufgezählt werden können. Je nach dem, welche Perspektive in den Vordergrund gerückt wird, lassen sich jedoch unterschiedliche Etappen skizzieren. In einer ersten Phase wurde das Forum vor allem von der Stiftung BMU und von Hilfswerken unterstützt sowie mit Forschungsmandaten des Bundesamtes für Flüchtlinge ausgestattet. In einer zweiten Phase – sozusagen die Adoleszenz des SFM – löste sich das Forum weitgehend aus der Abhängigkeit der BMU und des BFF und weitete gleichzeitig seinen Aktionsradius beträchtlich aus. Mehrere Bundesämter, die sich im Zuge der Ausweitung und Politisierung der Migrationsfrage mit konkreten Fragestellungen konfrontiert waren, nutzten vermehrt die Dienste des SFM. Gleichzeitig begann das Forum vermehrt im Grundlagenbereich zu forschen und bediente sich hierzu der Forschungsmittel des Schweizerischen Nationalfonds. Das Forum erreichte in dieser zweiten Phase einen beträchtlichen

Bekanntheitsgrad und ebenfalls eine mediale Präsenz, die es vorher nicht hatte.

Die Adoleszenzphase ging sodann sukzessive in eine Reifephase über. Zeichen dafür finden sich darin, dass in das Forum eine demographische Abteilung eingebaut wurde, dass über den Beitritt zu IMISCOE das Forum den Exzellenzstatus erhielt und dass die Grundlagenforschung immer stärker ausgebaut wurde, ohne dabei jedoch den Teil der angewandten Forschung zu vernachlässigen oder Abstriche in der Öffentlichkeitsarbeit zu machen. Hinzu kam, dass mit der Gründung der Buchreihe «Sozialer Zusammenhalt und kultureller Pluralismus» auch Publikationen kanalisiert werden konnten, die über das Forum hinausreichten. Dass das Forum gerade in der Reifephase in die Universität Neuenburg eingegliedert werden soll, ist folgerichtig, kündigt sich durch diesen Schritt nun doch eine neue Phase an, in welcher sich das Forum – und die Universität Neuenburg – zu bewähren haben.

Obwohl das SFM mehrmals stärkere Spannungen auszuhalten hatte – ritualtheoretisch könnte argumentiert werden, dass jede Etappenablösung von einer Krise begleitet war – steht für mich ausser Frage, dass das Forum als Erfolgsgeschichte zu werten ist. Auch wenn die Forschungen des Forums die schweizerische Migrationspolitik nicht sichtbar zu formen vermochte, so muss doch gesagt werden, dass heutige, auf die Schweiz bezogene migrationspolitische Diskussionen kaum mehr geführt werden können, ohne in der einen oder andern auf Forschungen und Publikationen des Forums Bezug zu nehmen. Es kommt hinzu,

das die Ausstrahlung des SFM auf die schweizerische Forschungslandschaft beträchtlich ist, vermutlich grösser, als es auf den ersten Blick scheinen mag. Sichtbarstes Zeichen jedoch, dass im Forum auf höchstem Niveau Forschung betrieben wird, ist wohl in der Tatsache zu sehen, dass bisher vier SFM-Forscher auf universitäre Lehrstühle berufen worden sind. Mir sind keine anderen Institute in der Schweiz bekannt, die eine solche Leistungsbilanz aufweisen.

Hans-Rudolf Wicker ist Präsident des Wissenschaftlichen Beirat des SFM.



Alfred Strohmeier

Le SFM, un modèle innovateur en sciences humaines et sociales

L'existence d'un centre de recherche comme le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM), dans une petite ville et à proximité d'une petite université, est une chance à plusieurs titres. Cet institut fonctionne d'après un modèle courant en sciences exactes, mais inhabituel et donc d'autant plus innovateur en sciences humaines et sociales. En effet, le SFM s'est doté d'une équipe performante organisée autour d'un thème fédérateur, porteur et ciblé, qui se trouve, en l'occurrence, au centre du débat politique de notre pays, à savoir la migration, l'intégration des étrangers et toute une série de questions qui y sont liées: travail, santé, culture, racisme etc. De plus, comme le pratiquent la plupart des instituts de recherche en sciences exactes, le SFM ne rechigne pas devant l'obligation de se « vendre » pour assurer le financement de la recherche au moyen de mandats. Enfin, il s'inspire dans toutes ses activités d'un principe fondamental: l'excellence.

Le SFM a fait œuvre de pionnier dans son domaine et son approche devrait servir de modèle, allant jusqu'à provoquer un changement de paradigme dans la recherche en sciences humaines et sociales. Jointe à l'excellence, c'est la raison pour laquelle l'Université de

Neuchâtel souhaite resserrer les liens avec le SFM. Les deux institutions se sont donc fiancées, ont échangé des promesses de mariage. Comme dans les grandes familles, quelques négociations sont encore nécessaires avant de se lier pour la vie. Mais nous savons déjà que la corbeille de mariage sera garnie de la création d'une Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS), un projet original axé sur l'étude et l'analyse de la circulation des personnes, des richesses, et des connaissances. Un bel exemple de pluridisciplinarité, puisque cette maison réunira des compétences en ethnologie, sociologie, géographie, économie régionale, études des migrations et populations, et méthodes statistiques appliquées aux sciences sociales, qui existent sur la place neuchâteloise.

Il ne me reste plus qu'à adresser mes sincères félicitations à l'occasion du dixième anniversaire du SFM, de former mes vœux de succès pour l'avenir et de souhaiter la bienvenue au SFM et à ses collaborateurs au sein de notre Université, avec la conviction qu'un nouveau pôle d'excellence en sciences humaines et sociales à toutes les chances d'y surgir dans les prochaines années.

Alfred Strohmeier est recteur de l'Université de Neuchâtel

Anne Grethe Nielsen

Bedeutung der Forschung für die Gestaltung der Migrationspolitik auf Bundesebene

Das ehemalige BFF gehörte zu den Gründern des SFM und wurde daher Mitglied des Stiftungsrates. Dadurch hat das Amt über die Jahre einen direkten Einfluss auf die thematische Ausrichtung des Forums gehabt.

Die Überlegungen, die zu dieser aktiven Rolle des Amtes bei der Gestaltung der Schwerpunkte des Forums geführt haben, sind auf die Bedeutung der Migration, nicht nur für die schweizerische Politik, sondern auch für die schweizerische Bevölkerung heute und in Zukunft, zurückzuführen. Das Bundesamt für Migration (BFM) hat nicht nur die Aufgabe, im Rahmen seines Kerngeschäftes irreguläre Migrationsströme zu erkennen, auf sie zu reagieren und sie zu steuern. Es hat zudem die Aufgabe, die Integration von anerkannten Flüchtlingen und regulären Migranten zu fördern und zu fordern. Diese Aufgaben lassen sich ohne fundiertes Fachwissen kaum verwirklichen. In diesem Sinne stellt die Migrationsforschung ein bedeutendes Instrument der Politikentwicklung dar. Das BFM ist auf kompetente und unabhängige Forschungsstellen angewiesen, welche in der Lage sind, zu zentralen und aktuellen Fragen der Asyl- und Migrationspolitik konkrete und verwertbare wissenschaftliche Grundlagenforschung durchzuführen.

Das SFM ist seit seiner Gründung das einzige Institut in der Schweiz, das sich primär und in interdisziplinärer Weise mit Fragen der Migration auseinandersetzt. Es hat in den vergangenen Jahren zahlreiche praxisorientierte Forschungsaufträge für die schweizerischen Migrationsbehörden durchgeführt und dabei

seine Professionalität und seine Kompetenz in einem der wichtigsten Politikbereiche wiederholt bewiesen. Unsere bisherige Zusammenarbeit im Rahmen der Auftragsforschung mit dem SFM zeigte klar den für uns hohen Nutzen von Forschungsergebnissen, die sich an relevanten und aktuellen Themen orientieren. So können zukünftige politische Entscheidungen beeinflusst und transparenter gemacht und die Weiterentwicklung der Asyl- und Migrationspolitik effektiver gestaltet werden.

Aufgrund der Stellung des SFM ausserhalb des universitären Forschungsbetriebes, tritt es für die Migrationsbehörden als autonomer und damit besonders glaubwürdiger und kritischer Ansprechpartner auf. Es muss auch hervorgehoben werden, dass die wissenschaftliche Qualität der Arbeit des Forums unbestritten ist.

Die öffentliche Debatte zu Fragen des Asyl und der Migration ist häufig von Emotionen geprägt. Um einem auf emotionalen Einschätzungen basierenden Diskurs entgegen zu wirken, ist es gerade in diesem Bereich besonders wichtig, über objektive und wissenschaftlich fundierte Erkenntnisse zu verfügen.

Die SFM-Studien vermitteln ein fundiertes und objektives Wissen über die aktuelle Situation im Migrationsbereich und spielen so eine bedeutsame Rolle für die Wahrnehmung dieses Themas in der Öffentlichkeit. Aufgrund der Emotionalität der Migrationsdebatte ist es sehr wichtig, dass die Forschungsergebnisse in den Medien ein gutes Echo finden und so breit wie möglich gestreut sind.

Über die ersten zehn Jahre seiner Existenz ist es dem SFM gelungen, sich nicht nur auf nationaler Ebene, sondern auch auf internationaler Ebene für seine wissenschaftliche Qualität bekannt zu machen. Wir gratulieren dem Forum zum runden Geburtstag und danken den Mitarbeitenden für viele interessante Studien und für ihr Engagement. In diesem Sinne freuen wir uns auf weitere 10 Jahre fruchtbare Zusammenarbeit.

Anne Grethe Nielsen ist Chefin Stabsbereich Internationales, Bundesamt für Migration, Bern.



Rinus Penninx

Research, politics and policy making: SFM as an example

Co-operation between researchers and policy makers is not self-evident. Politicians and policy makers have to work according to rules that are different from those that researchers use. In my view, however, there is an overarching frame that may bring these worlds together: policy making in liberal democracies. Democracy is not just the application of the formal majority rule; the quality of democracy can best be measured by the extent to which the public debate is systematically used as an instrument to reach «consensus» or «compromise» among different interest groups. In our case this «quality rule of democracy» is all the more important, since newcomers in societies are relatively small in numbers and have limited ways and means to express their interests effectively in the political system. Too early and too much application of simple majority rule may thus have perverse effects on such groups.

Within such a common framework of quality of democracy and governance and the role of public debate therein, politics and science each have to play a different role. Politicians have primacy in decision making, but one may expect from politicians that they should actively collect, scrutinize and weigh all relevant facts and arguments before taking decisions, and that they should reconsider earlier decisions if new relevant arguments or data come forward. Since the task of the civil servant is derived from that of the politician, also civil servants have comparable obligations. The specific role of scientists is to contribute significantly to the quality of the public debate by delivering sound and adequate problem definitions, by collect-

ing and publishing high quality information, by making clear what receiving societies and their institutions on the one hand and immigrants themselves on the other are able and willing to contribute, but also by indicating possible unintended consequences of policies, etc. Briefly: by bringing in ideas, analysis and facts.

Some basic observations follow from this thesis. The first one is that each of the actors should stick to their tasks, even if this leads to tensions. It should be the rules and tools of the game of good democratic governance that should enable us to overcome such tensions. The second observation is that structured forms of communication and co-operation are a better guarantee for adequate contributions of research to policymaking, even if they go with tensions, than having no communication and cooperation at all. A third, more empirical observation is that the practice of cooperation between researchers and politicians/policy makers is very diverse and fluctuating, both between countries and within countries. In case structural relations are organized, the form these take may differ significantly: they may vary from the one extreme in which researchers do have their own and full responsibility and autonomy of deciding on content and orientation of (academic) research, financed from funds that are earmarked by political decisions as funds for fundamental research on the one hand, to the other extreme in which, within the framework of a specific policy domain, research budgets are made available to find an answer to a given policy question. Between these two positions a number of hybrid positions are possible. Furthermore the relation between policy

and research may change in the course of time. By opposing the two extremes, it becomes clear that the way of organizing the interface between research and policy is in itself an important question. The way these relations are organized may lead to specific forms of tensions between the two.

FSM as a forerunner

The occasion of the tenth anniversary of the Swiss Forum for Migration and Population Studies is a good reason to look how the foregoing general principles may function in practice. I know the SFM from its inception and worked with the institute in three capacities: as director of the Institute for Migration and Ethnic Studies (IMES) of the University of Amsterdam; as European co-chair of International Metropolis; and recently as co-ordinator of the IMISCOE Network of Excellence.

The IMES started just a little bit earlier than SFM – in 1993 – and has a mission that is comparable to that of SFM: doing interdisciplinary scientific research that has a strong relevance for policy and society as a whole. Both aspire to cover all relevant levels at which this topic can and should be studied: from the lowest level of local studies, through regional and national to international levels, with a strong focus on the EU-level. And both institutes (have to) follow the same strategies for survival: they do not have easy money available, but have to acquire funds continuously in strong competition with others, a competition that can only be won by the quality and relevance of their proposals. To be honest, on this last point the IMES has the advantage of this small, but important core funding from the university to secure its continuity and independence. The University of Neuchâtel may take this as a slight hint to do the same. Obviously, it was at the international level that the two institutes met and meanwhile have developed a fruitful relation, which is expressed in a number of cross-national comparative research projects.

My first congratulations to SFM are thus from the IMES as a sister-institute.

Another – second – fruitful relation has developed in the framework of International Metropolis, a global network that aims to bring together researchers, politicians and policy makers, and NGO-actors in the field of migration and integration, focusing particularly on large cities. As European co-chair of this worldwide network I found in SFM a partner that has been willing and able to mobilise both researchers and policy makers in Switzerland for the network. The major contribution of SFM on this front has been the organisation of the ninth Metropolis Conference in Geneva of September 2004. My Canadian co-chair, Howard Duncan, and myself are thankful for this contribution.

Finally, it will not come as a surprise – in view of the foregoing – that SFM was one of the first partners of this new Network of Excellence IMISCOE, of which I happen to be the co-ordinator. This Network brings together 19 European research institutes in the field of migration and integration, from 10 EU-countries, including the IMES and SFM. Some 300 researchers work now in a common research programme. This is the third reason to congratulate SFM, being an important partner in this IMISCOE-venture right from the beginning.

I sincerely hope and expect that SFM will be enabled to make its promising contributions to realize IMISCOE's ambitions. I know its potential – that is not the problem – but the institute will also need a facilitating structure from the side of science and policy making to realize its ambitions. And these fit into the general framework that I outlined briefly in the first part of this contribution.

Rinus Penninx is Professor of Ethnic Studies and director of the Institute for Migration and Ethnic Studies (IMES) of the University of Amsterdam, co-chair of International Metropolis and coordinator of IMISCOE.

Giovanna Zincone

Indipendenza, autonomia, competenza: il distacco dalla politica necessario per essere utili alla politica

È un piacere per me partecipare al decimo compleanno di SFM, che è un prezioso, direi insostituibile partner di ricerca per FIERI, il centro che presiedo (Forum internazionale ed europeo di ricerche sull'immigrazione). Per illustrare i motivi per i quali dobbiamo essere contenti che SFM compia dieci e auguragli «cento di questi giorni» la prenderò un po' alla larga, ma, se chi legge avrà la pazienza di seguirmi, spero che arriveremo a condividere insieme questo augurio.

L'immigrazione è una materia complicata e politicamente calda. Per questo è importante costruire strumenti capaci sia di analizzarla nella sua complessità, sia di affrontarla con mente non troppo ingombra da pregiudizi ideologici e spirito di parte. Per quasi tre anni ho presieduto in Italia la Commissione per l'Integrazione degli immigrati, (luglio 1999–giugno 2001) presso la Presidenza del Consiglio (Dipartimento Affari Sociali). La Commissione era composta da studiosi e pubblici amministratori, alla fine del mio mandato non è stata più rinnovata, non posso quindi confrontare la mia esperienza con quella di altri successivi presidenti. A me quella esperienza ha insegnato molto sui processi formali e informali delle politiche migratorie. Alcune delle cose che ho imparato in quella sede possono aiutarci anche a capire l'importanza di centri come SFM.

Ho osservato che i rappresentanti del Governo, mentre erano in carica, si infastidivano comprensibilmente per la nostra propensione

alla indipendenza, perché i nostri Rapporti Annuali presentavano anche rilievi critici. Oggi, a posteriori, ammettono che molti di quei rilievi erano appropriati e che sono stati loro estremamente utili; inoltre dichiarano di aver molto apprezzato il supporto conoscitivo messo a disposizione dal nostro organismo tecnico. Da questa osservazione deriva una prima considerazione. Perché la conoscenza scientifica sia utile alla formazione e alla valutazione delle decisioni pubbliche deve presentare due caratteri: *volere essere utile e saper essere indipendente*. La determinazione a rendersi utili richiede che si collabori con i decision makers, siano essi politici o pubblici amministratori e che si colloqui con i media. D'altra parte, l'indipendenza richiede a sua volta due condizioni: un *distacco* formale dalle maggioranze di governo, che mancava alla mia Commissione di nomina governativa, ed un'*autonomia di bilancio*; questa ultima fortunatamente c'era. La Commissione aveva a disposizione un budget abbastanza generoso per finanziare ricerche destinate a rilevare i livelli di integrazione in vari ambiti, la adeguatezza delle policies, le opinioni degli lettori italiani e delle comunità immigrate. Passando dal ruolo di ricercatori a quello di committente mi sono resa conto della difficoltà di trovare centri di ricerca non troppo legati ai partiti e con alti standard qualitativi. Il terreno era ed è affollato da associazioni composte da «self-made scholars», da volenterosi militanti. Ho capito quindi la necessità di un terzo elemento: un curriculum che garantisca *competenza*. Anche per questo mo-



tivo, alla fine del mio mandato, ho fondato FIERI una rete interdisciplinare di ricerche sull'immigrazione che associa studiosi altamente qualificati provenienti soprattutto dal mondo universitario, ai quali viene richiesto finché sono membri di FIERI di non ricoprire incarichi politici.

È dunque importante che i centri di ricerca abbiano un qualche radicamento nel mondo universitario che dia garanzie di competenza e fornisca loro quel distacco dalla politica che li rende utili alla politica: non semplici erogatori di giustificazioni, fornitori di pezzi d'appoggio per decisioni poco meditate. Per far questo è necessario che godano di un minimo di indipendenza e serenità economica, altrimenti saranno troppo costretti a rincorrere le necessità e i tempi affannati della committenza. Ora siccome tutti manteniamo almeno in parte le nostre strutture

attraverso le ricerche una certa dipendenza è inevitabile e direi salubre, perché obbliga a tener conto anche degli interrogativi principali che si pongono i decision makers. Tuttavia serve un po' di respiro, sia perché consente di accumulare conoscenza, una sorta di memoria profonda che poi si può spendere nell'immediato, che ci consente di rispondere in fretta, ma non in modo affrettato e approssimativo. Soprattutto il respiro serve a mettere a fuoco problemi o opportunità che gli operatori del settore non hanno ancora evidenziato, perché devono dare priorità alle emergenze. Auguriamo a SFM di poter contare su un certo respiro finanziario, perché questo lo renderebbe più capace di rendersi utile.

Al presente, FIERI, impegnata nella ricerca comparativa, organizza al riguardo un ciclo di seminari. Abbiamo chiamato quel ciclo

«Crocevia», perché vogliamo comparare fenomeni, politiche, strumenti di analisi riguardanti le emigrazioni italiane all'estero, le immigrazioni in Italia, le migrazioni interne. Inoltre «Crocevia» si occupa di presentare ricerche sul transnazionalismo: le reti di rapporti, le interazioni culturali, economiche, politiche che attraversano le frontiere, i paesi di emigrazione e di immigrazione. Si capisce quindi il particolare interesse di FIERI per SFM un centro di ricerca che può contare su studiosi competenti e specializzati nello studio dell'immigrazione in Svizzera, in particolare di quella italiana.

Abbiamo già invitato membri di SFM a partecipare a «Crocevia» e lo faremo anche in futuro. Il prossimo incontro riguarderà le seconde generazioni, un argomento che sta diventando oggetto di attenzione e ricerca anche in Italia: un tipico caso di «non ancora problema» che invece va segnalato ai decisori italiani. Si tratterà di un primo, per certi versi inedito, esercizio di confronto tra migrazioni italiani all'interno del paese e migrazioni verso l'estero, particolarmente stimolante sul piano dell'analisi dei processi e delle politiche integrative. I nostri incontri sono spesso accompagnati da interviste da parte di trasmissioni radio di grande prestigio ed hanno un'eco sulla stampa, apprezziamo perciò la capacità di comunicare degli studiosi di SFM, il fatto che alcuni di loro parlino un perfetto italiano aiuta SFM a farsi conoscere da noi.

SFM è con noi partner di IMISCOE, noi siamo l'unico centro italiano, loro l'unico centro svizzero, il che rappresenta una notevole responsabilità rispetto a comunità scientifiche rappresentate da più di un centro e rappresenta anche un notevole sforzo rispetto a Centri di ricerca molto più sostanziosamente e stabilmente finanziati. Ci lega quindi a SFM anche una certa solidarietà nel comune carico di notevoli oneri.

Infine abbiamo cominciato a fare insieme ricerche comparate, in particolare *Transnational Communities in a Globalized World*. E contiamo di farne ancora. La seria analisi comparata è uno degli obiettivi di FIERI. Non solo perché riteniamo – come è ovvio – che la comparazione sia un necessario strumento empirico, ma perché giudichiamo una comparazione scientificamente attrezzata un necessario supporto all'azione pubblica: evita di ripetere errori già commessi altrove, se è seria, evita di importare istituti e misure sperimentati con successo altrove, ma inadatti al contesto dei nostri paesi. Perciò ritengo si debbano privilegiare i centri di ricerca che possano contare su ampie partnership in Europa e fuori di Europa. Perciò credo che dobbiamo tutti augurare a SFM «cento di questi giorni».

Giovanne Zincone est directrice du centre de recherche FIERI.

PARTIE III

Thèmes / Themen



Neue Migrationsbewegungen und Asylpolitik fordern die Forschung heraus

Wie die jüngsten Entwicklungen in der Schweiz einmal mehr sichtbar machen, zeichnet sich Migrationspolitik immer durch ein komplexes Zusammenspiel gegenläufiger Schliessungs- und Öffnungsmechanismen aus, die sowohl im Landesinnern als auch bei der Zulassung von MigrantInnen zum Tragen kommen. Innenpolitisch entzünden sich Konflikte vornehmlich am gesellschaftlichen Umgang mit jenen Menschen, die auf den untersten Sprossen der rechtlich-sozialen Leiter stehen. Heute sind dies insbesondere Asylsuchende oder Sans-Papiers. Und es wird vielfach argumentiert, dass eine erfolgreiche Integration legal anwesender Einwanderer einen umso konsequenteren Ausschluss von Zuwanderern ohne (feste) Aufenthaltsberechtigung erfordere, da sie sich vorsätzlich widerrechtlich verhielten. Diese Argumentation verkennt, dass die vermeintlich klare Trennungslinie zwischen beiden Kategorien letztlich ein rechtlich-administratives oder politisches Konstrukt ist, das der Situation der betreffenden Personen nur bedingt gerecht wird. Das Arbiträre solcher Vorkehrungen wird insbesondere bei einem internationalen Vergleich deutlich. Dies, wenn man beispielsweise feststellt, dass eine identische Ausgangslage in einem Land zur Anerkennung der Flüchtlingseigenschaft führt, während in einem anderen bestenfalls subsidiärer Schutz erteilt wird. Oder, wenn ein und derselbe Status mit sehr unterschiedlichen Arbeits- oder Sozialrechten verbunden ist.

Gerade weil Migrantinnen und Migranten oft mobil und über Landesgrenzen hinweg vernetzt sind, neigen sie eher als Einheimische dazu, Vergleiche zwischen Aufnahmeländern

anzustellen und unter Umständen Konsequenzen daraus zu ziehen, indem sie das Aufnahmeland wechseln. Doch während eine grössere Mobilität von EU-BürgerInnen auf dem europaweiten Arbeitsmarkt geradezu erwünscht ist, soll die Mobilität bei Europas «Aussengrenzen» halt machen. Denn trotz – oder gerade wegen – der zunehmenden weltweiten Interdependenzen sind europäische Nationen (gemeinsam) darum bemüht, die Errungenschaften des modernen Rechts- und Sozialstaats gegenüber ungewollter Zuwanderung abzuschirmen und soziale Rechte für unerwünschte Zuwanderer im Namen der Migrationssteuerung einzuschränken. Dadurch entsteht ein politisches Spannungsfeld zwischen dem Anspruch eines jeden Staates zu entscheiden, wieviel Zuwanderung er zulassen oder welche Rechte er MigrantInnen zugestehen will, und den Prinzipien des Flüchtlingsschutzes beziehungsweise der Garantie von Grundrechten für alle Menschen unabhängig von ihrem Aufenthaltsstatus. So gilt es einen – wenn auch nur minimalen – Konsens bei der Beantwortung der Frage zu finden, ob die Einschränkung von Sozialrechten illegaler AufenthalterInnen ein taugliches Instrument der Zuwanderungssteuerung sein kann, oder ob die Einhaltung von Grundrechten nicht im Interesse der gesamten Gesellschaft liegt, da sie hilft, soziale Exklusion und eine Kriminalisierung der Betroffenen zu verhindern.

Konstruktiv entschärfen lassen sich solche und ähnliche Interessenkonflikte nur aufgrund eines Dialogs zwischen allen beteiligten Kreisen, was wiederum erfordert, dass verschiedene Perspektiven in die Auseinandersetzung ein-

fließen, darunter auch die der betreffenden MigrantInnen, ihrer Familien und Herkunftsstaaten. Dies geschieht allerdings in der (herkömmlichen) politischen und administrativen Entscheidungsfindung nur beschränkt. Deshalb sind unter anderem Erkenntnisse aus der Forschung gefragt, ebenso wie praktische Erfahrungen und Evaluationen bestehender Politik.

Bemerkenswerterweise sind nun aber gerade Flüchtlingsfragen trotz aller politischen Aktualität bis vor kurzem kaum erforscht worden. Teilweise lässt sich dieser Umstand mit einem Mangel an gesicherten Daten und methodischen Hürden erklären. Vermutlich hat aber gerade die politische Brisanz eine sachliche Bearbeitung des Gegenstands bisher erschwert. Es erstaunt kaum, dass interessierte ForscherInnen und betroffene Kreise in diesem polarisierten Kontext Befürchtungen bezüglich der Instrumentalisierung von Studienergebnissen zu parteipolitischen Zwecken hegen. Während sich die ersten Studien des SFM zur Flüchtlingsausienpolitik und Migrationsprävention (Wimmer 1995), zum migrationspolitischen Feld der Schweiz (Mahnig 1996) und zur Migrationssteuerung (Kerlen et Wimmer 1997) noch vorwiegend einer kritischen Analyse der politischen Koordinaten aus «Expertensicht» widmeten, erweckte in der Folge zunehmend der Blick der betroffenen MigrantInnen – Asylsuchende, Flüchtlinge oder später Sans-Papiers – und der Praktiker in Kantonen oder Gemeinden das Forschungsinteresse. Diese Wende erklärt sich vermutlich teilweise dadurch, dass man die Idee einer weitgehenden Fremdbestimmung von Flüchtlingen zu hinterfragen begann. In Zusammenhang mit Fragen der Arbeitsintegration, der Sozialhilfe, der Rückkehr- und Gesundheitsversorgung wurden deshalb vermehrt direkt und indirekt betroffene Personen befragt, was neue methodologische, ethische und forschungsökonomische Fragen aufwarf, wie sie sich bei Sekundäranalysen und Expertengesprächen weniger gestellt hatten: Wer genau sollte befragt wer-

den? Wie konnten MigrantInnen zu einer Studienteilnahme bewegt und unter welchen Bedingungen fair behandelt werden? Wie liess sich eine spätere Verwendung der Forschungsergebnisse zu rein parteipolitischen Zwecken vermeiden? Wurden sorgfältig durchgeführte Befragungen nicht generell zu arbeitsintensiv beziehungsweise zu teuer?

Obwohl keine dieser Fragen vollständig und abschliessend geklärt werden konnte, liessen sich immer wieder Teilantworten finden. Gleichzeitig bemühte sich das SFM in seinen Projekten vermehrt, nicht nur verschiedene Untersuchungsperspektiven einzubringen, sondern auch verschiedene Forschungsansätze im Sinne eines Methodenmix anzuwenden (vgl. dazu Beispiel im Kasten). Diese Vorgehensweise hatte den Vorteil, bisher ungenügend erforschte Interaktionen zwischen Mikro- und Makroebene, das heisst zwischen individuellen Migrationsstrategien und strukturbedingten Determinanten zu beleuchten. Dies ist umso wichtiger, als man Migrationen in einer breiteren Öffentlichkeit vielfach schlicht als Folgen individueller Motivationen oder Entscheidungen deutet und die damit verbundenen strukturellen Zwänge verkennt. In diesem Sinn wird beispielsweise die Dynamik der Asylbewegungen auf die Bedeutung der Vorzüge von Aufnahmeländern aus der Perspektive einzelner MigrantInnen reduziert, so dass inzwischen die so genannte Attraktivität der Aufnahmeländer aus der (asyl)politischen Debatte der meisten europäischen Länder kaum mehr wegzudenken ist.

Generell werden Studien über neue Migrationsbewegungen den Blick vermehrt auf Wechselwirkungen nicht nur zwischen Untersuchungsebenen, sondern auch zwischen Politikfeldern, Migrantengruppen und Landesgrenzen richten müssen, um der Dynamik ihres «Forschungsobjekts» einigermassen gerecht zu werden. Gerade weil Migrationen immer seltener einmalig und linear sind, gilt es fer-

ner, die zugrunde liegenden Prozesse sowohl aus der Optik des Aufnahme- als auch des Herkunftskontexts heraus zu betrachten. Den Determinanten von Lebensumständen und Migrationsstrategien vor dem Aufbruch wurde bisher viel zu wenig Aufmerksamkeit geschenkt. In Befragungen wäre deshalb eine Berücksichtigung des Verlaufs von Wanderungen und Entscheidungsprozessen, auch von Familienangehörigen im Ausland oder im Herkunftskontext, wünschenswert. Interessant wäre insbesondere eine vertiefte Untersuchung der Bedeutung von sozialen Netzen im Migrationsprozess: Wie wirkt sich das Exil auf die Familienverbindungen im Herkunftskontext und im Aufnahmeland aus? Welche materiellen und sozialen Verpflichtungen entstehen infolge der Migration?

Besonders aufschlussreich sind deshalb mehrfach verortete (multisited) Studien, die verschiedene Etappen einer Migration aus dem jeweiligen Kontext heraus beleuchten, wie dies beispielsweise in einem laufenden Projekt über Migrationsbewegungen von somalischen Flüchtlingen geschieht (vgl. Artikel «La protection internationale de réfugiés» in diesem Heft). Auch bezüglich der Politikausrichtung sind solche Studien relevant, da sie die Möglichkeit bieten, zwischen verschiedenen institutionellen und strukturellen Voraussetzungen der Migration zu vergleichen. Ausserdem können Einflüsse von einzelstaatlichen Politikmassnahmen auf andere Länder erfasst werden. Wie sind beispielsweise die längerfristigen Wechselbeziehungen zwischen Asylwanderungen und anderen Migrationsbewegungen zu bewerten? Damit wäre auch bereits das komplexe Zusammenspiel zwischen Immigrations-, Asyl- und Integrationspolitik angesprochen, das sich in Zukunft angesichts zunehmend restriktiver Politiken in Europa noch verstärken dürfte.

Zu wenig Aufmerksamkeit wurde ausserdem europaweit Integrationsverläufen und -mass-

nahmen im Flüchtlingswesen geschenkt. Tatsächlich sind kaum Studien oder Evaluationen über Integrationsmassnahmen im Asylbereich vorhanden, die sich nicht auf die zahlenmässig beschränkte Gruppe der anerkannten Flüchtlinge beschränken würden. Erklären lässt sich diese Forschungslücke dadurch, dass die Integration von Asylsuchenden wenn nicht gerade ein Tabu, so doch ein unbequemes (Forschungs-)Thema ist. Selbst wo offensichtlich positive Effekte erzielt werden, ist man daher nicht gewillt, diese zu dokumentieren. Dies ist umso bedauerlicher, als sich die Migrationsforschung weniger auf Defizite von Zuwanderern fixieren, sondern vermehrt Ressourcen und Integrationserfolge ins Auge fassen sollte. Gerade bei grundlagenorientierter angewandter Forschung, wie sie das SFM betreibt, liessen sich daraus Lehren im Hinblick auf eine sinnvolle Politikgestaltung ziehen.

In diesem Zusammenhang drängt sich abschliessend ein Hinweis auf das Profil der Zuwanderer auf: Während die typischen Arbeitsmigranten und Flüchtlinge der Nachkriegsjahre eher (junge) Männer waren, finden sich unter den «neuen» Zuwanderern immer mehr Frauen, manchmal auch Kinder. Erste Studien aus der Schweiz – darunter eine vom Kanton Genf und eine vom Bundesamt für Sozialversicherung dem SFM in Auftrag gegeben – belegen, dass die überwiegende Mehrheit der Menschen ohne Aufenthaltsberechtigung Frauen und oft Mütter sind. Wie es zu diesem Trend kam und welche Bedeutung er etwa für die Kinderbetreuung, Rollenverteilung und wirtschaftliche Entwicklung im Herkunfts- wie im Aufnahmeland hat, wird in nächster Zeit vorrangig zu erforschen sein. Sicher ist, dass genderspezifische Aspekte der Migration in Zukunft ebenso wenig ignoriert werden dürfen, wie Prozesse, die Grenzen überschreiten, seien es nun Landesgrenzen, Politikfelder, Untersuchungsebenen oder Forschungsansätze.

Bibliographie

Achermann, Christin und Denise Efionayi-Mäder (2003). Leben ohne Bewilligung in der Schweiz: Auswirkungen auf den sozialen Schutz. Bern [etc.]: BBL, Vertrieb Publikationen [etc.].

Chimienti, Milena und Denise Efionayi-Mäder (2003). La répression du travail clandestin à Genève: application des sanctions et conséquences pour les personnes concernées. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Efionayi-Mäder, Denise und Etienne Piguet (1997). Nationale Unterschiede in der Arbeitsintegration von Asylsuchenden: Bericht zur Phase III des Forschungsprojektes «Flüchtlinge und Arbeitsintegration». Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Giger, Marc Beat und Hans Mahnig (1999). Rückkehrförderung: die Erfahrungen Deutschlands, Frankreichs und der Niederlande. Neuchâtel: Schweizerisches Forum für Migrationsstudien.

Kamm, Martina et al. (2003). Aufgenommen, aber ausgeschlossen?: die vorläufige Aufnahme in der Schweiz. Bern: Eidgenössische Kommission gegen Rassismus (EKRR).

Kaya, Bülent, Etienne Piguet und Sandro Cattacin (2000). Etude de faisabilité: évaluation du programme suisse d'aide au retour de l'Office fédéral des réfugiés. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Kerten, Juliane und Andreas Wimmer (1997). Migrationssteuerung: zur Entwicklung eines politischen Konzepts in Deutschland, Frankreich, Schweden und der Europäischen Union. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Mahnig, Hans (1996). Konturen eines Kompromisses? Die migrationspolitischen Positionen schweizerischer Parteien und Verbände im Wandel. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Piguet, Etienne (1999). «Asile et marché du travail.» Asyl 14 (1): 3–8.

Weiss, Regula und Rahel Stuker (1998). Übersetzung und kulturelle Mediation im Gesundheitssystem: Grundlagenbericht. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Wimmer, Andreas (1995). Flüchtlingsausserpolitik und Migrationsprävention: ein Grundlagenpapier zuhanden der politischen Abteilung IV (Menschenrechts- und humanitäre Politik), Eidgenössisches Departement für Auswärtige Angelegenheiten. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

«Asyldestination Europa – Eine Geographie der Asylbewegungen», Denise Efionayi-Mäder, Milena Chimienti, Janine Dahinden, Etienne Piguet, Seismo 2001

Fragestellung: Seit der Wirtschaftskrise der 70er Jahre sind die meisten Staaten bemüht, jegliche Form von Einwanderung zu beschränken, soweit dies aus rechtlichen, ökonomischen und humanitären Gründen vertretbar ist. Es bleibt allerdings umstritten, ob es überhaupt möglich ist, Migrationen im Asylbereich durch Politikmassnahmen zu steuern. Tatsächlich ist die Entwicklung der Asylflüsse relativ unberechenbar, da sie durch zahlreiche unkontrollierbare Faktoren beeinflusst wird. Dies mag auch ein Grund dafür sein, dass die Gesetzmässigkeiten von internationalen Flüchtlingsmigrationen trotz aller politischen Aktualität – oder gerade deshalb – bisher wissenschaftlich kaum erforscht wurden. Diese Studie setzte sich deshalb zum Ziel, die individuellen und strukturellen Determinanten der europäischen «Asyllandschaft» näher zu untersuchen. Im Mittelpunkt stehen folgende Fragenkomplexe:

- Wie hat sich die Verteilung der Asylgesuche in den vergangenen Jahren entwickelt und inwiefern lässt sie sich mit asylpolitischen Massnahmen in Zusammenhang bringen?
- Weshalb kommen Asylsuchende in ein bestimmtes Land? Entscheiden sie selber über ihr Ziel oder bleibt dieses dem Zufall überlassen?
- Welches sind die wichtigsten Kriterien, welche die Wahl eines Asyllandes beeinflussen? Spielen beispielsweise Aufnahmebedingungen oder Arbeitsmöglichkeiten eine wichtige Rolle?

Methodenmix: Um dieser breit abgesteckten Fragestellung gerecht zu werden, wurde eine offene, empiriegeleitete Forschungsanlage gewählt, die sowohl eine makroanalytische Komponente umfasst, als auch das individuelle Handeln der betroffenen Personen beleuchtet. Der makroanalytische Studienteil untersuchte die Wirkung von administrativen oder politischen Massnahmen auf die relative Verteilung der Asylgesuche in Europa zwischen 1992 und 1999 ermittelt. Es ging darum zu prüfen, inwiefern sich die Änderungen in diesen Teilbereichen auf die Asylflüsse auswirkten. Als statistische Grundlage dieser umfassenden Analyse wurden sechs bedeutende Aufnahmestaaten Europas – Deutschland, Grossbritannien, Niederlande, Belgien, Österreich und die Schweiz und die 14 zahlenmässig wichtigsten Herkunftsländer der Asylsuchenden ausgewählt. Im mikroanalytischen Studienteil wurden potentielle Migranten in ihren Herkunftsstaaten sowie Asylsuchende in der Schweiz befragt, um ihre Wahrnehmung der Asyldestinationen sowie andere Kriterien oder Mechanismen, welche die Migrationswege beeinflussen, zu beleuchten. Aus dieser Perspektive rückten neben Vorkehrungen der Asylpolitik andere Anziehungsmomente oder Determinanten ins Blickfeld wie sozio-kulturelle Verbindungen oder ökonomische und strategische Vernetzungen zwischen Aufnahme- und Herkunftsland. Aus Machbarkeitsgründen musste eine engere Auswahl der zu befragenden Herkunftsgruppen Albanien, Irak, Kosovo, Sri Lanka und der Befragungsorte Albanien, Irak, Sri Lanka getroffen werden.

Christin Achermann

Einbürgerung als Forschungsfeld: Blicke in die Vergangenheit und in die Zukunft

Der Erwerb der Schweizer Staatsbürgerschaft war seit den frühen 1980er Jahren nicht nur wiederholt Gegenstand von Abstimmungsvorlagen, sondern wurde gleichzeitig zu einem Thema, das zunehmend das wissenschaftliche Interesse auf sich zieht. Die gesteigerte Aufmerksamkeit dürfte neben der politischen Aktualität ebenso mit der stark gestiegenen Zahl der Einbürgerungen zusammenhängen: Erhielten im Jahr 1981 14 200 ausländische Personen das Schweizer Bürgerrecht (Piguet und Wanner 2000: 22), verdoppelte sich diese Zahl bis 2000 auf 28 700 (Wanner und D'Amato 2003: 18) und stieg bis 2003 erneut deutlich an auf total 37 070 neue Schweizer BürgerInnen (BFM 2005). Diese Zunahme ist ihrerseits im Kontext der Bürgerrechtsgesetzrevisionen, insbesondere der Einführung des Doppelbürgerrechts und der erleichterten Einbürgerung für EhegattInnen von Schweizer BürgerInnen im Jahr 1992, zu verstehen. Von möglicherweise grösserer Bedeutung ist jedoch die Tatsache, dass die Aufenthaltsdauer der MigrantInnen in der Schweiz immer länger, damit auch die Gruppe der Nachkommen der Zugewanderten immer grösser wird und somit die Zahl derjenigen Personen, die die Wohnsitzfrist für eine Einbürgerung erfüllen, stetig wächst. Aus dieser Perspektive ist das politische und wissenschaftliche Interesse an der Einbürgerungsthematik auch als Teil der Debatte um die Integration der MigrantInnen in die schweizerische Gesellschaft zu lesen. Hinsichtlich der Frage, welche Rolle dem Erwerb des Schweizer Bürgerrechts in diesem Integrationsprozess zukommt, sind jedoch unterschiedliche Haltungen auszumachen. Im Folgenden wird – ohne Anspruch auf Vollstän-

digkeit zu erheben – ein kurzer *tour d'horizon* über Forschungen der letzten 15 Jahre im Bereich der Einbürgerung gegeben. Danach werden noch wenig oder gar nicht bearbeitete Fragen in diesem Themengebiet aufgeführt, die Hinweise auf ausstehende Forschungen geben.

Einbürgerungsstudien 1990 bis 2004

Nachdem das Thema der Einbürgerung während Jahrzehnten ein stiefmütterliches Dasein fristete und, wenn überhaupt, primär aus juristischer Sicht behandelt worden war, setzte mit dem Nationalen Forschungsprogramm (NFP) 21 «Kulturelle Vielfalt und nationale Identität» eine neue Phase ein. Sowohl von ihrem thematischen wie methodischen Zugang her können die Studien von Arend und Fähnrich (1991), Centlivres (1990), Centlivres et al. (1991) und Ossipow (1996) als Pionierarbeiten bezeichnet werden. Erstmals standen dabei nicht die rechtlichen Rahmenbedingungen der Einbürgerung im Vordergrund, sondern jene Menschen, die sich einbürgern lassen, sowie diejenigen Personen in Verwaltung und Politik, die an den entsprechenden Entscheiden beteiligt sind. Die am Institut für Ethnologie der Universität Neuenburg entstandene Studie von Centlivres et al. (1991) hat mittels einer qualitativen Untersuchung in drei Westschweizer Kantonen und im Tessin darauf abgezielt, über die Untersuchung des Einbürgerungsprozesses und die Lebensgeschichten von EinbürgerungskandidatInnen Aufschluss über das Bild von der Schweiz und den SchweizerInnen zu erlangen und damit

Fragen zur nationalen Identität sowie über verschiedene Formen der Zugehörigkeit zu beantworten. Aus heutiger Sicht sind diese frühen sozialwissenschaftlichen Studien zwar nach wie vor informativ, doch ist zu beachten, dass sich die rechtlichen ebenso wie die demografischen Umstände seither zum Teil entscheidend verändert haben.

Aus historischer Perspektive wurde bis Ende der 1990er Jahre die Entstehung und Entwicklung der aktuellen Bürgerrechtsgesetzgebung der Schweiz aufgearbeitet und damit der Kontext umrissen, in welchem sich die gegenwärtige Einbürgerungspraxis abspielt (vgl. z. B. Arlettaz und Burkart 1990; Kreis und Kury 1996; Wecker 1998).

D'Amato weitet in seinen Arbeiten (D'Amato 2000; D'Amato 2001; Kleger und D'Amato 1995) den Blick auf das schweizerische System der Bürgerrechtserteilung über die Landesgrenzen aus und stellt es in einen Vergleich mit den Nachbarstaaten Deutschland und Frankreich, die klassischerweise als idealtypische Verkörperung zweier gegensätzlicher Staatsbürgerschaftslogiken dargestellt werden (Brubaker 1999). Die theoretisch und historisch ausgerichtete Studie über die politische Integration einer der ältesten Einwanderergruppen in der Schweiz, der ItalienerInnen, beschäftigt sich dabei mit Fragen, die den Rahmen des Einbürgerungsprozesses übersteigen. Es geht dem Autor – im Gegensatz zur Mehrheit der schweizerischen Studien zum Thema Einbürgerung und Staatsbürgerschaft – weniger um das Verfahren oder die Motivationen, Erlebnisse und «Erfolge» einzelner EinbürgerungskandidatInnen, sondern vielmehr um die grundsätzliche Frage, wie AusländerInnen zu BürgerInnen werden und wie politische Systeme auf die Herausforderung reagieren, die sich durch die Zuwanderung und Niederlassung von Personen ergeben, die nicht die gleichen Rechte haben wie die Staatsbürgerinnen und Staatsbürger.

Einhergehend mit den steigenden Zahlen der Einbürgerungen wird das Thema gegen Ende der 1990er Jahre zusehends kontroverser und emotionaler öffentlich diskutiert. Vorfälle in einzelnen Gemeinden, wo bei Urnen- oder Gemeindeversammlungsabstimmungen alle Gesuchstellenden aus Herkunftsländern des ehemaligen Jugoslawiens oder der Türkei abgelehnt werden, tragen zu einer neuen Sicht auf die Einbürgerung bei: Dabei wird einerseits immer deutlicher, dass die Gemeinde als jener Ort im dreistufigen Einbürgerungsverfahren zu verstehen ist, an welchem – wenigstens für die ordentliche Einbürgerung – die letztlich ausschlaggebenden Abklärungen und Entscheidungen geschehen. Über die Struktur und den Ablauf dieser Gemeindeverfahren war bis dahin vor allem in der Deutschschweiz allerdings kaum etwas bekannt. Andererseits tauchen nach den Vorfällen in Gemeinden wie Pratteln, Schwyz oder Emmen auch Fragen nach diskriminierenden Entscheidungen und nach der Vereinbarkeit von rechtsstaatlichen Prinzipien wie beispielsweise dem Willkürverbot mit den praktizierten Einbürgerungsverfahren auf (Kiener 2000).

Eine Reihe von Studien, die von der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus (EKR) initiiert worden war, sollte Antworten auf diese offenen Fragen liefern. Aus juristischer Sicht arbeitete Boner (2000) die Grundlagen der kantonalen Einbürgerungsverfahren auf. Diese Übersicht zeigt bereits eine enorme Vielfalt von Verfahrensstrukturen und -abläufen sowie von Anforderungen an die EinbürgerungskandidatInnen. Auf der Grundlage von Daten aus dem Zentralen Ausländerregister (ZAR) über die Einbürgerungen in allen Schweizer Gemeinden und Kantonen in den Jahren 1981 bis 1998 zeigen Piguet und Wanner (2000) einerseits die unterschiedlichen Einbürgerungshäufigkeiten verschiedener Herkunftsnationalitäten sowie die Unterschiede zwischen den Gemeinden und Kantonen auf und versuchen andererseits, diese Differenzen

zu erklären. Diese Studie ermöglicht erstmals einen gesamtschweizerischen Blick auf die Einbürgerungslandschaft Schweiz und erlaubt einige interessante Erkenntnisse. So wird aus den quantitativen Daten klar, dass die Einbürgerungsziffern zwischen den verschiedenen Nationengruppen stark variieren. Für diese Unterschiede sind zum einen individuelle Faktoren auf der Seite der EinbürgerungskandidatInnen zu beachten, die das Interesse an einer Einbürgerung beeinflussen (Herkunftsland, Migrationsgrund, Aufenthaltsstatus, Aufenthaltsdauer). Zum andern können sich die strukturellen Voraussetzungen in den einzelnen Gemeinden und Kantonen auf die Einbürgerungen eher fördernd oder hindernd auswirken (z. B. Wohnsitzfrist, Gebühren). Es bestätigt sich, dass die Gemeindeautonomie, welche den kommunalen EntscheidungsträgerInnen grosse Spielräume gewährt, eine wichtige Rolle für die tatsächliche Einbürgerungspraxis spielt. Die Autoren zeigen weiter, dass die Einbürge-

rungsziffer in Agglomerationsgemeinden höher liegt als in periphereren Gebieten. Auf Grundlage der von Piguet und Wanner (2000) ausgewerteten Daten ist keine generelle Diskriminierung bestimmter nationaler Gruppen im Einbürgerungsverfahren erkennbar, wenn auch diskriminierende Entscheide in Einzelfällen ausdrücklich nicht ausgeschlossen werden. Die Autoren machen zudem eine Tendenz aus, dass es für Staatsangehörige aus der Türkei und dem ehemaligen Jugoslawien schwieriger wird, das Schweizerbürgerrecht zu erlangen.

Piguet und Wanner (2000) bemängeln die Lücken in den verfügbaren statistischen Daten zur Einbürgerung. So sind in bestehenden Datenbanken beispielsweise weder Angaben über die Zahl aller eingereichten Gesuche noch über zurückgezogene, suspendierte oder abgelehnte Einbürgerungsbegehren verfügbar. Solche Daten konnten für ausgewählte Gemeinden durch eine weitere Reihe von Studien beschaf-



fen werden, die auf die gleiche Initiative wie Piguët und Wanner (2000) und Boner (2000) zurückgehen. In der Pilotstudie zu einem grösseren Forschungsprojekt untersuchte Steiner (2000) die Struktur und die Verfahrenspraxis der Einbürgerung in fünf ausgewählten Gemeinden. Mittels qualitativer Methoden und einer Mikroanalyse der Vorgänge rund um das Einbürgerungsverfahren in einzelnen Gemeinden zeigt die Autorin die variierenden Feinheiten, die darauf schliessen lassen, dass es in der Schweiz wohl ebenso viele Verfahrensvarianten und -praxen wie Gemeinden gibt. Durch die Untersuchung von Einbürgerungsdossiers können unter anderem Angaben über sistierte oder abgelehnte Gesuche gemacht werden. Von solchen Ausschlussmechanismen sind gemäss Steiner (2000) primär Personen aus der Türkei und dem ehemaligen Jugoslawien betroffen. Um die Gefahr von willkürlichen oder diskriminierenden Entscheiden einzudämmen, weist die Autorin auf die Notwendigkeit einer Begründungspflicht und eines Rechtsmittels im Fall von abgelehnten Gesuchen hin.

Im Rahmen des an diese Pilotstudie anschliessenden Forschungsprojekts «Politische Gemeinden als Orte der Einbindung und Ausgrenzung: Die Praxis der Einbürgerung» entstanden in den folgenden Jahren zahlreiche weitere Gemeindestudien, die dazu beitragen, dass die «Topographie der schweizerischen Einbürgerungslandschaft» (Steiner 2000: 4) immer deutlicher erkennbar wird. Ein Sammelband (Steiner und Wicker 2004) vereint die entstandenen sozialwissenschaftlichen Studien zur Einbürgerungspraxis in Schweizer Gemeinden. Die enorme Bedeutung der Gemeindeautonomie und die grosse Vielfalt und Komplexität des Themas bestätigen die zentrale Rolle der Gemeinden im Einbürgerungsverfahren.

Achermann und Gass (2003) wählen in ihrer Untersuchung der Einbürgerungspraxis in der

Stadt Basel einen zweiperspektivischen Zugang: die Sicht der beteiligten Einbürgerungsbehörden und jene der EinbürgerungskandidatInnen. Ergänzt werden diese Perspektiven durch eine Erhebung von Einbürgerungsdossiers. Durch die Triangulation dieser Daten gelangen die Autorinnen zu weiteren Erkenntnissen über die Prozesse, die bei der Verleihung respektive dem Erwerb des Schweizerbürgerrechts im Spiel sind. Zum einen treten aus der Gegenüberstellung von Behörden und KandidatInnen unterschiedliche Interessen an der Einbürgerung hervor: Während die ausländischen Gesuchstellenden stärker auf die rechtliche Dimension der Staatsbürgerschaft abzielen, die sie den SchweizerbürgerInnen rechtlich gleich stellen soll, stehen für die Basler Behörden Identitätsaspekte im Vordergrund. Die gesetzlich vorgeschriebene Prüfung der «Assimilation» ist somit vorrangiges Ziel wie auch zentrales Selektionskriterium. Ebendiese Anforderung eröffnet den beteiligten SachbearbeiterInnen und EntscheidungsträgerInnen zahlreiche Ermessensspielräume, die gemäss den Autorinnen mangels präziser und transparenter Kriterien die Gefahr von willkürlichen Entscheiden und Verletzungen des Rechtsgleichheitsgebots beinhalten. Zum anderen enthält diese Studie eine Rekonstruktion der Entscheidungsvarianten, die neben der Annahme oder Ablehnung eines Gesuches von zusätzlichen Auflagen (z. B. Besuch eines Staatskundekurses) über eine Sistierung bis hin zur Gesuchaufteilung und Rückzugsanforderung reichen. Eine Typologie der KandidatInnen gibt weiter Aufschluss darüber, bei welcher Kombination von Merkmalen die Schliessungslinie zwischen den erfolgreichen und den gescheiterten Begehren verläuft.

Ebenfalls in die Reihe der Gemeindestudien einreihen lässt sich eine weitere Untersuchung, die am SFM entstanden ist (Niederberger, forthcoming). Der Fokus dieser Studie über die Gemeinde Emmen liegt jedoch nicht auf dem Einbürgerungsverfahren an sich. Viel-

mehr rekonstruiert der Autor auf der Grundlage von quantitativen und qualitativen Daten die Geschehnisse und Befindlichkeit in jener Kommune, die zu weltweiter Berühmtheit gelangte und gewissermassen zum Synonym für willkürliche Einbürgerungsentscheide wurde, nachdem Urnenabstimmungen über den Verleih des Bürgerrechts eingeführt worden waren. Neben der Haltung zu den Urnenabstimmungen interessieren dabei insbesondere die Einstellungen der StimmbürgerInnen, die zum Entscheid über Aufnahme oder Verweigerung von neuen BürgerInnen berechtigt sind. Daraus zieht der Autor Erkenntnisse über die Vorstellung der Schweiz, über xenophobe Haltungen und deren Abhängigkeit von Sicherheitsgefühlen oder relativer Deprivation. Eine gemeinschaftliche – im Gegensatz zu einer gesellschaftlichen – Konzeption der Nation geht dabei einher mit einer restriktiven, auf der Gemeindeautonomie beharrenden, exklusiven Haltung zu einbürgerungs- und zulassungspolitischen Fragen.

Dass die Einbürgerungsthematik ein hoch aktuelles und brisantes Thema ist, zeigt sich auch daran, dass politische und rechtliche Entscheide wie die Bundesgerichtsentscheide vom Juli 2003 oder die Volksabstimmung vom September 2004 jeweils nicht nur in den Medien hohe Wellen werfen, sondern im Vor- und Nachfeld auch von wissenschaftlichen Publikationen begleitet sind. Neben der Studie von Niederberger zu Emmen ist in diesem Zusammenhang auch jene von Wanner und D'Amato (2003) zu nennen. Die Autoren schliessen damit an Piguet und Wanner (2000) an und entwerfen im Hinblick auf die Volksabstimmung über die erleichterte Einbürgerung von ausländischen Jugendlichen Szenarien für die künftige Entwicklung der Einbürgerungshäufigkeit sowie für den Anteil der ausländischen Bevölkerung in der Schweiz, dies jeweils abhängig von unterschiedlichen gesetzlichen Ausgangslagen. Ein Verdienst dieser Studie ist es, die Zahl derjenigen Personen zu berechnen, die

gemäss den geltenden rechtlichen Bedingungen die Voraussetzungen erfüllen würden, um ein Einbürgerungsgesuch zu stellen. Es sind dies 738 400 Personen.

Forschungsbedarf: Lücken und offene Fragen

Obwohl die Forschungstätigkeit zu Einbürgerungsfragen im vergangenen Jahrzehnt beträchtlich war und einige laufende Untersuchungen zu verzeichnen sind (vgl. z. B. Helbling und Kriesi 2004; Studer 2004), gibt es nach wie vor zahlreiche offene Fragen. Dieser Themenkomplex dürfte also weiterhin ein fester Bestandteil der schweizerischen Forschung bleiben. Im Anschluss an die oben dargestellten Studien, die wichtige Kenntnisse über die Funktionsweise und Dynamik des Einbürgerungsprozesses lieferten, aber auch schon Hinweise auf Forschungsbedarf gaben, können folgende Fragen für künftige Untersuchungen aufgelistet werden. Sie entfernen sich tendenziell vom Kern des Verfahrens und fokussieren zunehmend weitere Themenkreise, die mit breiteren Integrationsfragen zusammenhängen:

- Wer wird nicht eingebürgert, das heisst, welche Personen werden aus welchen Gründen abgelehnt oder scheitern bereits während des Verfahrens? Wie hoch ist der Anteil aller erfolglosen Einbürgerungsbegehren?
- Wer sind die 738 400 Personen, die kein Einbürgerungsgesuch stellen, obwohl sie die formalen Voraussetzungen dazu erfüllen würden? Was sind die Gründe dafür?
- Wie wirken sich politische oder rechtliche Entscheide über die normativen Rahmenbedingungen auf die Einbürgerungsmotivation der AusländerInnen und auf die Einbürgerungsregelung und -praxis der kantonalen und kommunalen Behörden aus?

- Welche Auswirkung hat der Erwerb des Schweizerbürgerrechts auf das Leben der neuen BürgerInnen? Wie ist ihre politische Partizipation und welche politische Einstellung haben diese Personen? Sind Folgen für die Integration in ihren verschiedenen Ausprägungen zu erkennen?

Es ist zu hoffen und zu wünschen, dass das SFM mit seinem Fachwissen im Bereich Einbürgerung und Staatsbürgerschaft zur Beantwortung dieser und anderer Fragen beitragen wird.

Bibliographie

Achermann, Christin und Stefanie Gass (2003). Staatsbürgerschaft und soziale Schliessung: eine rechtsethnologische Sicht auf die Einbürgerungspraxis der Stadt Basel. Zürich: Seismo.

Arend, Michal und Peter Fähnrich (1991). Einbürgerung von Ausländern in der Schweiz. Basel: Helbing & Lichtenhahn.

Arlettaz, Gérald und Silvia Burkart (1990). «Naturalisation, assimilation et nationalité suisse: l'enjeu des années 1900–1930», in Centlivres, Pierre (Hg.). Devenir suisse: adhésion et diversité culturelle des étrangers en Suisse. Genève: Georg, S. 47–62.

Boner, Barbara (2000). Die kantonalen Verfahren zur ordentlichen Einbürgerung von Ausländerinnen und Ausländern. Bern: Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR.

Brubaker, Rogers (1999). Citizenship and nationhood in France and Germany. Cambridge: Harvard University Press.

Bundesamt für Migration (BFM) (2005). Einbürgerungsstatistik. www.bfm.admin.ch/fileadmin/user_upload/Themen_deutsch/Statistik/aktuelle_ergebnisse/einbuerg03_df.pdf.

Centlivres, Pierre (Hg.) (1990). Devenir suisse: adhésion et diversité culturelle des étrangers en Suisse. Genève: Georg.

Centlivres, Pierre et al. (1991). Une seconde nature: pluralisme, naturalisation et identité en Suisse romande et au Tessin. Lausanne: L'Age d'homme.

D'Amato, Gianni (2000). Integration durch politische Partizipation: wer ist eine Bürgerin, wer ein Bürger? Neuchâtel: Schweizerisches Forum für Migrationsstudien.

D'Amato, Gianni (2001). Vom Ausländer zum Bürger: der Streit um die politische Integration von Einwanderern in Deutschland, Frankreich und der Schweiz. Münster: Lit.

Helbling, Marc und Hanspeter Kriesi (2004). «Staatsbürgerverständnis und politische Mobilisierung: Einbürgerungen in Schweizer Gemeinden.» *Swiss Political Science Review* 10 (4): 33–58.

Kiener, Regina (2000). «Rechtsstaatliche Anforderungen an Einbürgerungsverfahren.» *Recht* 18 (5): 213–225.

Kleger, Heinz und Gianni D'Amato (1995). «Staatsbürgerschaft und Einbürgerung – oder: Wer ist ein Bürger? Ein Vergleich zwischen Deutschland, Frankreich und der Schweiz.» *Journal für Sozialforschung* 35 (3/4): 259–281.

Kreis, Georg und Patrick Kury (1996). Die schweizerischen Einbürgerungsnormen im Wandel der Zeiten: une étude sur la naturalisation en Suisse avec un résumé en français. Bern: Nationale Schweizerische UNESCO-Kommission.

Niederberger, Josef Martin (forthcoming). Macht und Privilegien in der Gemeinde.

Ossipow, Laurence (1996). «Citoyenneté et nationalité: pratiques et représentations de l'intégration en Suisse chez des candidats à la naturalisation et des responsables de la procédure», in Wicker, Hans-Rudolf et al. (Hg.). L'altérité dans la société: migration, ethnicité, Etat. Zürich: Seismo, S. 229–242.

Piguet, Etienne und Philippe Wanner (2000). Die Einbürgerungen in der Schweiz: Unterschiede zwischen Nationalitäten, Kantonen und Gemeinden, 1981–1998. Neuchâtel: Bundesamt für Statistik.

Steiner, Pascale (2000). Einbürgerungen auf der Ebene der Gemeinden; Naturalisation au niveau communal: résumé en français. Bern: Eidgenössische Kommission gegen Rassismus.

Steiner, Pascale und Hans-Rudolf Wicker (Hg.) (2004). Paradoxien im Bürgerrecht: sozialwissenschaftliche Studien zur Einbürgerungspraxis in Schweizer Gemeinden. Zürich: Seismo.

Studer, Brigitte (2004). «Die Ehefrau, die den Ausländer heiratet, soll sich die Geschichte klar überlegen: Geschlecht, Ehe und nationale Zugehörigkeit im 20. Jahrhundert in der Schweiz.» *Tsantsa* 9: 49–60.

Wanner, Philippe und Gianni D'Amato (2003). Naturalisation en Suisse: le rôle des changements législatifs sur la demande de naturalisation: rapport. Zürich: Avenir suisse.

Wecker, Regina (1998). «Schweizer machen»: Einbürgerungskonzepte und ihre Praxis 1798–1998, in Schweizerisches Landesmuseum (Hg.). Die Erfindung der Schweiz 1848–1998: Bildentwürfe einer Nation. Zürich: Chronos, S. 126–137.

Philippe Wanner

Impact migratoire et démographie différentielle: deux approches pour l'analyse des interactions entre migration et population

Composante de l'évolution d'une population, la migration intervient directement sur l'évolution démographique d'un pays, d'une région ou d'une localité. Ce fait mathématique suggère que la dimension «population» devrait être prise en compte de manière systématique dans les discussions relatives aux flux migratoires et aux politiques qui en découlent. Par ailleurs, les populations d'origine étrangère adoptent des comportements démographiques, par exemple en termes de vie familiale, qui leur sont souvent spécifiques. Il découle alors de cette observation que la démographie des groupes nationaux mérite une attention continue, ceci non seulement afin d'alimenter le débat sur la nécessité de la migration et sur les schémas d'intégration, mais aussi pour mieux comprendre les évolutions démographiques des minorités. Dans cette contribution, nous faisons le point sur les études récentes relatives à ces deux domaines et envisageons quelques pistes d'analyse à développer dans le futur. Nous traitons, de manière arbitraire, uniquement le point de vue des pays d'immigration: cela ne veut cependant pas signifier que les pays d'émigration ne sont pas confrontés eux aussi à une série de questions cruciales: une étude récente a d'ailleurs montré, dans le cas de l'Albanie, les déséquilibres démographiques et économiques provoqués par l'émigration (Galhanxi et al., 2004).

Migration et population: aller au-delà d'une équation mathématique

Les changements de la structure démographique d'un pays évoluent généralement de manière tellement lente qu'ils ne sont pas l'objet d'une très grande attention de la part des chercheurs en sciences économiques ou sociales. Cette évolution est généralement considérée comme un phénomène exogène sur lequel les moyens d'action sont limités. Tant que la croissance de la population n'explose pas, ou au contraire qu'elle n'implose pas non plus, l'attention portée sur ce facteur est moindre: on demande finalement à la démographie d'un pays qu'elle fournisse de la main-d'œuvre en suffisance et, si possible, qu'elle conduise à un certain équilibre entre les groupes d'âge. En d'autres termes, qu'elle ne s'écarte pas trop d'une situation de population «stable», situation théorique qui reflète une évolution équilibrée.

Il arrive cependant que des taux de croissance démographique élevés ou en perdition s'observent. Des fluctuations inattendues (liées par exemple à un baby-boom, à des crises économiques, sanitaires ou politiques) peuvent parfois également se produire. Dans ces cas, un intérêt soudainement accru est accordé à l'évolution de la population, celle-ci entrant alors rapidement dans le débat public et politique. Aujourd'hui en Suisse, des questions de

société telles que le financement des assurances sociales, l'accroissement des dépenses de santé, l'évolution du marché du travail, se réfèrent systématiquement à l'évolution démographique et à ses composantes. Faible natalité et forte espérance de vie sont alors désignées comme les coupables idéales pour justifier par exemple le déficit des assurances sociales ou la hausse des coûts de la santé.

Dans ce contexte actuel de déséquilibre entre les âges, on évoque fréquemment le rôle de la migration comme frein à une évolution démographique jugée par trop défavorable (cf. par exemple Nations unies, 2000). Des débats initiés en Allemagne par exemple montrent que la tentation est grande d'instrumentaliser les flux migratoires, de manière à ce qu'ils représentent un «soutien» à l'évolution démographique, et de plus en plus nombreux sont ceux qui voient dans ces flux la possibilité de résoudre tout ou partie des problèmes liés au vieillissement de la population. Différents travaux récents ont certes montré l'impact positif d'une immigration soutenue comme facteur de croissance démographique, de frein au vieillissement et de stabilité de la population active (cf. Haug et al., 2002; Lutz et Scherbov, 2002). Cependant, certains spécialistes attirent l'attention sur le fait qu'à long terme l'immigration ne peut être considérée comme une seule et unique solution aux défis démographiques du 21^e siècle (Termote, 2003), pour différentes raisons. L'une d'entre elles est bien sûr que les migrants vieillissent aussi, et que l'immigration ne fait que retarder un phénomène qui devra tôt ou tard se produire.

C'est dans ce cadre général de réflexions que différentes études ont été menées au sein du SFM. Dans l'une d'entre elles (Wanner, 2001), il importait en particulier de clarifier l'impact de la migration sur l'évolution démographique de la Suisse depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et d'estimer le rôle de différents modèles ou scénarios migratoires sur

l'évolution démographique à venir. Cette étude, réalisée dans le cadre d'une analyse comparative à l'échelle de différents pays d'Europe et publiée par l'Office fédéral de la statistique, montre que l'essentiel de la croissance observée entre 1945 et 2000, en Suisse plus encore que dans d'autres pays d'Europe, peut être attribué à la migration. Le constat selon lequel, par rapport à ses voisins, la Suisse a bénéficié d'un impact migratoire positif pour freiner les conséquences d'une faible natalité, est donc avéré. Sans la migration de l'après-guerre, la Suisse serait sans aucun doute en situation de décroissance, montrerait un visage âgé, et présenterait en outre un nombre d'actifs en diminution. Ce résultat peut être mis en relation avec deux comparaisons diachroniques: entre 1900 et 1945, l'impact démographique de la migration a été pratiquement nul, les immigrants croisant les émigrants et le solde migratoire étant généralement équilibré à long terme. Dans le futur par contre, les flux migratoires présenteront le rôle le plus important sur l'évolution de la population, puisqu'ils interviendront non seulement comme frein au vieillissement, mais permettront également d'éviter une rapide diminution de la population, qui s'observerait en l'absence de flux migratoires soutenus.

De tels résultats suggèrent de nombreuses questions, liées en particulier à la dépendance d'un Etat et de son économie par rapport aux migrations – en d'autres termes par rapport à sa capacité d'attirer des ressortissants étrangers. Sans prendre position, nous pouvons en signaler quelques-unes. Dans quelle mesure, en effet, une société qui ne se renouvelle que par les flux migratoires, qui dépendent très étroitement de facteurs économiques et politiques, est-elle viable à long terme? Cette situation est-elle saine? Ne devrait-elle pas mettre en relief la nécessité d'une politique familiale favorisant les naissances?

L'impact des migrations sur des indicateurs démographiques ne doit en outre pas dissimuler la dimension sociologique et politique de ce facteur de croissance démographique. Il conviendrait en premier lieu d'inclure dans le débat sur les flux migratoires une dimension «populationnelle» complémentaire à celles généralement considérées: cohésion sociale, intégration, «coût» et «bénéfices» économiques, etc.

Comportements socio-démographiques différenciés

Au-delà de cet aspect purement numérique, les comportements démographiques des collectivités migrantes suscitent également un intérêt marqué, qui s'est accru au cours des dernières années en Europe. Tant la fécondité (Feld, 1993; Schorl, 1995), la nuptialité (Schoenmaeckers et al., 1999), que la mortalité (Trovato et Clogg, 1992) ont été le contexte d'études spécifiques aux populations migrantes. Alors qu'un quart des naissances vivantes et la moitié des mariages conclus en Suisse impliquent une ou plusieurs personnes de nationalité étrangère, le comportement de celles-ci suggère de nombreuses interrogations. En particulier, différentes études portant sur les modes de vie familiales des migrants ont mis en évidence pour la Suisse des formes variées de ménage, souvent très différentes de celles des natifs. Les comportements de nuptialité, de fécondité et de divortialité des différents groupes migrants sont également très diversifiés. Ces comportements interrogent sur l'impact des migrations sur le fonctionnement et l'image de la famille en Suisse (cf. encadré).

Différentes dimensions spécifiques aux migrants ont en particulier été mises en évidence dans les pays d'immigration. L'une des observations parmi les plus frappantes est relative au maintien fréquent, quoique non systéma-

tique, des caractéristiques du pays d'origine, que ce soit par exemple en terme de cohabitation avec les parents (pour les jeunes Italiens), de calendrier du mariage (pour les jeunes Turcs), ou de cohabitation hors mariage et fragilité du couple (pour les Français). En outre, la divortialité dépend bien évidemment étroitement de l'origine sociale et, alors que ce phénomène devient fréquent dans l'ensemble de la population, il épargne de nombreux groupes migrants. Des facteurs liés à l'origine culturelle et le fait que la migration «bétonne» le couple et favorise la solidarité de ses membres pourraient expliquer de résultat. Les conditions de séjour sur le territoire imposées aux migrants, en particulier ceux provenant de pays n'appartenant pas à l'Europe communautaire, semblent par ailleurs contraindre en Suisse les couples à adopter des comportements conjugaux différents des normes sociales et familiales qui prévalent dans les pays d'origine. Les liens entre migration et comportements familiaux sont complexes, et restent encore que très partiellement exploités.

Pistes d'analyse

Devant ces deux constats, nous pouvons conclure en rappelant que l'intérêt des démographes pour le phénomène migratoire n'est pas nouveau; il s'est cependant largement éveillé dans les années 1990 en Europe, avec la conjonction de deux évolutions: l'accroissement des flux migratoires de longue durée et une évolution démographique considérée comme peu favorable dans les pays occidentaux. Dans le futur, ces évolutions devraient assurément se poursuivre, et il est dès lors probable que les relations entre démographie et migration présenteront un intérêt accru. Il est à attendre en outre que la problématique soit de plus en plus fréquemment traitée à l'échelle régionale et/ou locale et non seulement nationale, en d'autres termes à une échelle où les flux migratoires jouent un rôle prépondérant sur la structure par âge. L'ana-

lyse des flux migratoires locaux et régionaux représentera prochainement, très certainement, un pôle d'intérêt, d'autant plus que certaines régions périphériques seront progressivement confrontées à des niveaux de vieillissement élevés. On peut également suggérer que l'harmonisation des situations démographiques dans les pays occidentaux et la diffusion du phénomène du vieillissement dans les pays en voie de développement pourraient progressivement entraîner de nouvelles réalités migratoires, liées à une pénurie de main-d'œuvre et conduire à une sorte de «marketing» démographique où chaque pays ou région développerait des programmes pour «attirer» les migrants. Une telle problématique, déjà observée à l'échelle locale, devrait très certainement rencontrer prochainement une attention particulière de la part des chercheurs.

Par ailleurs, les connaissances acquises en Suisse sur la démographie différentielle, selon l'angle de la nationalité, devrait nécessairement être complétées au cours des années

à venir, d'une part en élargissant le champ d'analyse à des phénomènes autres que les phénomènes familiaux. Nous pensons en particulier à la nécessité de mesurer et commenter les différentiels de risques en matière de santé et de mortalité. Une séries d'études avaient été réalisée dans ce domaine, sur des données déjà anciennes, (Bouchardy et al., 2000 pour la mortalité, Wanner et al., 1999 pour la prévention, Vranjes et al., 1996 pour la santé), une vérification des résultats de ces études à partir de données récentes serait nécessaire. Dans le même temps, compte tenu de l'importance de la natalité sur l'évolution démographique, une analyse de la fécondité des femmes migrantes serait très certainement bienvenue. De telles études de démographie différentielle ne trouveraient un sens que si elles tiennent compte, non seulement de la nationalité comme c'est le plus souvent le cas, mais également de la trajectoire migratoire, appréhendée par exemple par l'origine, le lieu de naissance, le statut de naturalisation et la date de la migration.

Comportements familiaux des étrangers

Des nombreuses analyses sur les familles migrantes en Suisse, nous n'avions trouvé que des informations qualitatives, approches sociologiques ou ethnologiques, le plus souvent spécifiques à une collectivité migrante particulière, et par définition difficiles à généraliser à l'ensemble des migrants. L'occasion a été donnée au SFM, dans le cadre des activités de la Commission fédérale pour les questions familiales, de mettre en lumière les principales dimensions statistiques relatives aux familles migrantes. Cette étude a montré les très fortes disparités dans les modes de vie des différentes collectivités, des ressources et des handicaps très variés en fonction de l'origine et du parcours migratoire, et une situation globalement préoccupante pour certains groupes nationaux formant la nouvelle migration.

La comparaison d'indicateurs statistiques selon l'origine a permis de quantifier certains écarts frappants. La très forte précarité de vie (en matière de conditions de logement) des familles turques et ex-yougoslaves est ressortie de manière très évidente. A l'autre extrême, migrants germanophones et français paraissent des privilégiés, vivant dans des logements en moyenne plus spacieux que ceux des Suisses.

Alors même que la famille nucléaire (composée d'un couple et de ses enfants) est en diminution parmi les jeunes Suisses, plusieurs collectivités migrantes (espagnoles et portugaises par exemple) restent attachées à ce mode de vie. En revanche, le fait de vivre seul est fréquent pour les pays de l'Ouest et du Nord Européen.

Wanner P., Fibbi R. (2003). «Famille en migration, famille et migration», in OFAS (eds), familles migrantes, Berne: Office fédéral des assurances sociales.

Wanner P., Lerch M., Fibbi R. (2005). Familles et migration. Le rôle de la famille sur les flux migratoires, Neuchâtel: Office fédéral de la statistique (sous presse)

Références

Bouchardy Christine, Wanner Philippe, Raymond Luc (2000). Mortalité des étrangers selon la cause de décès, 1989-1992, OFS, Neuchâtel.

Feld Serge (1993). Convergences et divergences démo-sociales des populations immigrées. Evolution de la fécondité et de l'emploi des étrangers en Belgique, in Alain Blum, Jean-Louis Rallu (eds), European Population. Vol. 2, Demographic dynamics, John Libbey, London, INED, Paris, pp. 277-292.

Galhanxi Emira, Misja Elena, Lameborshi Deserata et al. (2004). Migration in Albania. Tirana: Instat.

Haug Werner, Compton Paul, Courbage Youssef (eds.), The demographic characteristics of immigrant population. Population Studies no 38. Council of Europe: Strasbourg.

Lutz Wolfgang, Scherbov Sergei (2002). Can Immigration Compensate for Europe's Low Fertility, Vienne Institute of Demography Research Papers IR-02-052.

Nations unies (2000). Le remplacement de la migration. Est-ce une solution au vieillissement et au déclin des populations? New York: Nations unies.

Schoenmaeckers Ronald C., Lodewijckx Eric, Gadeyne Sylvie (1999). Marriages and fertility among Turkish and Moroccan women in Belgium: results from census data, International Migration Review, 33(4), 901-928.

Schoorl Jeannette J. (1995). Fertility trends of immigrant populations, in Saskia Voets, Jeannette J. Schoorl, Bart de Bruijn (eds.), Demographic consequences of international migration, NIDI Report no 44, The Hague, 97-122.

Termote Marc (2003). L'immigration n'est qu'une solution partielle. Le cas des Etats-Unis et du Canada. Forum 2/2003. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Trovato Frank, Clogg Clifford C. (1992). General and cause-specific adult mortality among immigrants in Canada, 1971 and 1981. Canadian Studies in Population, 19(1): 47-80.

Vranjes Nenad, Bisig Brigitte, Guzwiller Felix (1996). Gesundheit der Ausländer in der Schweiz, Bern: BAG, ISPUZ.

Wanner Philippe, Bouchardy Christine, Raymond Luc (1998). Habitudes de vie et comportements en matière de prévention des étrangers en Suisse: Résultats de l'Enquête Suisse sur la Santé, 1992/1993, Démos 2/1998, OFS, Neuchâtel.

Wanner Philippe (2001). Immigration en Suisse: Situation et caractéristiques démographiques, Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.



Janine Dahinden

Soziale Netzwerke und Migration

Hintergrund

Es ist in der Migrationsforschung seit einiger Zeit unbestritten, dass soziale Netzwerke eine hohe Bedeutsamkeit für die Migrationsdynamik haben. Inzwischen kann man fast schon von einem wissenschaftlichen Konsens sprechen, der besagt, dass Migrationsnetzwerke eine Form von sozialem Kapital (Bourdieu 1980; Portes 1998) darstellen. Sie erhöhen die Wahrscheinlichkeit von internationalen Bewegungen, da das in sozialen Beziehungen implizierte Kapital eine Ressource darstellt, das die Kosten und Risiken für die MigrantInnen zu senken vermag. Zudem stellen soziale Netzwerke nach einer Immigration oder einer Rückkehr ein Potenzial für verschiedene Formen der Unterstützung dar, auf das MigrantInnen zurückgreifen können (Boyd 1989; Massey, et al. 1993).

Dass das Netzwerkparadigma in der Migrationsforschung zu dieser grossen Popularität gelangte, hat unter anderem mit dem Auftauchen des Transnationalismuskonzepts zu tun: In neueren Ansätzen geht man von der Prämisse aus, dass MigrantInnen in der Ferne ihre Beziehungen zu ihren Herkunftsländern aufrechterhalten, somit Gast- und Herkunftsland zu einer einzigen Arena sozialer Aktion gestalten, indem sie sich vorwärts und rückwärts zwischen unterschiedlichen kulturellen und sozialen Systemen bewegen und indem sie die transnationalen Beziehungen in Form von Sozialkapital für ihr Leben nutzen (Brettell 2000; Schiller, et al. 1995). Mit anderen Worten, die Interdependenzen und Reziprozitäten im Migrationsprozess sind dem Auf-

rechterhalten von sozialen Beziehungen über geographische Distanzen hinweg zu verdanken.

Allerdings möchte ich bereits hier anmerken, dass der metaphorische Gebrauch des Netzwerkbegriffs, der sich sowohl im Alltag als auch in Migrationsstudien durchgesetzt hat, präzisiert werden muss. Er kann weder als analytisches Instrument dienen, noch die gängigen Netzwerkfragen beantworten. Denn ein Netzwerkansatz richtet das Augenmerk nicht auf isolierte soziale Beziehungen, sondern vielmehr auf die Einbettung von AkteurInnen in Beziehungsgeflechte unterschiedlicher Form. NetzwerktheoretikerInnen interessieren sich darüber hinaus für das Entstehen von Netzwerkstrukturen aus der sozialen Praxis der AkteurInnen (Schweizer 1988). Unter einem Netzwerk wird folgendes verstanden:

«[...] the notion of a social network as a specific net of linkages among a defined set of persons with the additional property that the characteristics of these linkages as a whole may be used to interpret social behaviour of the persons involved» (Mitchell 1969: 2–3).

Ich möchte in diesem kurzen Artikel selektiv einige Aspekte des Themenkomplexes «soziale Netzwerke und Migration» aufzeigen und verdeutliche diese anhand von kurzen Zitaten aus Studien, die am SFM oder aber von Mitarbeitenden des SFM gemacht wurden. Einige der Beispiele betreffen Netzwerke im definierten Sinne, andere thematisieren soziale Beziehungen, ohne einen Netzwerkanspruch zu haben. Ein Teil des Artikels ist der Diskussion von Forschungslücken gewidmet, wie auch die

Grenzen von Netzwerkanalysen im Rahmen von Migrationsforschungen kurz andiskutiert werden sollen.

Migrationsentscheidungsprozesse: Netzwerke selektionieren und kanalisieren potentielle MigrantInnen

Eine Reihe von Studien zeigte die zentrale Rolle von sozialen Netzwerken während dem Migrationsentscheidungsprozess. Zunächst einmal wird eine Entscheidung zur Migration in der Regel nicht von den MigrantInnen alleine gefällt, sondern der Entschluss kommt mehrheitlich in kollektiven Aushandlungsprozessen im Familienkreis zustande (vgl. Beispiel 1).

Beispiel 1: Soziale Netzwerke und Entscheidungsprozesse

Efionayi-Mäder, Denise, Milena Chimienti, Janine Dahinden und Etienne Piguet (2001). *Asyldestination Europa: eine Geographie der Asylbewegungen*. Zürich: Seismo.

«Die Aussagen der Flüchtlinge aller [untersuchten] drei Herkunftsgruppen unterstreichen, dass der Entschluss für ein Exil und oft auch die Destinationswahl aufgrund eines kollektiven Aushandlungsprozesses im Familienkreis zustande kommt. Die Initiative geht nicht notwendigerweise vom Flüchtling selbst aus, auch wenn dies häufig der Fall ist, und wird von den Verwandten in der Regel unterstützt. Neben der Sorge um die gefährdete Sicherheit des MigrantInnen, deren Hintergründe absichtlich aus der Befragung ausgeklammert wurden, können auch antizipierte materielle Vorteile oder ein erwarteter Prestigegewinn für die Familie den kollektiven Entscheidungsprozess beeinflussen». (S. 135)

Hierbei haben neben politischen und ökonomischen Rahmenbedingungen auch kulturelle Bedeutungen, die in den Netzwerken zirkulieren, eine Wirkung auf den Entscheidungsprozess. Die Bezugspersonen, die in den Entscheidungsprozess involviert sind, wirken selektiv darauf, wer überhaupt innerhalb eines Haushalts als geeignet für eine Migration betrachtet wird und aus welchen Gründen. Soziale Netzwerke sind immer auch «networks

of meaning» (Emirbayer und Goodwin 1994). Im Fall von AlbanerInnen aus dem ehemaligen Jugoslawien sind es die jungen Männer, die als besonders geeignet für eine Migration betrachtet werden, da ihnen – idealtypisch – die Aufgabe zukommt, einen ökonomischen Beitrag an den Haushalt zu leisten. Im Fall dieser MigrantInnen ist es des Weiteren eine patrilineare Familienstruktur, ein kollektiver Familienhaushalt und eine spezifische Autoritätsstruktur – durch Geschlecht und Alter vorgegeben – die darin gipfeln, dass Männer den Haushalt und das Land verlassen sollten, während den Frauen eine zentrale Rolle im Haushalt zugeschrieben wird (Dahinden 2005, im Druck).

Soziale Netzwerke selektionieren nicht nur, wer migriert, sondern sie vermögen darüber hinaus Migrationsbewegungen zu kanalisieren und tragen somit direkt zur Steuerung von Migrationsbewegungen bei. Dieses Phänomen ist als «Kettenmigration» in die Fachliteratur eingegangen. Durch die Anwesenheit einer gewissen Anzahl von MigrantInnen aus einer bestimmten Herkunftsregion werden häufig weitere Migrationsbewegungen ausgelöst, die sich dann verselbständigen. Mit anderen Worten, Migrationsbewegungen steuern Ländern an, zu denen bereits enge soziale oder historische Beziehungen bestehen (vgl. Beispiele 2 und 4).

In diesem Zusammenhang zeigt sich übrigens, dass MigrantInnen mit unterschiedlichen Aufenthaltsbewilligungen im Aufnahmeland ähnlichen Überlegungen folgen, was zu einer Interdependenz hinsichtlich der Entwicklung verschiedener Migrationskategorien führen kann. Nicht nur bei den klassischen ArbeitsmigrantInnen haben soziale Netzwerke diese Steuerungsrolle inne, sondern, wie eine Studie aus Genf nachweist, auch bei «Sans Papiers» ist der Hauptgrund für die Wahl der Schweiz, konkret für Genf, die Anwesenheit von Angehörigen oder FreundInnen (Chimienti, et al. 2003) (vgl. Beispiel 3).

Beispiel 2: Das «Steuerungspotenzial» von sozialen Beziehungen

Efionayi-Mäder, Denise, Milena Chimienti, Janine Dahinden und Etienne Piguet (2001). *Asyldestination Europa: eine Geographie der Asylbewegungen*. Zürich: Seismo.

«...auch in der politischen Debatte rund um den Kosovokrieg hat man in der Schweiz immer wieder auf die Bedeutung von Familienverbindungen hingewiesen. Trotzdem vermögen die vorliegenden Befunde über den ausserordentlichen Stellenwert dieses Bestimmungsfaktors [soziale Beziehungen, Anm. d. Autorin] zu überraschen». (S. 135).

«Ausschlaggebend für den insgesamt geringen – wenn auch vorübergehend beträchtlichen – Anstieg der Flüchtlinge seit 1992 ist somit weniger die vermeintliche «Attraktivität» der schweizerischen Flüchtlingspolitik, die auf andere Herkunftsgruppen eine ähnliche Wirkung zeigen müsste, als vielmehr die Brückenfunktion der bestehenden sozialen Netze in Verbindung mit der gespannten Lage im Raum des ehemaligen Jugoslawiens». (S. 153).

Soziale Beziehungen sind aber auch für die Umsetzung des Migrationsprojektes von zentraler Bedeutung, auch hier kommt deren Sozialkapitalcharakter zum Tragen: Die Organisation der Reise, das Beschaffen von Visa und falschen Pässen, das Angehen von Schlepper wie auch die Finanzierung dieser heute oftmals teuren Reiserouten wird meist von Personen im sozialen Umfeld, im Ausland

Beispiel 3: Kettenmigration und «Sans Papiers»

Chimienti, Milena, Denise Efionayi-Mäder en collaboration de Romaine Farquet (2003). *La répression du travail clandestin à Genève. Application des sanctions et conséquences pour les personnes concernées. Rapport de recherche 27*. Neuchâtel: Forum Suisse pour l'étude des migration et population.

«... La migration vers la Suisse est dans la grande majorité des cas directe: rares sont les migrants qui séjournent dans un autre pays pendant plus de deux mois avant de venir en Suisse, ce qui s'explique par le réseau familial et social qu'ils possèdent ici. Aux raisons économiques de leur venue s'ajoute donc souvent la volonté de rejoindre des parents en Suisse. Le choix de la Suisse plutôt qu'un autre pays, et particulier de Genève, semblait aller de soi pour les personnes interviewées: pratiquement tous les employés ont choisi Genève en raison de la présence d'un membre de la famille ou d'un ami dans ce canton». (S. 35).

oder im Herkunftsland übernommen. Dieser Sachverhalt impliziert im Übrigen, dass bei Wanderungen neue materielle und soziale Verpflichtungen geschaffen werden, die die bestehenden Beziehungen noch verstärken können – etwa wenn der Migrant oder die Migrantin das Geld für die Reise später zurückzubezahlen hat.

Allerdings soll darauf verwiesen werden, dass gewisse politische und ökonomische Faktoren das in den Netzwerken angelegte Sozialkapital ausser Kraft setzen können: Politische und gesetzliche Vorgaben in Immigration ländern können verhindern, dass MigrantInnen ihre Zieldestinationen erreichen, auch wenn in ihren Netzwerken Personen auftauchen, die in diesen Ländern leben und auch wenn sie zu diesen Personen reisen möchten. Ähnliches gilt für Ereignisse auf dem Weg; ein unzuverlässiger Schlepper kann durchaus verhindern, dass man diejenige Destination erreicht, wo man FreundInnen und Familie hat.

Beispiel 4: Kettenmigration als universelles Phänomen

Bachmann, Carine, Janine Dahinden, Martina Kamm, Anna Neubauer und Aurelie Perrin (2004). *Emigration and Return: Photo Stories of Armenian Migrants*. Yerevan: Cimera.

«We decided to go to Krasnodar [town in Russia] at once, because we had relatives there, a lot of relatives, who supported us in that difficult period» [young jobless Armenian women in Russia].

Immigration: Ethnische Homogenität als Sozialkapital oder Zeichen von Ausschluss?

Sozialen Netzwerken kommt auch in der Integrationsforschung ein hoher Stellenwert zu. Die Prämisse ist, dass Niederlassungs- und Integrationsprozesse in hohem Masse von sozialen Beziehungen beeinflusst und geformt werden. Soziale Netzwerke vermitteln den ImmigrantInnen Schutz, Geld, emotionale Unterstützung, aber auch Informationen über Ar-

Beispiel 5: Ethnische Homogenität in Unterstützungsnetzwerken von albanischen (Erst-Generationen) MigrantInnen aus dem ehemaligen Jugoslawien

Dahinden, Janine (2005, im Druck). Prishtina – Schlieren. Albanische Migrationsnetzwerke im transnationalen Raum. Zürich: Seismo.

«Das herausragendste Merkmal sozialer Unterstützungsnetzwerke von albanischen MigrantInnen ist vermutlich die zu beobachtende ethnische Homogenität. AlbanerInnen verlassen sich in Fragen der sozialen Unterstützung fast ausschliesslich auf andere AlbanerInnen. Eine ethnische Kohäsion wird vermutlich dann problematisch, wenn albanischen MigrantInnen in Fragen der sozialen Unterstützung keine andere Möglichkeit offen steht, als auf albanische Bezugspersonen zurückzugreifen. Diese Situation wird sich verschärfen, wenn die persönlichen Ressourcen der InterviewpartnerInnen aber auch die ihrer Bezugspersonen sehr gering sind, also alle sich in einer sozioökonomisch prekären Position befinden. Und tatsächlich zeigen sich Homophilietendenzen an wichtigen Merkmalen, die direkt an persönliche Ressourcen gekoppelt sind, wie etwa der Bildung oder des Aufenthaltsstatus. Das heisst insgesamt gesehen, dass die albanischen EinwanderInnen mit dem geringsten kulturellen, ökonomischen und symbolischen Kapital ihre soziale Unterstützung von Kontaktpersonen erhalten, die ebenfalls nur über geringe persönliche Ressourcen verfügen. Die sozialstrukturelle Benachteiligung kann in diesem Falle nicht mit Sozialkapital aus dem Netzwerk aufgefangen werden, sondern bleibt bestehen, und es kommt zu einer ethnischen Segregation. Wenn sich in dieser prekären Situation auch die generelle ökonomische Situation verschärft und es zu einer Rezession kommt, wird gerade diese gesellschaftliche Gruppe besonders davon betroffen sein und sich zum Teil in einer gesellschaftlichen Ausschlussituation befinden. Der Sachverhalt, dass sich viele albanische MigrantInnen in prekären Verhältnissen befinden, lässt sich als Resultat einer Kombination aus schichtspezifischer Segregation und sozialen Exklusionsprozessen interpretieren, die durch ethnische und sozioökonomische Prozesse bedingt sind. Unklar ist aber, aus welchen Gründen sich diese ethnische Kohäsion bildet: Würden albanische EinwanderInnen dazu gedrängt, sich bei der sozialen Unterstützung an andere AlbanerInnen zu wenden, könnte man von Mechanismen direkter oder indirekter Diskriminierung sprechen. Doch es besteht auch die Möglichkeit, dass diese MigrantInnen durch ihr Verhalten mitverantwortlich für die Bildung dieser ethnischen Kohäsion sind. Die Gründe dafür wären Prozesse der Selbstethnisierung und eine besondere Form des Vertrauens, das sich ausschliesslich auf die eigene Gruppe beschränkt und damit alle anderen Personen ausschliesst». (S. 182)

beitsmöglichkeiten oder über die Modalitäten des sozialen Wohlfahrtssystems. Verschiedene AutorInnen widmeten sich der Analyse der Rolle und Funktion von sozialen Beziehungen für den Integrationsprozess. Hierbei konzentrierte sich die Diskussion oftmals auf ethnische und familiäre Netzwerke, die darauf hin geprüft werden, inwiefern sie ein soziales Kapital konstituieren, das heisst inwiefern im Kontext von Wir-Gruppen-Bildungen Solidaritätspotenziale und Kontrollmechanismen freigesetzt werden, die positiv zur einer Integration beitragen. Oder inwiefern umgekehrt, ethnische und familiäre Netzwerke ein Integrationshindernis bedeuten, da sie ein Zeichen von Ausschluss und Rückzug sind (vgl. Beispiel 5).

Vor allem die erste Generation von ImmigrantInnen wird sich aufgrund von Sprachschwierigkeiten und der grossen Bedeutung von Unterstützung im Alltag in einem noch fremden Umfeld notwendigerweise eher auf Landsleute

Beispiel 6: Diversifizierung sozialer Netzwerke im Zeitverlauf

Bolzman, Claudio, Rosita Fibbi et Marie Vial (2003). *Secondas – Secondos. Le processus d'intégration des jeunes adultes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*. Zürich: Seismo.

«S'agissant de la participation sociale des jeunes d'origine espagnole et italienne à la société suisse, elle manifeste leur insertion réussie dans celle-ci mais exprime également leur attaches avec leur communauté d'origine. En effet, tant les caractéristiques de leur réseau amical que leur taux de participation à des groupements plus formels reflètent leur intégration réussie dans le système éducatif et le monde du travail helvétiques d'une part, la bilatéralité de leurs références communautaires d'autre part» [...] On peut ainsi observer que le profil social des amis les plus proches des jeunes répondants révèle une forte homosocialité de formation: que les interviewés soient d'origine immigrée ou suisse, leur deux meilleures amis ont un général un niveau de formation proche du leur» [...] La situation la plus courante – elle est vécue par un tiers des répondants – est celle où le jeune a à la fois un ami proche d'origine espagnol/italienne et un ami proche d'origine suisse. Dans le choix des amis, on peut ainsi déceler une quête subconsciente du maintien de la bilatéralité des références». (S. 217)

beziehen, als dies SchweizerInnen oder die Nachkommen von ImmigrantInnen tun (Wimmer 2003). Aufenthaltsdauer und Generationensequenz scheinen wichtige Faktoren für die Auflösung ethnischer Vergemeinschaftung zu sein (Nauck, et al. 1997). Denn die Netzwerke von Zweit-Generationen-MigrantInnen zeugen, wie verschiedene Studien belegen, häufig von einer Öffnung und Diversifizierung (Bolzman, et al. 2003), (vgl. Beispiel 6).

Einwanderungsforschung – Konzentration auf die Unter- suchung ethnischer und familiärer Netzwerke: Ein breites Spektrum offener Fragestellungen

Es muss angemerkt werden, dass bislang in vielen Arbeiten nicht zwischen persönlichen, familiären oder freundschaftlichen Netzwerken differenziert wird, vielmehr beschränkten sich Migrationsforschende bei der Untersuchung sozialer Beziehungen von MigrantInnen vorwiegend auf Verwandte und Familienangehörige, sowie auf gleichethnische Beziehungen (kritisch Alisdair und Vertovec 1995). Dies, obwohl Studien zeigen, dass Migrationsnetzwerke aus einem Potpurri qualitativ unterschiedlicher Bezugspersonen bestehen und in hohem Masse spezialisiert sind: Familiäre und gleich-ethnische Beziehungen sind zwar ein Teil dieser Netzwerke, es kommen ihnen aber andere Aufgaben und Rollen zu, als den nicht-verwandtschaftlichen oder anders-ethnischen Bezugspersonen.

In Hinsicht auf zukünftige Netzwerkstudien im Kontext der Einwanderungsforschung scheinen folgende zwei Aspekte besonders interessant. Zunächst einmal fehlen in der aktuellen Netzwerkforschung noch immer geschlechterspezifische Überlegungen (vgl. Beispiel 7). Des Weiteren fehlt eine Diskussion von schwachen Beziehungen und von Brückenbeziehungen im Migrationskontext. Bislang haben sich For-

Beispiel 7: Soziale Netzwerke und das Geschlecht der MigrantInnen

Dahinden, Janine (2005, im Druck). Prishtina – Schlieren. Albanische Migrationsnetzwerke im transnationalen Raum. Zürich: Seismo.

«Es lassen sich in Abhängigkeit vom Geschlecht der InterviewpartnerInnen zwei verschiedene Netzwerkuster eruieren: Während die Männer für soziale Unterstützung in erster Linie auf den Cousin, den Bruder und die Ehepartnerin zurückgreifen, sind bei den Frauen der Bruder, die Schwester und die Mutter zentral. Die Männer rekurrieren auf die Verwandten ihrer Herkunftsgruppe in der Patrilinie, während die Frauen die Beziehungen zu ihren Verwandten mobilisieren – eine Ausnahme hiervon stellt die Beziehung der Eheleute dar. Dieses Muster kann als durchgehend relevant gelten.»

sungen in den Immigrationsländern fast vollständig auf die Untersuchung von starken und emotionalen Beziehungen konzentriert: Unter einem Informationsaspekt sind schwache Beziehungen und dadurch automatisch wenig dichte und heterogene Netzwerke vorteilhafter als kleine, dichte und homogene Netzwerke mit starken Beziehungen, weil in letzteren Informationen lediglich multipliziert werden, ohne dass neue Informationen hinzutreten. Insbesondere im Bereich von instrumenteller Unterstützung, konkret bei der Arbeits- und Wohnungssuche sind gemäss zahlreichen Studien schwache Beziehungen und Brückenbeziehungen Erfolg versprechender (Burt 1982; Granovetter 1973). Hingegen werden schwache Beziehungen wenig Solidarität und Reziprozität hervorbringen, ein Potenzial, das in kohäsiven und starken Netzwerken liegt (Schweizer 1996). Diese allgemeinen Hypothesen aus der Netzwerktheorie wären an Migrationsnetzwerken zu testen und allenfalls zu modifizieren und könnten dazu beitragen, die Funktionsweise von Sozialkapital im Migrationskontext besser zu verstehen.

Interessant sind des Weiteren Resultate aus neueren Netzwerkstudien, die das Transnationalismuskonzept zu relativieren vermochten: Empirischen Analysen zu Folge sind Mi-

grationsnetzwerke entgegen der unterdessen geläufigen Annahmen nicht nur global, sondern im Gegenteil oft stark lokal verankert. Auch partizipieren nicht alle MigrantInnen in transnationalen ethnischen Netzwerken (Dahinden 2005, Guarnizo, et al. 2003). Diese Studien führten zu einer konzeptionellen Verfeinerung des Transnationalismuskonzepts. Man wies insbesondere darauf hin, dass politische Faktoren, etwa bestimmte Formen von Aufenthaltsrechten sowie sozioökonomische Faktoren die Möglichkeiten und Grenzen für transnationale Praktiken stark einschränken und dass vermehrt Machtaspekte in die Diskussion über Transnationalismus eingebracht werden müssen.

Netzwerkforschung und Integration: Neues Forschungsfeld für Policy Makers

Schliesslich möchte ich noch einen wichtigen, wenn auch vernachlässigten Punkt andiskutieren: Bislang blieb ein wichtiger Bereich von der Netzwerkforschung quasi unberührt, obwohl dieser ein hohes Potential insbesondere für *Policy Makers* hätte: Aus der Integrationsforschung ist bekannt, dass verschiedene Barrieren existieren, die den MigrantInnen den Zugang zu den gesellschaftlichen Kerninstitutionen wie Bildung, Gesundheitswesen etc. erschweren. Unterdessen hat man verschiedene Instrumente entwickelt, die diesen Problemen Abhilfe leisten und zu einer Chancengleichheit und Partizipation beitragen sollen. Insbesondere interkulturelle Mediationstätigkeiten, eine Vernetzung der Institution mit Migrationsgemeinschaften und die Arbeit mit Schlüsselpersonen werden als Erfolg versprechend betrachtet (Dahinden, et al. 2005; Fibbi und Cattacin 2002). Unterdessen haben einige Projekte und Dienste im öffentlichen Bereich solche Instrumente eingeführt oder versuchen es zumindest, manchmal mit beschränktem Erfolg. Denn letztlich weiss man bis heute nicht, wie denn eigentlich solche «Schlüssel-

personen» vernetzt sind in ihren «communities», oder wie sie zu dieser Machtposition als sogenannte RepräsentantInnen in ihrer «community» gekommen sind. Personen aus den Institutionen stehen auch öfters hilflos vor der Aufgabe, sich mit «Migrantengemeinschaften» zu vernetzen, denn deren Netzwerkstrukturen liegen im Dunkeln. Mit anderen Worten: Eine Analyse, welche die Netzwerke zwischen den öffentlichen Institutionen, den herausragenden «Schlüsselpersonen» und deren «Migrantengemeinschaften» offen legen, könnten Aufschluss geben, wie solche «Vernetzungsprojekte» auch tatsächlich erfolgreich umgesetzt werden könnten, respektive von welchen Hindernissen sie begleitet sind. Denn schliesslich ist aus angelsächsischen Studien bekannt, dass die Zusammenarbeit mit «ethnic brokers» und Schlüsselpersonen nicht nur Vorteile, sondern auch viele Nachteile und Probleme nach sich ziehen kann (Anthias und Yuval-Davis 1992). Eine Netzwerkperspektive könnte auf diese aufmerksam machen und neue Ideen und Einsichten bringen.

Ausblick

Natürlich gäbe es bezüglich sozialen Netzwerken und Migration noch viel mehr zu sagen, viele Themen wurden in diesem kurzen Artikel nicht oder nur ganz kurz angeschnitten. So habe ich das Thema der «Remittances» und ihre enge Beziehung zu sozialen Netzwerken ausgelassen (Monsutti 2004), aber auch die Frage der Rolle von sozialen Netzwerken nach einer Rückkehr in die «alte» Heimat würde noch einiges an Diskussionsmaterial bieten.

Abschliessend möchte ich trotzdem die wichtigsten Herausforderungen für künftige Forschungen zusammenfassend aufzählen: Auch wenn sich in vielen Studien die zentrale Rolle von sozialen Netzwerken für die Migrationsdynamik bestätigt, sind wir weit davon entfernt, wirklich zu verstehen, wie Migrationsnetzwer-

ke funktionieren. Insgesamt würde ich dafür plädieren, bei Netzwerkforschungen sorgfältiger vorzugehen und nicht nur eine dichotome Sicht anzuwenden – jemand hat eine Beziehung oder nicht – sondern auch zu analysieren, in welchen Kontexten eine Beziehung eine soziale Relevanz bekommt, und wie sich die Qualität der Beziehung gestaltet (stark, schwach, intensiv, neu, gleich ethnisch, verwandtschaftlich, etc.). Diese Herangehensweise hätte zur Folge, dass die oft vorschnelle Prämisse einer A-priori-Solidarität von verwandten und gleich ethnischen Personen in Frage gestellt würde und tatsächliche Mecha-

nismen sozialer Netzwerke und von Sozialkapital im Migrationskontext offen gelegt werden könnte. Es versteht sich von selbst, dass hier komparative Studien notwendig wären. Solche Forschungsabsichten würden zudem aufzeigen, welche Handlungsstrategien nicht nur ArbeitsmigrantInnen, sondern allenfalls auch «Sans Papiers» oder auch Asyl Suchende entwickeln. Wie zeigt sich Prekarität in Netzwerken und wie unterscheiden sich Netzwerke dieser Einwanderungstypen?

Leider fehlt heute in beinahe allen Studien zu Netzwerken im Migrationskontext eine Gender-Dimension: Bedeutungen sowie kulturelle Repräsentationen über die Geschlechter werden in sozialen Netzwerken mitgetragen und sind für Form und Zusammensetzung der Netzwerke mitverantwortlich. Hier öffnet sich ein breites Forschungsfeld, das bislang kaum angegangen wurde. Beispielsweise interessiert, auf welche Art und Weise Vorstellungen von Weiblichkeit und Männlichkeit im Rahmen der globalen Verflechtungen konstruiert werden, welchen Zwängen sie unterliegen und welche Konsequenzen sich darauf für die Praxis im Migrationsalltag ergeben.

Schliesslich fehlt es bisher an Policy orientierten Netzwerkstudien: Dies betrifft die Frage der Integration in der Schweiz, beispielsweise der Vernetzung von öffentlichen Institutionen und MigrantInnen, aber auch die Wiedereingliederung nach einer Rückkehr. Politikformulierungen könnten hier viel von Netzwerkstudien profitieren, um ihre Massnahmen anzupassen und vielleicht auch mit mehr Erfolg durchzuführen.



Bibliographie

- Alisdair, Roger und Steven Vertovec** (1995). «Introduction», in Alisdair, Roger und Steven Vertovec (Hg.). *The Urban Context. Ethnicity, Social Networks and Situational Analysis*. Oxford: WBC Book Manufactures.
- Anthias, Floya und Nira Yuval-Davis** (1992). *Racialized Boundaries. Race, Nation, Gender, Colour and Class and the Antiracist Struggle*. London: Routledge and Kegan Paul.
- Bolzmann, Claudio, Rosita Fibbi und Marie Vial** (2003). *Secondas – Secondos. Le processus d'intégration des jeunes adultes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*. Zürich: Seismo.
- Bourdieu, Pierre** (1980). «Le capital social. Notes provisoires.» *Actes de la recherche en sciences sociales* 31: 2–3.
- Boyd, Monica** (1989). «Family and Personal Networks in International Migration: Recent Developments and New agendas.» *International Migration Review* 23 (3): 638–670.
- Brettell, Caroline B.** (2000). «Theorizing Migration in Anthropology», in Brettell, Caroline B. and James F. Hollifield (Hg.). *Migration Theory. Talking Across Disciplines*. New York: Routledge, S. 97–136.
- Burt, Ronald S. (1982). *Toward a Structural Theory of Action. Network Models of Social structure, Perception and Action*. New York: Academic Press.
- Chimienti, Milena, Denise Efonyi-Mäder in Zusammenarbeit mit Romaine Farquet** (2003). *La répression du travail clandestin à Genève. Application des sanctions et conséquences pour les personnes concernées. Rapport de recherche 27*. Neuchâtel: Forum Suisse pour l'étude des migration et population.
- Dahinden, Janine** (2005). «Contesting transnationalism? Lessons from the study of Albanian migration networks from former Yugoslavia.» *Global Networks. A journal of transnational affairs* 5 (2): 191–208.
- Dahinden, Janine** (2005, im Druck). *Prishtina – Schlieren. Albanische Migrationsnetzwerke im transnationalen Raum*. Zürich: Seismo.
- Dahinden, Janine, Chantal Delli und Walter Grisenti** (2005). *Nationale Machbarkeitsstudie Projektmodell «Migration und Sucht». Schlussbericht zu Handes des Bundesamts für Gesundheit. Forschungsbericht 36*. Neuchâtel: Schweizerisches Forum für Migrations- und Bevölkerungsstudien.
- Emirbayer, Mustafa und Jeff Goodwin** (1994). «Network Analysis, Culture, and the Problem of Agency.» *American Journal of Sociology* 99 (6): 1411–1451.
- Fibbi, Rosita und Sandro Cattacin** (2002). *L'auto e mutuo aiuto nella migrazione. Una valutazione d'iniziativa di self help tra genitori italiani in Svizzera*. Neuchâtel: Forum Svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione.
- Granovetter, Mark S.** (1973). «The Strength of Weak Ties.» *American Journal of Sociology* 78 (6): 1360–1380.
- Guarnizo, Luis E., Alejandro Portes und William Haller** (2003). «Assimilation and Transnationalism: Determinants of Transnational Political Action among Contemporary Migrants.» *American Journal of Sociology* 108 (6): 1211–48.
- Massey, Douglas S., Joaquin Arango, Graeme Hugo, Ali Kouaouci, Adela Pellegrino und Edward L. Talyor** (1993). «Theories of International Migration: A Review and Appraisal.» *Population and Development Review* 19 (3): 431–466.
- Mitchell, J. Clyde** (1969). «The Concept and Use of Social Networks», in Mitchell, J. Clyde (Hg.). *Social networks in Urban Situations. Analysis of Personal Relationships in Central African Towns*. Manchester: University of Manchester at the University Press, S. 1–50.
- Monsutti, Alessandro** (2004). *Guerres et migrations. Réseaux sociaux et stratégies économiques des Hazaras d'Afghanistan*. Neuchâtel: Editions de l'Institut d'ethnologie, Neuchâtel. Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.
- Nauck, Bernhard, Annette Köhlmann und Heike Diefenbach** (1997). «Familäre Netzwerke, intergenerative Transmission und Assimilationsprozesse bei türkischen Migrantenfamilien.» *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie* 49 (3): 477–499.
- Portes, Alejandro** (1998). «Social Capital: Its Origins and Applications in Modern Sociology.» *Annual Review of Sociology* 24 (1): 1–24.
- Schiller, Nina Glick, Linda Basch und Christina Szanton Blanc** (1995). «From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration.» *Anthropological Quarterly* 68 (1): 48–63.
- Schweizer, Thomas** (1988). «Netzwerkanalyse als moderne Strukturanalyse», in Schweizer, Thomas (Hg.). *Netzwerkanalyse. Ethnologische Perspektiven*. Berlin: Reimer, S. 1–34.
- Schweizer, Thomas** (1996). *Muster sozialer Ordnung. Netzwerkanalyse als Fundament der Sozialethnologie*. Berlin: Dietrich Reimer Verlag.
- Wimmer, Andreas** (2003). «Etablierte Ausländer und einheimische Aussenseiter. Soziale Kategorienbildungen und Beziehungsnetzwerke in drei Immigrantenvierteln», in Haug, Werner (Hg.). *Migration und die Schweiz*. Zürich: Seismo, S. 207–236.

Marco Pecoraro

L'ouverture du marché du travail suisse aux flux migratoires: mythes xénophobes et réalités économiques

Introduction

Dans un monde idéal où la liberté individuelle prévaut, aucune barrière à la libre circulation des personnes ne devrait subsister entre différents pays comme à l'intérieur de ceux-ci. Or, le monde actuel est loin d'être idéal; chaque pays a ses problèmes et son histoire, ses priorités et son éthique, et finalement ses propres moyens de concilier problèmes et priorités, histoire et éthique. Pour synthétiser, il y a généralement deux groupes de pays: les pays développés (15% de la population mondiale, 70% de la production et du commerce international) et les pays en développement. Lorsque l'on vit dans le second groupe, la migration est vue comme un moyen parmi d'autres d'accéder à une vie meilleure. Dans les pays industrialisés, la migration (notamment l'immigration) reste par contre un sujet controversé; certains y sont favorables, alors que d'autres y sont opposés. La migration laisse cependant peu de personnes indifférentes.

Dans le cadre général présenté ci-dessus, cet article a pour vocation, dans un premier temps, de considérer l'implication de l'un et l'autre de ces points de vue à travers la politique migratoire suisse. Dans un second temps, il établira les avantages que l'immigration peut apporter aux pays industrialisés, tels que la Suisse ou les pays membres de l'Union européenne.

Bref survol de la politique suisse d'immigration de main-d'œuvre

Dans la plupart des pays industrialisés dont la Suisse, la période d'après-guerre est caractérisée par une forte croissance économique et la libéralisation progressive du commerce international. Dans ce contexte, la politique migratoire devient un instrument macroéconomique nécessaire; libéralisée, sous contrainte de relations bilatérales, elle permet de puiser temporairement parmi la force de travail étrangère, et ainsi satisfaire les besoins de l'économie. Suite à des pressions populaires, ce type d'approche a subi au cours des années 1960 quelques changements visant à ralentir l'immigration. Dès 1965, deux courants se confrontent, qui influenceront le système d'immigration en vigueur jusqu'à nos jours: les milieux économiques partisans de la croissance et les milieux xénophobes opposants de la soi-disant surpopulation étrangère.¹ A partir de 1970, la politique migratoire se durcit; un contingentement annuel est imposé sur la main d'œuvre étrangère. Ces mesures associées à la crise pétrolière induisent le départ massif de la population étrangère. Dès les années 1990 cependant, la politique des quotas introduite depuis deux décennies ne permet pas de maîtriser le rythme de la migration de main-d'œuvre. En effet, l'immigration vers la Suisse concerne de moins en moins les seules personnes actives, mais prend d'autres formes par le biais du regroupement familial ou des demandes d'asile. La

migration primaire de main-d'œuvre ne correspond plus nécessairement aux objectifs du marché du travail, puisque les migrants secondaires participent aussi au marché du travail. Combinée au retour de la récession et aux relations «particulières» de la Suisse avec l'Union européenne, cette évolution conduit le gouvernement à adopter une politique s'appuyant sur le recrutement des immigrés selon des préférences nationales et le niveau de qualification (modèle des trois cercles, qui a plus tard laissé sa place au modèle des deux cercles).

Les bienfaits économiques de l'immigration

La politique migratoire devint de plus en plus restrictive, résultat d'un arbitrage continu entre l'intérêt des organisations patronales (via l'économie de marché) et des xénophobes (via la démocratie directe). Cette dynamique, aussi présente dans plusieurs autres pays de l'Union

européenne, est-elle justifiable? Faut-il préférer les craintes xénophobes aux aspirations économiques ou l'inverse? Répondons à ces questions en nous appuyant sur la logique économique.

L'immigration apporte de nombreux avantages économiques au pays d'accueil. Dans une économie flexible, le marché du travail s'ajuste à un accroissement de l'offre de main-d'œuvre et plus d'emplois sont générés. Les immigrés, en tant que consommateurs et producteurs, contribuent positivement à l'activité économique dans son ensemble. Il est alors erroné de supposer que l'économie a une quantité fixe de travail, si bien que les étrangers sont indispensables seulement lors de surplus. Dans le court terme, toutefois, ils permettent de satisfaire immédiatement une forte demande de main-d'œuvre lors de pénurie uniquement. Cela étant, ils constituent une réserve de travailleurs dont les compétences sont très hétérogènes, avec une forte

Des bras ou des cerveaux? Jusqu'où augmentera la proportion d'étrangers hautement qualifiés?

L'une des principales modifications structurelles observées au cours des dernières années a été liée au niveau de qualification des travailleurs migrants. Selon le modèle migratoire traditionnel ayant suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux pays industrialisés dont la Suisse ont puisé dans la main-d'œuvre étrangère essentiellement peu qualifiée, au gré des cycles conjoncturels. La politique migratoire servait avant toute chose à satisfaire les besoins de l'économie dans une période marquée par une forte croissance et un besoin de main-d'œuvre non qualifié.

Depuis la crise pétrolière, il en va tout autrement. La qualification inhérente au capital humain est devenue un des fondements de la croissance économique. Les domaines de la science et de la technologie ont connu une très forte croissance. Les industries concernées, qui requièrent une main-d'œuvre très variée – spécialistes des technologies de l'information, scientifiques, dirigeants, cadres supérieurs d'entreprise, etc. –, ont alors orienté leur demande vers du personnel hautement qualifié. Consécutivement, la nature des flux migratoires évolue en faveur des catégories de personnel hautement qualifié.

Désormais, près de quatre migrants actifs occupés sur dix sont hautement qualifiés, soit une progression de 17 points en dix ans. Le phénomène ne ralentit pas: la part des migrants hautement qualifiés parmi ceux vivant en Suisse en 2000, et arrivés au cours des cinq dernières années, atteint même 62% en 2000, contre 23% en 1990. Un haut niveau de qualification s'avère désormais (être) un élément-clé pour accéder au marché du travail. Cependant, le risque d'inadéquation entre capital humain et poste occupé est réel: la déqualification (en d'autres termes le fait d'occuper un poste de travail dans lequel les compétences ne sont pas mises en valeur) est un phénomène beaucoup plus fréquent chez les migrants que chez les Suisses.

Pecoraro M. (2005). Les migrants hautement qualifiés, dans OFS (eds.)

Etrangers et marché du travail. Neuchâtel: OFS. Publication prévue en septembre 2005.

représentation dans le groupe des faiblement qualifiés, mais aussi des hautement qualifiés. La Suisse, comme d'autres Etats européens, est consciente de l'importance d'attirer des migrants hautement qualifiés; néanmoins, les migrants non qualifiés jouent encore aujourd'hui un rôle important pour le fonctionnement de l'économie, surtout s'ils occupent des postes que les nationaux sont peu enclins à accepter de par leur aspect précaire et leur faible rémunération. En conséquence, ces travailleurs étrangers occupent des places dans des branches d'activité sans lesquelles des entreprises et des services ne peuvent pas fonctionner.

En termes de fiscalité, et sans entrer dans les détails de la vaste littérature consacrée au sujet, on peut raisonnablement tenir la contribution nette des immigrés au porte-monnaie de l'Etat pour positive: sachant que la plupart d'entre eux sont jeunes (ils appartiennent de facto à la population active) et déjà formés (le pays d'accueil n'a pas besoin de financer leur formation), leur contribution à l'Etat sous la forme directe (impôts, contributions aux assurances sociales) ou indirecte est souvent supérieure aux contributions sociales (AVS, AI), qu'ils peuvent percevoir. Certes, la population étrangère, plus jeune, a en moyenne plus d'enfants que la population suisse, si bien qu'elle consomme plus en services de formation. Cependant, à long terme, les enfants devenus adultes généreront un gain budgétaire substantiel.

Si globalement l'on s'accorde à établir une balance positive, il est difficile d'affirmer catégoriquement que l'apport au système fiscal de chaque groupe de migrant est au profit de l'Etat, étant donné la diversité des flux migratoires: en d'autres termes, certains immigrés contribuent plus que d'autres. Ainsi, ceux arrivés en tant qu'étudiants ou demandeurs d'asile ont de fortes chances de ne pas accéder au marché de l'emploi, et de représenter durant

une période plus ou moins longue une charge financière pour la collectivité. C'est le cas également de quelques étrangers vivant des situations de précarité (chômage, invalidité, maladie p. ex.). Mais c'est là le principe même de la diversité des situations – observable également parmi les natifs de la Suisse – qui aboutit d'ailleurs au principe de la solidarité. S'il est influencé par la situation de dépendance de certaines collectivités migrantes, l'impact économique – globalement positif – des étrangers ne doit pas cacher certaines dimensions sociales à prendre en considération, dans le but d'améliorer les mécanismes d'intégration structurelle de la population étrangère.

Le même constat peut être observé concernant les politiques sociales et leur financement. Si l'on excepte l'assurance-chômage, il ne fait aucun doute que la part des cotisations des étrangers est supérieure à celle des contributions reçues. Cela est bien sûr dû à la structure par âge généralement jeune des immigrés. Sachant que le déclin de la population active implique un écart de plus en plus insoutenable entre les futures recettes fiscales et les engagements en termes de déficit budgétaire, l'afflux de migrants réduit partiellement les conséquences économiques du vieillissement.

Selon le postulat économique de la substitution des facteurs de production, bien que les migrants accroissent le produit intérieur brut, ils tendent à réduire, toutes choses étant égales par ailleurs, les salaires des travailleurs déjà en place dans certaines branches d'activité, spécialement lorsqu'il s'agit d'emplois requérant peu de qualifications. Cependant, cet effet est empiriquement plutôt modeste et affecte principalement les anciens migrants occupant des postes à bas salaire, pour lesquels une concurrence existe avec de nouveaux migrants. La littérature internationale n'a pas montré de substitution à grande échelle en Europe, et bien qu'aucune étude précise n'ait à notre

connaissance été effectuée en Suisse, on peut supposer que les résultats observés ailleurs en Europe s'appliquent également à notre pays. En outre, il est indubitable que ce mécanisme est insignifiant par rapport à d'autres

influences, tel que le changement technologique qui a conduit à une réduction de la demande de travail peu qualifié et a donc fortement déprimé les salaires dans les secteurs concernés.

Pourquoi le marché du travail suisse est-il plus rigide envers la population étrangère? Quels sont les moyens d'y remédier?

Le chômage en Suisse, qui a pris dans les années 1990 une ampleur jusqu'alors jamais atteinte, touche particulièrement la population étrangère. Ainsi, en 2000, le taux de chômage était presque trois fois plus élevé parmi les étrangers que parmi les Suisses.

Les différences entre Suisses et étrangers face au chômage peuvent être en partie expliquées par les caractéristiques individuelles observées (comme le niveau de formation ou l'âge). Concernant les différences non expliquées, trois interprétations sont proposées: (1) le transfert partiel des qualifications entre pays, (2) les caractéristiques individuelles non observées et (3) la discrimination à l'embauche.

En fait, les déterminants du chômage varient fortement selon la nationalité. Toutefois, le «rendement» du niveau de formation sur le marché du travail est pour la plupart des étrangers significativement inférieur à celui des Suisses. Autrement dit, les composantes du capital humain acquises à l'étranger ne sont pas parfaitement transférables en Suisse. De manière générale, les caractéristiques observées interviennent partiellement dans l'explication du différentiel de chômage entre Suisses et étrangers. La discrimination joue également un rôle particulièrement important.

Afin d'améliorer la situation des collectivités étrangères sur le marché du travail suisse, il conviendrait dès lors d'adopter des mesures politiques visant d'une part à intégrer les étrangers résidents et d'autre part à sélectionner les immigrants, de manière à faciliter le transfert des compétences en termes de capital humain et à éliminer les pratiques discriminatoires liées à l'emploi. De telles dispositions seraient nécessaires non seulement du point de vue de l'intégration structurelle des étrangers, mais aussi du point de vue de l'économie dans son ensemble.

Widmer L. (2005). Chômage et population étrangère, dans OFS (eds.)

Etrangers et marché du travail. Neuchâtel: OFS. Publication prévue en septembre 2005.

Conclusion

L'incidence de l'immigration sur le marché du travail, ainsi que sur l'économie nationale, est difficile à mesurer de manière précise. Il n'en reste pas moins vrai que de nombreux avantages ressortent manifestement des flux migratoires observés en Suisse, particulièrement à long terme. Autant les migrants (en particulier les migrants légaux) que l'économie du pays d'accueil sont les gagnants «économiques» des flux migratoires ayant eu lieu au cours des cinquante dernières années.

Dans le but de développer de manière prospective les éléments économiques exposés ci-

dessus, on peut s'interroger sur les objectifs d'une politique d'immigration susceptible de recueillir les gains potentiels, dans un contexte de vieillissement de la population et de diminution future de la main-d'œuvre, sans pour autant déplaire à la population. Ce défi touche autant des questions liées à la gestion économique, à la communication, ainsi qu'à la politique d'intégration. Seule une politique ordonnée, visant des objectifs clairs, est susceptible de rencontrer un succès.

En termes économiques, les trois principes qui guident les politiques migratoires sont les suivants: (1) Les politiques devraient être multilatérales. Des politiques menées par les

pays riches sans la coopération active des pays pauvres ont peu de chance d'aboutir et représenteraient un non-sens économique. (2) Elles devraient appliquer les instruments économiques. En particulier, alors que les restrictions commerciales se sont orientées de plus en plus vers des tarifications transparentes, aucun changement de la sorte n'a eu lieu dans la politique migratoire. (3) Elles devraient viser à atteindre le degré maximal de liberté de mouvement, mais en vérifiant quels types de mouvements (temporaires, permanents) sont adaptés à une politique migratoire qui rencontrerait un succès. Alors que la politique migratoire est un sujet à l'ordre du jour de l'agenda politique, il importerait de vérifier que ces principes soient garantis en Suisse.

¹ Parmi les opposants à l'immigration, il faut encore ajouter certains mouvements de gauche, principalement les syndicats.



Bülent Kaya

L'acquisition de la langue d'accueil : fin du romantisme multiculturel en Europe?

En moins d'un demi-siècle, après le recrutement et l'emploi expansif de main-d'œuvre étrangère, l'acquisition par les immigrés adultes de la langue d'accueil a gagné, tant au niveau politique que normatif, une dimension sans précédent. L'enjeu politique qu'elle représente peut être appréhendé par le fait que la plupart des pays européens d'immigration y répondent par de divers instruments publics dont le plus connu est le contrat d'intégration proposé aux primo-arrivants. Elle suscite également des questions normatives puisque nous lui attribuons un caractère obligatoire (l'immigré est obligé d'acquérir la langue d'accueil) et punitif (l'immigré qui ne l'apprend pas est frappé par diverses sanctions, allant jusqu'au retrait du permis de séjour, p. ex.).

Comment peut-on expliquer cette logique contraignante, qui entre même en conflit avec certains principes libéraux, de l'intervention publique après une longue absence dans la formation linguistique des immigrés? Quels sont les motifs qui ont incité les pouvoirs publics à prendre en charge le travail de la formation linguistique qu'il avait relégué précédemment à la responsabilité individuelle des immigrés et aux engagements certitatifs d'une partie de la société civile (entreprises, œuvres d'entraide, syndicats, associations, etc.)? Peut-on qualifier cette intervention d'un signe du retour de l'idéologie assimilationniste pour paraphraser Brubaker (2001) ou encore de la fin du romantisme multiculturel en Europe? Sans doute, de multiples autres questions pourraient être évoquées. Ce qui est surprenant, c'est l'absence d'études systématiques en la matière. Ce texte a dans ce contexte pour ob-

jet d'apporter quelques réflexions contribuant à la compréhension de la problématique, tout en se concentrant sur les deux premières questions.

Différents phénomènes peuvent, explicitement ou non, nous aider à comprendre les motifs militant en faveur de l'intervention des pouvoirs publics en matière de formation linguistique pour les migrants adultes.

Le changement de perception relatif à la présence des immigrés, survenu vers la deuxième moitié des années 1970 est le premier facteur ayant placé les formations linguistiques sur l'agenda politique des actions publiques. Le fait de considérer la présence des immigrés comme permanente et non plus comme provisoire a été à l'origine des initiatives et de l'engagement des pays d'accueil pour l'intégration de leur population immigrée. La connaissance de la langue du pays d'accueil est dès lors apparue comme une des conditions *sine qua* non pour une intégration sociale dans la société d'accueil.

Le deuxième phénomène est de nature économique. Dans des conjonctures de récession économique et de chômage, les immigrés sont les premiers concernés par la pénurie d'emplois. Quel que soit le pays, le taux de chômage chez les immigrés est au moins deux fois plus élevé que chez les autochtones. La réintégration et le recyclage sur le marché du travail, ainsi que la formation continue exigée par la restructuration permanente de l'économie, ont rendu incontournable la formation linguistique des immigrés.

En outre, il convient de mentionner la continuité des migrations. A partir de la deuxième moitié des années 1980, il est devenu évident que l'immigration allait se poursuivre en raison des réunifications familiales, des mariages et des flux migratoires forcés (Vermeulen et Peninx 2000). Dès lors, l'acquisition de la langue d'accueil par les primo-migrants s'est imposée comme une mesure adéquate permettant de mettre en marche le processus d'intégration socioéconomique. L'acceptation du phénomène de continuité des migrations est même un des éléments les plus importants et récents, jouant un rôle fondamental dans le choix philosophique et politique des pays d'accueil en matière de formation linguistique.

Comme autre motif, moins explicite que les précédents, on peut noter l'atout incontestable d'une perspective de plurilinguisme sur le marché du travail. En effet, la connaissance et l'usage de plusieurs langues présentent un certain capital humain pour l'individu qui les pratique et une valeur ajoutée pour les entreprises, plus particulièrement dans un contexte économique qui se mondialise. Une étude sur le rôle des langues de la migration dans la vie professionnelle des immigrés souligne l'importance du plurilinguisme sur le lieu de travail (Grin, Rossiaud et Kaya 2000), en particulier chez les immigrés. Cette étude, qui porte notamment sur l'usage de la langue d'origine dans les activités professionnelles, montre que les immigrés ont recours à la langue d'origine uniquement dans un contexte plurilingue dans lequel la langue d'accueil prend la première place. L'apprentissage de la langue d'accueil pourrait représenter alors une valeur ajoutée dans le plurilinguisme des immigrés.

En dernier lieu, on pourrait considérer comme motif considérable la réaction des sociétés d'accueil face au dysfonctionnement observé du modèle classique de changement linguistique entre les générations migrantes. Selon ce modèle, le changement linguistique s'effectue

de facto suivant un processus assimilationniste: la première génération affichant un déficit linguistique important en langue d'accueil a transmis à ses enfants de la deuxième génération les compétences en langue d'origine. Ceux-ci, affichant un bilinguisme «réduit», ne réussissent pas la transmission de l'héritage linguistique, la langue origine, à la troisième génération. Cette dernière est alors complètement assimilée en matière de langue. Ce schéma qui satisfaisait l'approche assimilationniste ne fonctionne plus, pour deux raisons: le contexte transnational et les effets du multiculturalisme de fait sur la deuxième génération sont avérés. En particulier, le développement de la technologie, notamment en communications et en transport, a créé des conditions simples et moins coûteuses de rapprochement tant physiques que culturelles et linguistiques avec le pays d'origine. Quant au multiculturalisme, il a joué un rôle dans la conscientisation et la volonté de la deuxième génération de préserver l'héritage culturel et linguistique des parents, ce qui sabote le processus naturel de l'assimilation linguistique à la langue d'accueil parmi la troisième génération. Nous supposons que la volonté des sociétés d'accueil à rétablir le schéma classique du changement linguistique n'a pas moins d'importance dans la justification idéologique de l'intervention publique.

Il faut noter que l'apprentissage linguistique ne peut être considéré comme une entreprise individuelle signalant uniquement des efforts intégrationnistes d'un individu. Il est plutôt devenu un phénomène sociétal dont les objectifs et les conséquences de ce processus d'apprentissage concernent autant l'individu que la société.

Il n'est ainsi pas exagéré de dire que, quels que soient les motifs de leur intervention publique, les sociétés d'accueil se trouvent devant un défi, qui est celui de la gestion de la diversité linguistique issue de l'immigration plutôt qu'une simple acquisition des compé-

Intérêts des acteurs et fonction de la langue		
	Individu	Société
Fonction instrumentale	Instrument pour la réussite socio-économique	Instrument de la lutte contre l'exclusion sociale
Fonction linguistique	Acquisition d'un nouveau capital humain	Exploitation du plurilinguisme comme ressource sociétale
Fonction identitaire	Se positionner sur le marché identitaire et par rapport à la pluralité des identités	Reconnaissance du pluralisme culturelle et linguistique

tences linguistiques en langue d'accueil par les immigrés.

Dès lors, deux dimensions à concilier dans une politique globale de la gestion linguistique paraissent importantes: la première tient compte de la spécificité des intérêts des acteurs concernés (individu et société) et la seconde concerne la signification différenciée de la fonction de l'apprentissage de la langue d'accueil. Ces dimensions sont résumées dans le tableau ci-dessus.

Pour conclure, il faut souligner la nécessité des contributions scientifiques permettant de formuler une politique globale de la gestion de la diversité linguistique issue de l'immigration. Dans cet effort, l'interdisciplinarité apparaît indispensable, notamment pour l'élaboration d'un cadre théorique sur le sens de la diversité linguistique et ceci, tout autant d'un point de vue théorique qu'empirique. Quelle diversité linguistique devrait-elle être défendue – voire développée – sur le plan collectif? Comment la société peut-elle concilier au mieux la construction de l'identité nationale ethnique et religieuse avec la diversité linguistique? Autour de cet enjeu central, les conflits d'intérêts et de valeur devraient occuper une place centrale dans les préoccupations thématiques des travaux scientifiques.

Rappelons également l'absence de connaissances en ce qui concerne les attributs linguistiques des migrants en langue du lieu d'accueil. Que sait-on concrètement des connaissances linguistiques des migrants et de

leur intégration linguistique? Quel type de compétences, à savoir compétences orales (comprendre et parler) et compétences écrites (lire et écrire), les migrants possèdent-ils? Quel est le niveau de ces compétences? Qui maîtrise quelle compétences et à quel niveau?

Il en va de même en ce qui concerne les informations sur les déterminants des compétences linguistiques des migrants adultes. En Suisse, nous ne disposons pas de données susceptibles de fournir des indications sur les facteurs susceptibles d'engendrer les variations de performances linguistiques des migrants. Quels sont les déterminants socio-économiques influençant sur le niveau des compétences? Quel est le poids des facteurs motivationnels (travail, famille, relations sociales, etc.) sur l'acquisition des compétences? En fonction de quoi les aptitudes linguistiques des migrants varient-elles? Telles sont les quelques questions fondamentales auxquelles les futures recherches pourraient apporter des réponses. Espérons que les contributions des travaux qui seront réalisés dans le cadre du programme national de la recherche scientifique (PNR 56) intitulé diversités et compétences linguistiques y seront d'une grande importance.

Bibliographie

Brubaker, Rogers (2001). «The return of assimilation? Changing perspectives on immigration and its sequels in France, Germany, and the United States.» *Ethnic and racial studies* 24 (4): 531–548.

Grin, François, Jean Rossiaud et Bülent Kaya (2000). *Les langues de l'immigration au travail: vers l'intégration différentielle?* Genève: Université de Genève.

Vermeulen, Hans et Rinus Penninx (éd.) (2000). *Immigrant integration: the Dutch case.* Amsterdam: Het Spinhuis.

Martina Kamm

Unsicherer Aufenthalt und die Wahrung der Grundrechte

Sobald der Aufenthalt von MigrantInnen zeitlich ungeklärt ist, stellt sich die Frage nach der Einhaltung der Grundrechte. So können Aufenthaltsbeschränkungen für Asylsuchende zum Beispiel für einen begrenzten Zeitraum vertretbar sein. Auf Dauer wird ihre Beibehaltung jedoch grundrechtlich und gesellschaftlich fragwürdig. Der folgende Beitrag illustriert die Problematik am Beispiel der vorläufigen Aufnahme (F-Bewilligung) und zeigt, welche Folgen ein unsicherer Aufenthalt für die Betroffenen hat. Diese befinden sich in einem Spannungsfeld zwischen Integration und Ausschluss, wodurch ihnen ein fester Platz in der Gesellschaft verwehrt bleibt. Ein selbst bestimmter Raum könnte jedoch die Bildung einer eigenen Identität und Gemeinschaft stärken und im Wechselspiel mit demokratischen Aushandlungsprozessen dazu beitragen, dass der Einhaltung der Grundrechte mehr Geltung verschafft wird.

Die Rechte des Einzelnen

Bei der Frage nach der Einhaltung universeller Menschenrechte stehen der Einzelne und dessen Schicksal im Zentrum der Überlegung. Dies gilt auch für Flüchtlinge und MigrantInnen. So stellt etwa das UNO-Hochkommissariat für Flüchtlinge das Schicksal individuell verfolgter Menschen in den Mittelpunkt der eigenen Arbeit und beurteilt die internationale und nationale Politik danach, ob sie es den persönlich Verfolgten ermöglicht, Folter und Tod zu entrinnen und in einer sicheren Umgebung ein neues Leben aufzubauen. Während die Rechte von anerkannten

Flüchtlingen unterwegs und im Aufnahmeland mit der UNO-Flüchtlingskonvention relativ gut abgedeckt sind, wird der universelle Rechtsschutz von MigrantInnen von nationalen Gesetzgebungen herausgefordert.¹ Diese bestimmen, wer in den vollen Genuss der Bürger- oder Grundrechte kommt und wer – wie Asylsuchende oder Papierlose – lediglich beschränkten Zugang zu den Grundrechten erhält. Der Fokus und politische Wille der Nationalstaaten liegt primär auf einer besseren Kontrolle und dem Management von Migrationsbewegungen und weniger auf dem Rechtsschutz von MigrantInnen. So entsteht ein offener Widerspruch zwischen einem nationalstaatlich geprägten Sicherheitsdenken und einem mit universellen Ansprüchen verbundenen Menschenrechtsdiskurs (Feller 2004; Achermann & Efiionayi 2004).² Während Nationalstaaten den Zugang zu den Grundrechten für bestimmte Gruppen eingrenzen, basieren die universellen Menschenrechte normativ auf der Annahme, dass jeder Mensch Rechte hat (the right to have rights), unabhängig vom Status und Grad der politischen Teilhabe im Aufnahmeland.

Es geht im Migrationskontext um die Wahrung der Rechte der Anderen (rights of others), die in Konflikt geraten mit nationalen Gesetzgebungen und den Rechten der einzelnen Bürger (Benhabib 2004). Dieser offene Widerspruch wird im Folgenden anhand des Beispiels der vorläufigen Aufnahme in der Schweiz illustriert.

Spannungsfeld vorläufige Aufnahme (F-Bewilligung)

Vorübergehend anwesende Migranten und MigrantInnen unterliegen auch in der Schweiz einem eingeschränkten Zugang zu den Grundrechten. Dieser erfolgt mit der Begründung, dass ihr Aufenthalt nicht geregelt sei und sich die Betroffenen in einer Übergangssituation befänden – oder eigentlich gar nicht hier sein sollten. Wie das Beispiel von Menschen mit einer vorläufigen Aufnahme (F-Bewilligung) zeigt, werden die Aufenthaltsbeschränkungen integrationspolitisch und menschenrechtlich problematisch, wenn sich die ungeklärte Aufenthaltssituation der Betroffenen über Jahre hinzieht.³

Die vorläufige Aufnahme ist eine Ersatzmassnahme und zielt darauf ab, Menschen vorübergehend in der Schweiz aufzunehmen, weil ihre Rückkehr aus unterschiedlichen Gründen nicht denkbar ist. Zu den Erteilungsgründen gehören kriegerische Konflikte im Herkunftsland, drohende Folter, unmenschliche Behandlung oder prekäre gesundheitliche Zustände der Betroffenen. Diese geniessen so genannten subsidiären Schutz, unabhängig und ergänzend zum Asylstatus. Obwohl wie anerkannte Flüchtlinge Schutz vor Verfolgung suchend, werden die Betroffenen vorläufig aufgenommen, weil sie die in der Schweiz gültigen Kriterien für Asyl nicht erfüllen.⁴ Die Mehrheit der in der Schweiz lebenden vorläufig Aufgenommenen stammt aus Serbien-Montenegro, Sri Lanka, Somalia und Bosnien und befindet sich bereits jahrelang im Land. Ihre Rückkehr ist von weltweiten geopolitischen Entwicklungen und äusseren Umständen abhängig. Die Erfahrung zeigt, dass sich die Gewaltsituation in den einzelnen Ländern selten so schnell ändert, dass die Betroffenen in absehbarer Zeit gefahrlos zurückkehren könnten. Damit gerät die vorläufige Aufnahme in Widerspruch zu ihrer ursprünglichen Absicht eines befristeten Aufenthalts. Das zeigt sich in erster Linie

an den rechtlichen Aufenthaltsbeschränkungen, denen vorläufig Aufgenommene gleich wie AsylbewerberInnen mit Aufenthaltsstatus N unterliegen. Sie werden mit dem Provisorium des Aufenthalts begründet und beinhalten einen begrenzten Zugang zum Arbeitsmarkt und zur Bildung; eine eingeschränkte Mobilität und ein Reiseverbot ins Ausland; das Verbot des Familiennachzugs; eine Beschränkung der Sozialhilfe sowie fehlende Integrationsmassnahmen (Efionayi-Mäder & Piguet 1997; Kamm & Efionayi-Mäder et al., 2003).

In ihrem Rechtsgutachten zur vorläufigen Aufnahme kommen Kiener und Rieder (2003) zum Schluss, dass sich diese grundrechtsrelevanten Einschränkungen im Bereich des Familienlebens, der Arbeit, der Sozialhilfe und der Integration für eine kurze Dauer zwar rechtfertigen lassen. Bleiben sie aber über längeren Zeitraum wirksam, kann dies die in der Bundesverfassung (Art. 7 BV) verankerte grundrechtliche Garantie der Menschenwürde verletzen.

Integrationsparadox

Die einzige Möglichkeit zur Verbesserung der Aufenthaltssituation besteht in der Umwandlung einer vorläufigen Aufnahme in eine Aufenthaltsbewilligung B. Diese liegt in der Kompetenz der Kantone und setzt beim Massstab der Integration an: Je besser eine Einzelperson oder Familie nach längerem Aufenthalt in die Aufnahmegesellschaft integriert ist, desto grösser sind ihre Chancen auf Erhalt einer B-Bewilligung. Zu den Umwandlungskriterien gehören neben der Anwesenheitsdauer (8 Jahre für eine Einzelperson, 4 Jahre für eine Familie) die schulische und soziale Integration sowie die Fürsorgeunabhängigkeit und Erwerbstätigkeit. Allerdings sind die Kantone bei der Erteilung einer B-Bewilligung zurückhaltend, weil nach der Umwandlung das Sozialhilferisiko auf sie übergeht. Da die Integra-

tion von Personen aus dem Asylbereich gerade kein Ziel des vorübergehenden Aufenthalts in der Schweiz ist, ergibt sich hieraus das eigentliche «Integrationsparadox». Es besteht darin, dass eine Eingliederung in die hiesige Gesellschaft durch rechtliche Rahmenbedingungen zugleich erschwert und gefordert wird.

Das Fehlen von sozialer Integration geht in der Regel einher mit Ausschluss und Marginalisierung (Aleinikoff & Chetail 2003).⁵ Die Forschungsdaten zur Situation der vorläufigen Aufnahme in der Schweiz bestätigen dies in mehrfacher Hinsicht. So ist die Arbeitslosenquote unter vorläufig Aufgenommenen höher als unter InländerInnen; Jugendliche, die zusammen mit Kindern 45 Prozent aller vorläufig Aufgenommenen ausmachen, finden kaum Ausbildungs- und Arbeitsplätze; und viele Familien sind auf zusätzliche Sozialhilfegelder angewiesen, weil ihr Zugang zum Arbeitsmarkt beschränkt ist, sie in Niedriglohnbranchen arbeiten und zu Arbeitszwecken kaum den Kanton wechseln dürfen. Immer wieder weisen Fachleute als gesellschaftliche Konsequenz davon auf ein Verarmungsrisiko und Formen abweichenden Verhaltens wie Sucht oder Delinquenz hin.

Die Folgen des Dauerprovisoriums für die Betroffenen

Marginalisierung und Exklusion hinterlassen ihre Spuren bei den Betroffenen. Sie leben in einer Grauzone, die es ihnen kaum ermöglicht, einen angemessenen Platz in der Gesellschaft zu finden, und umschreiben ihren Aufenthalt metaphorisch als «Gefängnis». Der «goldene Käfig» gilt nicht nur wortwörtlich für die eingeschränkte Mobilität und die Unmöglichkeit, Angehörige im Ausland zu besuchen oder sie nachreisen zu lassen. Er gilt auch im übertragenen Sinn für eine innere Isolation und Einsamkeit, die sich aus den fehlenden Integrationsmöglichkeiten in die Aufnahme-

gesellschaft sowie aus fehlenden Zukunftsperspektiven ergibt.

Mit zunehmender Aufenthaltsdauer werden die Restriktionen als aktive Ausschlussmechanismen wahrgenommen. So empfinden vorläufig Aufgenommene die Einschränkung der Grundrechte als ungerechtfertigt, da die meisten von ihnen als Schutzbedürftige in die Schweiz gekommen sind und sich klar als Bürgerkriegs-Flüchtlinge verstehen. Statt Schutz zu erhalten, werden sie aber psychisch unter Druck gesetzt («or, ils font de la pression psychologique»).⁶ Im eigenen Verständnis sind sie mit der vorläufigen Aufnahme doppelt heimatlos geworden: Durch Flucht und Migration aus ihrem Heimatland einerseits sowie durch die Randstellung in der Schweizer Gesellschaft andererseits.

Als häufigste gesundheitliche Folgen dieser Dauerbelastung treten bei den Betroffenen reaktive Depressionen auf. Sie sind Teil von komplexen Beschwerdebildern und in der Regel ein Resultat von fehlenden Zukunftsperspektiven, Erwerbslosigkeit sowie dem unsicheren legalen Status in der Schweiz (Salis Gross 2002; Kamm & Efiionayi 2003; Gilgen et al. 2002b; Weiss 2002). Reaktive Depressionen äussern sich in Form von Rückzug, Agonie und Isolation – manchmal auch in aggressivem Verhalten. Zu den besonders anfälligen Gruppen gehören nebst Jugendlichen, die sich in einer sensiblen Übergangsphase zur Adoleszenz befinden, auch kriegstraumatisierte Menschen. Ein Grossteil von ihnen leidet bereits bei der Ankunft in der Schweiz unter Konzentrationsschwierigkeiten, Depressionen oder Gedächtnisstörungen. Diese Symptome können sich durch den unsicheren Aufenthalt verstärken. Gerade von medizinischer Seite wird immer wieder betont, dass viele Asylsuchende in der Medizin landen, obwohl sie eigentlich nicht dorthin gehörten: «Diese vermeintlichen PatientInnen haben ganz reale Probleme, und das sind Probleme von recht-

licher und sozialer Unsicherheit. Eine medizinische Behandlung hilft da wenig.» (zit. aus Salis Gross 2002).

We must define ourselves

Eine Gegenstrategie zu sozialem Ausschluss besteht im Aufbau von gemeinschaftlichen Ressourcen als einer Form von Sozialkapital (Baglioni 2004). Dieses kann zu einem gewichtigen Integrationsfaktor werden und marginalisierten Gruppen einen Ausweg aus der Isolation aufzeigen. Bestandteile des Sozialkapitals sind der Aufbau von und die Teilnahme an Gemeinschaften und ihren Netzwerken; eine gemeinschaftliche Identität; eine Solidarität und Gleichstellung mit anderen Mitgliedern sowie Normen des Vertrauens und gegenseitiger Unterstützung (Percy Smith 2000). Bezogen auf die vorläufige Aufnahme, erfüllen die somalische oder sri lankische Gemeinschaft am ehesten die obigen Kriterien. Sie verfügen über eine funktionierende Community und ein abgestütztes (Diaspora-)Netzwerk. Von einer breiten Teilnahme oder gar gemeinschaftlichen Identität kann aber kaum die Rede sein. Statt sich aktiv am Gemeinschaftsleben zu beteiligen, entschlossen sich die meisten der vorläufig Aufgenommenen, ein unauffälliges Leben zu führen, um nicht negativ in der Öffentlichkeit aufzufallen. Sie wollen die Chancen auf eine Umwandlung in eine Aufenthaltsbewilligung B und damit auf einen Verbleib in der Schweiz keinesfalls verspielen.

Angehörige von marginalisierten Gruppen haben in der Vergangenheit jedoch immer wieder betont, wie wichtig so genannte «Orte der Selbstbestimmung» für sie sind. So führten Ende der 80er und in den 90er Jahren (schwarze) SozialwissenschaftlerInnen wie Patricia Hill Collins (1990) oder Dorothy Smith (1987) in den USA eigene Standpunkttheorien und den Begriff der «identity politics» in die feministische Theoriedebatte ein. Der Begriff

verstand sich als eine politische Ausrichtung und bezeichnete die Suche nach Orten der Selbstbestimmung schwarzer Frauen. Im Vordergrund stand die Definition der eigenen kulturellen Identität und des Standortes als einer politics of location, wobei der Ort, von dem aus gesprochen wurde als ein «outside / within» markiert ist und den Ausschluss innerhalb einer bestehenden Ordnung markiert.⁷

Die Schaffung von Orten der Selbstbestimmung und Identitätsbildung könnte auch vorläufig Aufgenommenen zur vermehrten Wahrnehmung ihrer Grundrechte verhelfen. Immer wieder weisen ExpertInnen darauf hin, dass die Betroffenen es kaum wagen, ihre Rechte einzufordern – zum Beispiel, wenn es um die jahrelange Einschränkung der Sozialhilfeleistungen geht. Eine starke Gemeinschaft, die gehört wird und ihren Platz in der Gesellschaft behaupten kann, könnte demnach dazu beitragen, den eigenen Grundrechten zu mehr Geltung zu verhelfen.⁸

Ausblick

Die vorläufige Aufnahme bildet eine rechtliche und gesellschaftliche Grauzone. Diese kann als Ausdruck einer sich global verändernden, geopolitischen Landschaft gewertet werden. Nationalstaaten sehen sich territorial durch transnationale Migrationsbewegungen und eine weltweite Mobilität herausgefordert. Menschen sind auf der Suche nach einer neuen Lebensgrundlage, oft temporär und auf dem Hintergrund komplexer (Flucht-)Ursachen. Ihr irregulärer und ungeklärter Aufenthalt konfrontiert Aufnahmestaaten mit der Frage, wie weit Zugeständnisse an die einzelstaatliche Souveränität gemacht werden sollen. Die Frage, wer dazu gehören soll – wer Bürger, Ausländer oder Fremder ist – muss stets von neuem demokratisch ausgehandelt werden. Diese Aushandlungsprozesse werden nicht zuletzt am universellen Anspruch der Einhaltung der Menschenrechte gemessen.

Die politische Philosophin Seyla Benhabib (2004) setzt auf die politische Teilhabe von MigrantInnen (political membership) und schlägt vor, deren demokratische Anbindung nicht auf Nationalstaaten zu beschränken. Stattdessen sollen sub- und supranationale Orte demokratischer Anbindung den existierenden Politiken vorangestellt werden.⁹ Bestrebungen, wie zum Beispiel die Berne Initiative, suchen hier einen Weg der internationalen Kooperation – dürfen dabei die Bildung und politische Teilhabe von Communities jedoch nicht aus den Augen verlieren.

Ungelöst bleibt das Paradox, dass eine politische Teilhabe und Gemeinschaftsbildung eigentlich gerade das voraussetzt, was rechtlich und sozial angestrebt wird: Die gesellschaftliche Einbindung und eine Integration, welche eine bessere Einforderung der eigenen Rechte für vorübergehend Anwesende erst möglich macht. In diesem Sinn ist das Paradox charakteristisch für eine Grauzone zwischen Integration und Ausschluss, welches auch von der Forschung mehr berücksichtigt werden müsste. Notwendig wären weitere Untersuchungen zu Integrationsverläufen von MigrantInnen mit zeitlich ungeklärtem Aufenthalt, die als «Unsichtbare» unter uns leben. Sie sind schutzwürdig, ohne dass ihr Aufenthalt im Asyl- und Ausländerrecht vorgesehen wäre. Bevor Inklusions- und Ausschlussmechanismen aber rechtlich und sozial verhandelt werden können, müssten deren Mechanismen im Umfeld der irregulären und Asyلمigration besser erforscht werden.

- 1 Das Hauptinstrument zum Schutz von Migranten und Migrantinnen ist die «International Convention on the Protection of All Migrant Workers and Members of their Families». Die Konvention wurde von der UNO 1990 verabschiedet und ist heute in Kraft. Siehe hierzu Mattila (2000).
- 2 Siehe hierzu Erika Feller (2004): «The Future of Asylum in Europe – Challenges and Opportunities».
- 3 Rund 60% aller vorläufig Aufgenommenen leben seit mehr als 5 Jahren in der Schweiz, weitere 21% seit mehr als 10 Jahren. Zur Situation der vorläufigen Aufnahme in der Schweiz siehe Martina Kamm & Denise Efionayi-Mäder e. a. (2003).
- 4 Vereinfacht gesagt, erhält in der Schweiz politisches Asyl nur, wer eine individuelle Verfolgung durch eine staatliche Instanz glaubhaft machen kann. Als einziger Staat Europas anerkennt die Schweiz nur Verfolgung durch staatliche Akteure.
- 5 So heisst es auf dem World Summit for social development von 1994: «The opposite of structural and social integration is

exclusion or marginalization. Social integration is absent if migrants are marginalized in three interrelated ways: economically, through unemployment or low status-work that is insecure; socially through poor education and vulnerability to crime, drugs and household desintegration; and politically, by their powerlessness to influence decision-making». (zit. aus Aleinikoff & Chetail, 2003)

- 6 Das Zitat eines vorläufig Aufgenommenen spielt an auf die permanente Angst davor, die Schweiz wieder verlassen zu müssen: Die F-Bewilligung wird jeweils für die Dauer von einem Jahr erteilt respektive verlängert. Ihre Aufhebung ist jederzeit möglich.
- 7 Die schwarze Theoretikerin bell hooks (1991) nennt marginale Orte als notwendige «spaces of radical openness», für die zwei Aspekte konstitutiv sind: Erstens werden die Orte politisch als Ausdruck der Selbstbestimmung und Identität gefordert, zweitens sollen die Orte theoriegestützt sein.
- 8 Das gilt sinngemäss auch für das Diskriminierungsverbot in der Schweiz: Dieses richtet sich rechtlich gegen Ausgrenzungen, die an besonders persönlichkeitsnahe und identitätsstiftende Merkmale anknüpfen (wie Hautfarbe oder Geschlecht). Dem gegenüber stellt die vorläufige Aufnahme einen rechtlichen Status dar; eine besondere Persönlichkeitsnähe, wie sie als Anknüpfungspunkt für eine Diskriminierung verlangt ist, geht damit nicht per se einher (Kiener & Rieder 2003). Daraus liesse sich ableiten, dass erst eine Identitätsbildung auf der Grundlage der Aufenthaltssituation stattfinden muss, bevor Formen gesellschaftlicher Ausgrenzung rechtlich anerkannt werden.

Bibliographie

- Achermann, Christin und Efionayi-Mäder, Denise** (2003). Leben ohne Bewilligung in der Schweiz: Auswirkungen auf den sozialen Schutz. Bundesamt für Sozialversicherung, Bern.
- Aleinikoff, T. Alexander und Chetail, Vincent** (2003). Migration and International Legal norms. Asser Press, The Hague, The Netherlands.
- Baglioni, Simone** (2004). Société civile et capital social en Suisse. L'Harmattan, Paris.
- Benhabib, Seyla** (2004). The rights of others. Aliens, Residents, and Citizens. Cambridge.
- Efionayi-Mäder, Denise und Etienne Piguet** (1997). Nationale Unterschiede in der Arbeitsintegration von Asylsuchenden: Bericht zur Phase III des Forschungsprojektes «Flüchtlinge und Arbeitsintegration». Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.
- Feller, Erika** (2004). The Future of Asylum in Europe – Challenges and Opportunities. Pragmatisch konstruktive Wege für den Asyl- und Migrationsbereich. Dokumentation zur Zürcher Asylkonferenz 2004.
- Hill Collins, Patricia** (1990). Black feminist thought. Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment. London.
- Hooks, Bell** (1991). Yearning: Race, Gender and Cultural Politics. Boston: South End.
- Kälin, Walter** (2003). Human Rights and the Integration of Migrants, p. 271–289. In: Aleinikoff & Chetail, a. a. O.
- Kamm, Martina und Efionayi-Mäder, Denise et al.** (2003). Aufgenommen – aber ausgeschlossen? Die Situation der vorläufigen Aufnahme in der Schweiz. Eidg. Kommission gegen Rassismus, Bern.
- Kiener, Regina und Rieder, Andreas** (2003). Vorläufige Aufnahme. Die Optik der Grundrechte. Eidg. Kommission gegen Rassismus, Bern.
- Mattila, Heikki S.** (2000). Protection of Migrants' Human Rights: Principles and Practice. International Organisation of Migration, Geneva.
- Percy-Smith, Janie** (2000). Policy Responses to social exclusion towards inclusion? Open University Press.
- Salis Gross, Corina** (2002). Trauma und Medikalisation. Die Flüchtlingserfahrung in der Schweiz. Tsantsa 7.
- Smith, Dorothy E.** (1987). The Everyday World as Problematic. A Feminist Sociology. Boston.
- Vedsted-Hansen, Jens** (2002). Complementary or subsidiary protection? Offering an appropriate status without undermining refugee protection. New issues in refugee research, working Paper No. 52, UNHCR, February 2002.

Joëlle Moret

La protection internationale des réfugiés : défis politiques et questions de recherche

La protection internationale des réfugiés dans son contexte

Au départ, il y a la Convention de 1951 sur les réfugiés (Convention de Genève) signée par 142 pays¹. Rédigée au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, alors que les réfugiés étaient principalement européens et fuyaient l'ennemi communiste, c'est dans un contexte bien particulier qu'elle est née. Cinquante ans plus tard, il est légitime de se demander si elle est toujours d'actualité, si elle correspond encore à une situation mondiale en évolution. Et cette question, les États signataires se la sont posée, avec comme réponse un «oui, mais» : la Convention de Genève doit être conservée et appliquée, mais à condition d'être repensée en profondeur, dans le cadre d'un dialogue prenant en compte les intérêts des divers acteurs impliqués, États du Nord comme États du Sud. Ces discussions ont abouti en 2002 à l'Agenda pour la Protection, un programme pratique visant à l'amélioration de la protection des réfugiés au travers de solutions concrètes. Ce «guide» d'actions s'adresse autant au Haut Commissariat pour les Réfugiés (HCR) qu'aux gouvernements, ONG et autres acteurs actifs dans ce domaine. La Convention de 1951 est donc encore pertinente, elle doit être complétée. Cette revitalisation passe également par un autre processus au nom explicite, l'initiative «Convention Plus». Celle-ci constitue un effort international initié et coordonné par le HCR visant à trouver des solutions durables pour les réfugiés dans le monde au travers d'une coopération multilatérale et dans un esprit de solidarité et de partage des responsabilités. Concrètement, il

s'agit d'établir des accords signés par les pays du Sud et du Nord autour de problématiques identifiées et négociées en profondeur².

La situation des réfugiés dans le monde a donc changé, de même que les besoins de protection et les moyens à mettre en œuvre afin d'offrir la protection nécessaire à ceux qui en ont besoin. Dans ce domaine, le monde de la recherche a un rôle qui n'est pas nouveau : celui de comprendre la réalité des 11 millions de réfugiés vivant dans le monde actuellement, de montrer les enjeux complexes qui lient la situation de ces personnes, leurs besoins, leurs projets et leurs stratégies, et de suggérer des réponses politiques envisageables.

Une responsabilité internationale, une nécessité de concertation

L'heure est donc à la concertation, malgré les intérêts divergents des divers pays et malgré la tendance à «se renvoyer» les réfugiés. Ces divergences principalement observables entre pays du Nord et pays du Sud, s'estompent cependant en partie et la distinction entre pays d'émigration, pays de transit et pays d'accueil devient difficile. De nombreux pays sont en effet à la fois l'un et l'autre. L'Afrique du Sud offre à ce titre un exemple intéressant, il y a eu encore pays d'émigration, aujourd'hui terre d'asile, mais aussi terre de passage entre les pays africains et l'Europe ou l'Amérique du Nord.

Les pays du Nord, aux systèmes d'asile de plus en plus sophistiqués (et aux frontières de plus

en plus difficiles à franchir), oublie souvent que la majorité des réfugiés ne se trouvent pas chez eux, mais dans les pays, asiatiques ou africains, proches des zones de conflits et de violence qu'ils ont fui. Les principaux pays d'accueil sont par conséquent ceux disposant de ressources limitées. La communauté internationale, par le biais du HCR, soutient dans de nombreux cas les gouvernements de ces pays dans l'accueil des réfugiés et le HCR en est souvent même le seul organisme responsable.

L'optique de partage des responsabilités (ou «burden-sharing», terme plus souvent utilisé, mais nettement moins satisfaisant d'un point de vue humain) pousse la communauté internationale à financer les activités de cet organisme dans certains pays demandeurs. La situation d'instabilité sociale et économique relative de ces pays (Kenya, Yémen ou Pakistan par exemple) rend légitime l'action d'un acteur international dans la gestion des réfugiés. Cependant, un désengagement total de ces gouvernements ne serait pas souhaitable, notamment parce qu'il aurait pour conséquence de générer d'importantes différences entre les règles du HCR liées aux réfugiés et à leurs droits et ce qui leur est réellement accordé dans le pays d'accueil³.

A la recherche de solutions à long terme

La recherche de solutions durables pour les réfugiés en situation prolongée est l'une des questions fondamentales dans le domaine de la protection internationale. Généralement, les solutions dites durables se déclinent sous trois formes: le retour volontaire dans le pays d'origine (avec ou sans programme d'aide au retour), la relocalisation dans un pays d'accueil européen, américain ou australien, et celle qui est sans doute la plus importante, l'intégration locale, c'est-à-dire dans le pays de premier accueil. Il est peut-être utile à ce

stade de mieux expliquer ce dont nous parlons ici. Une grande partie de réfugiés vivent aujourd'hui dans des camps (généralement gérés par le HCR) dans lesquels ils reçoivent des rations mensuelles de nourriture (parfois insuffisantes) et d'articles de première nécessité, ainsi que des soins médicaux basiques. Ils n'ont souvent pas la possibilité de travailler, soit parce que cela leur est interdit, soit parce qu'il n'y a simplement pas d'opportunités d'emplois (les camps sont parfois situés à des centaines de kilomètres des centres urbains). Ce maintien dans les camps, sous un régime spécial (et quasi extra-territorial), aussi appelé «warehousing», empêche toute intégration locale des réfugiés dans le pays d'accueil. Ceux qui choisissent de vivre dans les grandes villes sont alors considérés comme des «réfugiés urbains». Parfois ils y résident de manière illégale. Les études (p. ex. sur les réfugiés Somaliens, voir encadré) montrent assez clairement que dans de très nombreux cas, les droits humains fondamentaux, les droits économiques et sociaux ne sont pas garantis aux réfugiés et qu'il est extrêmement difficile, dans de telles conditions, d'imaginer une solution satisfaisante à long terme (voir p. ex. Human Rights Watch 2002). Dès lors, des milliers de personnes vivent dans des situations prévues pour être provisoires parce que répondant à une situation d'urgence, mais qui bien souvent se prolongent pendant de longues années sans qu'une amélioration soit envisageable. Dans les pays du Nord, la situation d'accueil et de protection des réfugiés est certes différente, mais ces solutions théoriquement temporaires qui se prolongent sont également répandues, même si leur forme est différente. L'exemple de l'admission provisoire accordée en Suisse à titre de protection subsidiaire est à cet égard frappant et montre comment de nombreuses limitations de droits pendant une période prolongée freinent l'intégration dans le pays d'accueil (voir l'article de Martina Kamm dans ce numéro) (Kamm et al. 2003).

Quel rôle et quel type de recherche dans ce domaine?

Le SFM s'est depuis ses débuts régulièrement intéressé aux questions liées à l'asile et à la protection des réfugiés, mais il l'a fait principalement dans des recherches menées en Suisse, ou comportant une perspective internationale européenne (voir à ce sujet l'article de Denise Efionayi-Mäder dans ce numéro). L'aspect international de la protection, la concertation entre les différents pays concernés en vue d'un partage des responsabilités et d'actions coordonnées prennent une importance croissante dans l'agenda politique, en Suisse également⁴, et il paraît clair que la recherche a un rôle à jouer. Ce rôle est d'abord celui d'informer, et de faire en sorte que les décisions politiques importantes qui sont prises soient fondées sur des arguments scientifiques et non sur des présupposés, voire sur des préjugés. Informer, c'est donner les éléments permettant de comprendre une situation de la manière la plus globale possible, en faisant également entendre les points de vue des différents acteurs impliqués.

La recherche internationale sur les réfugiés somaliens que le SFM mène et coordonne actuellement (voir encadré) est dans cette optique particulièrement intéressante, puisqu'elle est menée simultanément dans huit pays sur trois continents, avec une méthodologie et des instruments similaires (permettant la comparaison des données), et des équipes de recherche recrutées sur place. Une des forces de cette recherche multi-sites est de saisir la perspective des différents acteurs concernés dans chaque pays, experts et représentants gouvernementaux, personnel du HCR, mais également ONG et leaders des communautés somaliennes, et surtout celle des réfugiés somaliens eux-mêmes. Ceux-ci sont en effet trop souvent écartés des recherches dans ce domaine. Outre un volet statistique et des entretiens d'experts, la recherche dont

il est question comptera au final près de 900 entretiens qualitatifs avec des réfugiés somaliens, ce qui en fait une des principales recherches effectuées dans ce domaine. Cette approche, coûteuse en temps et reposant sur un questionnement éthique de base important (Bloch 1999; Jacobsen et Landau 2003), est le seul moyen efficace de cerner la complexité des situations des réfugiés, raison pour laquelle elle est régulièrement choisie par les chercheurs en sciences sociales.

Cette recherche devra rendre compte du cadre légal et des pratiques de protection, en théorie et tels qu'il sont perçus par les réfugiés. Par le biais de la compréhension des situations, elle s'intéresse avant tout aux mouvements des réfugiés Somaliens. La perspective multi-sites va donc au-delà d'une simple analyse comparative, puisqu'elle permet de suivre d'une certaine manière (et virtuellement) les parcours des personnes. Quand un réfugié vivant en Suisse raconte les raisons pour lesquelles il a quitté Adis Abeba où il a d'abord résidé pendant quelques années, il est particulièrement intéressant de pouvoir se reporter au rapport éthiopien pour comprendre le parcours de cette personne de manière plus globale. De plus, les Somaliens ont créé une des diasporas les plus importantes au monde: les familles sont dispersées dans de très nombreux pays, mais les liens sont le plus souvent extrêmement forts (de même que le lien avec le pays d'origine) et les canaux de transmission très performants (transmission d'informations, transferts de fonds, mais également soutien au passage des frontières par les personnes). Le transnationalisme qui imprègne le fonctionnement de la diaspora somalienne (tant dans les relations familiales ou communautaires que commerciales) en fait une population privilégiée pour ce type de recherches.

Les recherches d'aujourd'hui et de demain sur la protection des réfugiés

Ce domaine de recherche, s'il est hautement intéressant, n'en est pas moins complexe et d'une grande sensibilité. Il est en effet étroitement lié à des enjeux politiques nationaux et internationaux importants. La question, qui se pose aujourd'hui de plus en plus souvent dans différentes sphères politiques des pays du Nord, d'ouvrir des camps de «tri» de réfugiés en Afrique du Nord est un exemple clair de l'importance de ces enjeux. En plus des différents aspects cités dans ce texte, d'autres thématiques devront être progressivement prises en compte par la recherche. La situation spécifique des enfants et des jeunes en est un. L'accès à l'éducation (à un niveau élémentaire, mais également en termes de formation professionnelle) est par exemple central lorsque l'on parle de solutions «durables». La situation spécifique des femmes est encore trop peu étudiée. Celles-ci semblent se trouver plus souvent que les hommes dans les camps, puisqu'il s'agit souvent de leur seul moyen de survie, mais elles se trouvent dès lors également éloignées d'opportunités de vie plus intéressantes⁵. Les femmes jouent de plus un rôle spécifique dans les stratégies collectives de migration et il serait réducteur de croire par exemple que leur migration se fait toujours dans un second temps (après que le mari se soit établi): dans de nombreux cas, elles partent les premières, d'une part parce que leur chance d'obtenir une situation – un statut stable – est plus élevé d'autre part parce qu'elles sont souvent considérées comme étant plus dignes de confiance... Les questions liées aux trajectoires des réfugiés (et des migrants) impliquent aussi de s'intéresser aux moyens utilisés pour passer d'un pays à l'autre: les passeurs (qui ne sont de loin pas toujours considérés négativement par leurs «clients») et leurs réseaux constituent un domaine d'étude central, sur lequel le SFM s'est également

penché (D'Amato et al. 2005; voir aussi Nadig 2002). Un autre thème concerne les stratégies des gens en relation avec les ressources et les réseaux disponibles: le rôle joué par les diasporas et par les relations transnationales des réfugiés n'est dans ce contexte pas négligeable, de même que celui des envois de fonds vers le pays d'origine, qui constituent des sommes annuelles énormes (Horst 2004; Koser et Pinkerton 2002).

Un dernier point: un problème récurrent dans les recherches sur les réfugiés touche justement à la définition de «réfugié». En effet, dans la réalité, les catégories légales ne sont pas aussi clairement définies que sur le papier. Que dire par exemple d'une personne qui fuit son pays parce qu'elle y est persécutée mais qui préfère vivre illégalement dans une grande ville où elle peut travailler et éventuellement se construire un avenir meilleur, au lieu de s'enregistrer en tant que réfugiée et d'être envoyée dans un camp à quelques centaines de kilomètres des villes, où les conditions de vie sont extrêmement difficiles et où peu de solutions d'amélioration existent? Théoriquement, cette personne répond au statut de réfugié défini par les textes légaux; dans la réalité, elle entre dans la définition du migrant illégal. Or, ces deux catégories ne sont pas équivalentes en termes d'impact pour la personne, et nécessitent des approches complémentaires. Comme le dit Erika Feller: «*Refugees are not migrants, at least at the lay sense of the word. They move through compulsion, not on the basis of meaningful choice. Their immediate objective is to seek protection from persecution, or from generalized violence. They are not primarily seeking – to use a popular term – a «migration outcome». Because of their precarious security and lacking the protection of their own government, refugees have been accorded a range of clearly articulated and internationally endorsed rights*» (Feller 2005: 20). Et l'on retrouve ici les droits des réfugiés tels qu'ils sont définis – et redéfinis – notam-

ment dans la Convention de 1951: pour que ces droits soient reconnus, qu'ils soient adéquats avec les besoins des différents types de réfugiés (femmes comme hommes, personnes âgées comme enfants, etc.), et qu'ils soient implémentés au mieux dans toutes les régions du monde, la recherche a un rôle majeur à jouer.

- 1 Elle sera complétée plus tard par le Protocole de New York de 1967, ainsi que par la Convention de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA).
- 2 Les trois principaux domaines dans lesquels un accord sera signé au cours de l'année 2004 sont la relocalisation («resettlement»), l'aide au développement et les mouvements secondaires irréguliers (voir encadré).
- 3 Notons que l'engagement du gouvernement n'est pas un gage à la disparition de ces différences.
- 4 Le premier symposium sur l'asile organisé en 2004 avait par exemple pour thème central la mise en œuvre de l'Agenda pour la Protection en Suisse. Diverses initiatives coordonnées par la Suisse dans le domaine plus large des migrations prouvent cet intérêt, notamment l'Initiative de Berne et la mise sur pied de la Commission mondiale sur les migrations internationales.
- 5 A l'intérieur même des camps, les femmes présentent une vulnérabilité plus élevée que les hommes. Seules, elles risquent de manquer de la protection masculine. En couple, elles dépendent souvent du mari, le seul détenteur de la carte de ration donnant droit à la nourriture pour la famille. Autant d'éléments qui sont souvent négligés dans les analyses.

Bibliographie

- Bloch, Alice** (1999). «Carrying out a survey of refugees: some methodological considerations and guidelines.» *Journal of refugee studies* 12 (4): 367–383.
- D'Amato, Gianni, Brigitta Gerber et Martina Kamm** (2005). *Menschenschmuggel und irreguläre Migration in die Schweiz*. Neuchâtel: Swiss forum for migration and population Studies.
- Feller, Erika** (2005). *The future of asylum in Europe – Challenges and opportunities*. Zürcher Asylkonferenz. Pragmatisch konstruktive Wege für den Asyl- und Migrationsbereich. Zürich.
- Horst, Cindy** (2004). *Money and mobility: transnational livelihood strategies of the Somali diaspora*. *Global Migration Perspective* No. 9. Geneva: Global Commission on International Migration.
- Human Rights Watch** (2002). *Hidden in plain view: Refugees living without protection in Nairobi and Kampala*. New York (etc): Human Rights Watch.
- Jacobsen, Karen et Loren Landau** (2003). *Researching refugees: some methodological and ethical considerations in social science and forced migration*. Working Paper No. 90, *New Issues in Refugee Research*. Geneva: UNHCR.
- Kamm, Martina, Denise Efionayi-Mäder et Anna Neubauer** (2003). *Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Die vorläufige Aufnahme in der Schweiz*. Bern: Eidgenössische Kommission gegen Rassismus (EKR).
- Koser, Khalid et Charles Pinkerton** (2002). *The social networks of asylum seekers and the dissemination of information about countries of asylum*. London: Research Development and Statistics Directorate, Home Office.
- Nadig, Aninia** (2002). «Human Smuggling, National Security, and Refugee Protection.» *Journal of refugee studies* 15 (1).

Les mouvements secondaires des réfugiés et requérants d'asile somaliens et les réponses apportées par les Etats

Cette recherche, mandatée dans le cadre d'une collaboration entre le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) et différents pays, en particulier la Suisse et l'Afrique du Sud, est liée à l'initiative « Convention Plus ». Afin d'obtenir une idée précise des différentes étapes de la trajectoire migratoire des réfugiés Somaliens, des motivations qui se trouvent derrière leurs mouvements, et des contextes dans lesquels cette trajectoire s'articule, cette recherche est menée dans plusieurs pays d'Europe, d'Afrique et dans la péninsule Arabique. Les pays choisis dans le cadre de cette recherche sont l'Afrique du Sud, le Yémen, le Kenya, Djibouti, l'Ethiopie, l'Egypte, les Pays-Bas et la Suisse.

Les Somaliens ont été retenus pour cette recherche pour diverses raisons, notamment parce qu'ils constituent l'une des populations réfugiées les plus importantes dans le monde et l'une des diasporas les plus étendues. Il s'agit en effet d'un peuple qui fuit depuis près de 20 ans la guerre, l'absence d'ordre et de lois, des conditions économiques difficiles, la famine et la sécheresse pour trouver refuge ailleurs.

Dans chacun de ces pays, la recherche s'articule en deux parties : une première concerne les réponses légales et politiques que donne le pays aux questions de l'asile, et plus particulièrement en ce qui concerne les réfugiés somaliens (au moyen d'entretiens avec des experts et des observateurs privilégiés). La seconde partie vise à donner la parole aux personnes directement concernées, soit les réfugiés et requérants d'asile somaliens. Entre 60 et 120 entretiens avec des Somaliens sont effectués dans chaque pays étudié.

Le but de cette recherche est donc de comprendre les différents facteurs qui entrent en jeu dans les mouvements des réfugiés somaliens, et particulièrement dans ce qu'on peut appeler les « mouvements secondaires irréguliers (c'est-à-dire le départ illégal d'un premier pays dans lequel une protection peut être obtenue vers un autre). Une meilleure compréhension des liens complexes entre ces différents éléments contribuera à une discussion mieux informée entre les partenaires actifs dans ce domaine et à la prise d'options politiques fondées scientifiquement permettant l'amélioration de la protection des réfugiés et de leurs conditions de vie.

Cette recherche, commencée au début 2004, se terminera à la fin de l'année 2005 et les résultats seront publiés dès que possible. Elle est effectuée (volet suisse et coordination de la recherche) par Denise Efionayi-Mäder, Joëlle Moret et Simone Baglioni.

Gianni D'Amato

Dulden oder Anerkennen? Schweizerische Migrationspolitik zwischen «Überfremdungsangst», Wirtschaftsinteresse und Solidarität

Eine Reihe von historischen Arbeiten haben auf die schwierige Beziehung und die komplexen Wechselwirkungen aufmerksam gemacht, auf welche die schweizerische Migrationspolitik stösst, wenn sie versuchen muss, wirtschaftliche Interessen, nationale Prioritäten und bilaterale als auch internationale Verpflichtungen unter einen Hut zu kriegen (Cerutti 1994; Cerutti 1995). Nicht selten sieht sich die wirtschaftsliberale und auch humanitäre Tradition der Schweiz mit der Kehrseite ihrer Grundsätze konfrontiert, nämlich mit der seit dem Beginn des 20. Jahrhunderts mächtigen Rede über die «Überfremdung» und somit der Furcht vor Fremdbestimmung der Eidgenossenschaft durch die niedergelassenen Ausländer. Der Ausgleich zwischen diesen drei gewichtigen wirtschaftsliberalen, nationalen und internationalen Positionen war seit den 1960er Jahren wichtigstes Ziel der bundesrätlichen Migrationspolitik und sollte es auch während der 1990er Jahre sein, allerdings in einem für die Alpenrepublik veränderten Kontext (Mahnig und Piguet 2003).

Zu Beginn der 1990er Jahre hatten sich die Herausforderungen leicht verschoben. Seit der Veröffentlichung des Berichts von Jacques Delors 1988 hatte die vom Präsidenten der Europäischen Kommission geführte Lokomotive an Schwung gewonnen; die Errichtung einer europäischen Wirtschafts- und Währungsunion zeichnete sich damals schon ab. Für die Schweiz stellte sich die Frage, wie sie

ihre wirtschaftsaussenpolitischen Beziehungen zur EU mit den beitriffs- und migrations-skeptischen Positionen in breiten Teilen der Bevölkerung vereinbaren wollte. Ausgehend von dieser schwierigen Ausgangslage, hat die politische Elite in der Schweiz mit einer Doppelstrategie reagiert: Ein Teil erachtete diese Isolierung als Herausforderung und forderte deshalb eine Annäherung der Schweiz an die Europäische Union, um dort in den verschiedensten Bereichen mitwirken zu können. Diese Politiker waren bereit, eine Grundsatzvereinbarung über den freien Personenverkehr mit der EU abzuschliessen. Diese angestrebte Beziehung zur EU und der Versuch, dem Europäischen Wirtschaftsraum (EWR) beizutreten, wurde in den 90er Jahren zu einem der umstrittensten Themen in der Schweiz, nicht zuletzt auch deshalb, weil sich dadurch der Status der EU-Bürger in der Schweiz deutlich verbessert hätte. In diesem Kontext wurden auch Befürchtungen laut, der in den EWR-Vereinbarungen festgelegte freie Personenverkehr würde zu einem übermässigen Zuwachs an Zuwanderern führen.

In dieser Lage schlug der Bund zunächst die Einrichtung eines «globalen Migrationssaldo» vor. In diesem von einer Strategieguppe veröffentlichten Konzept wurde die Aufhebung der Unterscheidung zwischen wirtschaftlichen und politischen Motiven, die zu einer Emigration führen, vorgeschlagen (Interdepartementale Strategieguppe für eine Flüchtlings- und

Asylpolitik der neunziger Jahre 1989). Mit den Überlegungen zu einem «umfassenden Ausländerbegriff» sollte eine neue Politik auf der Grundlage eines «globalen Migrationsaldos» eingeführt werden. Das hätte bedeutet, dass der Bundesrat alle zwei Jahre hätte festlegen sollen, wie viele Ausländer in die Schweiz einwandern konnten. Die auf diese Weise bestimmte Einwanderungsquote hätte in einem zweiten Schritt auf alle Kategorien der Einwanderer übertragen werden müssen. Die Verbände und Parteien wehrten sich allerdings gegen diese Auflösung der unterschiedlichen Statusformen, und das Konzept einer globalen Einwanderungspolitik war somit gescheitert (Mahnig und Piquet 2003).

Ein neuer Bericht (Bundesamt für Wirtschaft und Arbeit, BWA, 1991) setzte sich angesichts der «Angst grosser Teile der Bevölkerung vor der Überfremdung» mit der Frage auseinander, wie sich die Schweiz trotz dieser Befürchtungen der EU annähern könne. Die Antwort darauf war das sogenannte Drei-Kreise-Modell, das die «Angst vor Überfremdung» nicht auf die Zahl der Ausländer zurückführen wollte, sondern auf deren «kulturelle Distanz» zur Schweiz. Mit der Privilegierung der EU-Bürger sollte der Handlungsspielraum der Regierung gesteigert werden. Grundlage des Modells stellten verschiedene Kreise dar, die die Länder symbolisieren sollten, aus denen künftige Einwanderungskandidaten kommen sollten. Zum inneren Kreis zählten die EU- und EFTA-Staaten, für die ein freier Personenverkehr vorgesehen war. Auf den daran anschliessenden mittleren Kreis, der vor allem die USA, Kanada und die Staaten Osteuropas umfasste, folgte der äussere Kreis, der alle übrigen Staaten einschloss. Die Bürger dieser Staaten sollten nur ausnahmsweise in die Schweiz zugelassen werden.

Das Modell, das lediglich bereits bestehende offizielle Rekrutierungspolitiken formalisierte, die schon immer von Stereotypen abhängig ge-

wesen waren, wurde von der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus (EKR) nach dem Beitritt der Schweiz zur Internationalen Konvention gegen rassistische Diskriminierung stark kritisiert (siehe Auer 1996). Den Vorwurf der Diskriminierung wies der Bundesrat zwar mit Bestimmtheit zurück, reagierte aber auf die nicht abreissende Kritik vor allem von Seiten der Wirtschaft mit der Einsetzung einer neuen Expertenkommission, die Klärung über die einzuschlagende Einwanderungspolitik schaffen sollte.

Just in jener Zeit erschienen die ersten SFM-Berichte, welche versuchten, die Politik des Bundesrates einer sozialwissenschaftlichen Analyse zu unterziehen, um nicht nur die tragenden Elemente der bisherigen Politik besser zu verstehen, sondern sie erfolgten auch in der Absicht, mögliche kommende Massnahmen besser implementieren zu können. Der erste Bericht (Wimmer 1997) war Bestandteil der oben erwähnten Expertenkommission, die den Auftrag hatte, Vorschläge für eine künftige Einwanderungspolitik auszuarbeiten (Expertenkommission Migration 1997). Wimmer empfiehlt – ausgehend von einem künftig freien Personenverkehr zwischen der EU und der Schweiz – das Drei-Kreise-Modell durch ein Punktesystem zu ersetzen, das als Selektionsinstrument für die Zuwanderung dienen sollte. Dieses auf kanadischen und australischen Erfahrungen beruhende Modell stützt sich nicht auf die Herkunft, sondern auf die individuellen Qualifikationen der Personen, die einwandern wollen. Ein Migrationsregime dieser Art hätte auch im Hinblick auf die Integrationspolitik kostensparende Effekte erzielen können. Wie erwähnt, liess der Bundesrat das Drei-Kreise-Modell fallen, ohne indes das von Wimmer und der Expertenkommission vorgeschlagene Punktesystem aufzunehmen. Der Bundesrat übernahm hingegen von der EU das so genannte Zwei-Kreise-Modell, welches das Ziel verfolgte, im Hinblick auf die Bilateralen Verträge die Annäherung der Schweiz an die

EU vorzubereiten, da man davon ausging, dass den europäischen Arbeitskräften in der Schweiz keine Ressentiments entgegengebracht würden.

Das migrationspolitische Feld der Schweiz

Im gleichen Zeitraum hat der leider viel zu früh verstorbene Politologe Hans Mahnig für das SFM zwei Studien verfasst, die mit Hilfe einer politikwissenschaftlichen Analyse das migrationspolitische Feld und die politischen Positionen der Schweizer Parteien und Verbände untersucht (Mahnig 1996 a; Mahnig 1996 b). Die erste Studie, welche anhand des Arbenz-Berichts (Arbenz 1995) die Struktur der politischen Arena und die Positionen von Verbänden und Parteien aufgrund ihres Einflusses gewichten wollte, hatte das ambitionöse Ziel, migrationspolitische Optionen für die Zukunft zu erarbeiten. Die Analyse von Mahnig stellt in den drei vom Arbenzbericht behandelten Politikbereichen – internationale Flüchtlingspolitik, Asylpolitik und Ausländerpolitik – was den Konfliktgehalt angeht, starke Abweichungen fest. In der Flüchtlings- und Asylpolitik stimmen die Parteien und Verbände hinsichtlich prinzipieller Fragen überein, trotz der hohen Mobilisierungsfähigkeit des Themas in den 1980er und 1990er Jahren. Indes wird die Ausländer- und Migrationspolitik von den Akteuren kontroverser beurteilt. Der Hauptkonflikt besteht in der Freizügigkeit mit der EU und dem Einzugsbereich der Rekrutierung nichteuropäischer Arbeitskräfte als auch mit dem Status letzterer. Nach der Selektion der referendumfähigen und somit einflussreichen Parteien und Wirtschaftsorganisationen beschreibt Mahnig die migrationspolitische Arena als eine zentristische, in der nationalistische und wirtschaftsliberale Positionen ein starkes Gewicht haben. Gerade die rechtspopulistischen Parteien haben aufgrund der direktdemokratischen Einwirkungsmöglichkeiten im politischen System der Schweiz ein starkes Gewicht, das kaum in eine neue Mi-

grationspolitik einzubinden ist. Hans Mahnig schlägt angesichts der Kluft zwischen politischen Organisationen, die eher eine einwanderungsfreundliche Politik wünschen und der eher skeptischen Bevölkerung eine Doppelstrategie vor, die versucht, zwischen den beiden zu vermitteln.

Um einen stabilen Aushandlungsprozess zwischen den Akteuren in Gang zu bringen, der nicht von einer Ad-hoc-Politik beeinflusst wird, schien es angezeigt, ein *Diskussionsforum* zur Migrationspolitik zu bilden, das den Auftrag gehabt hätte, nachhaltige und kompromissfähige politische Positionen zwischen den einflussreichen Akteuren zu erarbeiten. Mahnig hegte die Hoffnung, dass kontroverse Positionen auf diese Art schrittweise in Kompromisse überführt werden könnten. Ausserdem sah Mahnig eine Strategie der Politikvermittlung vor, da die Akteure Lücken in der Informationsbeschaffung bekundeten. Eine Vermittlung dieser Art sollte die Informationslücken schliessen und damit die aktuelle Politik verständlich machen. Ferner sollten Instrumente zur Verfügung gestellt werden, die es erlaubten, auch längerfristige Entwicklungen in der Migrationspolitik als interpretierbar wahrnehmen zu lassen, um auf diese Art die Politikformulierung als sozialen Lernprozess verständlich zu machen. Einen Schwerpunkt legte Mahnig auf die Untersuchung der Bedeutung der nationalen Identität in der Schweiz, die als Thema auch im migrationspolitischen Kontext aufgegriffen und thematisiert werden müsse. Mahnig ging es letztendlich um die Lancierung eines Dialoges, der gestützt auf historisches und sozialwissenschaftliches Wissen die Migrationspolitik als «normales» politisches Feld verständlich machen würde.

Von der Überfremdungsabwehr zur Integrationspolitik

Die grundlagenorientierten Forschungsprojekte im Rahmen des Nationalfondsprogramms 39

«Migration und interkulturelle Beziehungen» waren ein weiterer Versuch, diese Form der wissenschaftlich gestützten Vermittlung auch in der Arena der Migrationspolitik zu betreiben. Das SFM erhielt den Zuschlag für mehrere Projekte, die sich mit der Geschichte der Migrations-, Asyl- und Integrationspolitik in der Schweiz (und Lichtensteins) befassten (Dahinden und Piguet 2004; Mahnig 2005; Piguet 2005). In diesem Zusammenhang entstand auch eine Arbeit, die sich spezifisch mit der Entwicklung der schweizerischen Integrationspolitik auseinandersetzte (Niederberger 2004). Das Thema war seit der Debatte um die verschiedenen städtischen Leitbilder (Kessler 2001; Kommission für Ausländer- und Integrationspolitik des Kantons Luzern 1998; Müller 1997; Müller 1998; Sancar-Flückiger 1999; Wicker et al. 1996) auch auf die Bundesebene vorgebracht und hatte mit dem Integrationsartikel im ANAG eine rechtliche Verankerung gefunden. Eine historische Rekonstruktion der schweizerischen Integrationspolitik, wie sie Niederberger unternimmt, schien angezeigt. Niederberger beschreibt in seinem Werk detailreich die Entwicklung des Rotationsmodells nach dem Zweiten Weltkrieg, welches mit der Vorstellung einer rotierenden Migration, die die Wirtschaftsinteressen der arbeitsintensiven Industriesektoren mit der in den 1920er Jahren entwickelten und im ANAG festgehaltenen «Überfremdungsdoktrin» vereinbaren wollte. Diese staatliche Doktrin war darauf aus, die Langzeitresidenz der Migranten zu verhindern. Dennoch kam es zu einem von der Wirtschaft ausgelösten Integrationsprozess, der durch bilateral und auch supranational erwirkte Verbesserungen der sozialen Rechte (Familiennachzug) gestützt wurde, aber lange Zeit einer innenpolitischen Absicherung bedurfte. Der Begriff der Überfremdung verschwand zwar aus dem offiziellen Vokabular, aber alle über die Rechtsstellung hinausgehenden Integrationsmassnahmen wurden subsidiär der Schule, den Gemeinden, Betrieben, Vereinen und dem privaten Bereich über-

lassen. Der Versuch, in einem neuen Ausländergesetz die Integrationspolitik gesetzlich zu verankern, scheiterte 1982 an einem knappen Nein der Bevölkerung, da eine Schleusenöffnung für weitere Immigrationen befürchtet wurde. Erst mit der schon erwähnten Integrationsverordnung am Ende des Jahrhunderts wurden Massnahmen erlassen, die den alten Minimalismus überwand. Weniger glücklich war der Versuch, die grosse Zahl der Migrantinnen und Migranten, die nicht mehr zurückkehren wollten, über das staatspolitische Integrationsmittel der Einbürgerung zu erreichen. Sämtliche Versuche in den letzten 20 Jahren scheiterten entweder an der Mehrheit des Volkes oder der Stände (siehe den Artikel von Christin Achermann in diesem Heft).

Migrationspolitik der «moral majority»

Federführend bei der Bekämpfung migrationspolitischer Reformen waren die rechtspopulistischen Parteien. Schon Hans Mahnig hatte in seiner Schrift über die Konturen eines möglichen migrationspolitischen Kompromisses auf die Hürden aufmerksam gemacht, welche die direktdemokratische Verfassung einem solchen Vorhaben in den Weg lege. Gerade die nationalistische Ideologie rechtspopulistischer Parteien mache ein solches Ansinnen praktisch unmöglich (Mahnig 1996b), da diese Parteien über die notwendige Vetomacht verfügten, um gegen Liberalisierungen effizient mit Referenden zu mobilisieren. Die migrationspolitischen Vorstellungen rechter Bürgerbewegungen und Parteien bilden in Ansätzen seither einen weiteren Forschungsbereich im SFM. Ausgehend von einer Studie, die von der Interdepartementalen Arbeitsgruppe Rechtsextremismus in Auftrag gegeben wurde, die zum Ziel hatte, Möglichkeiten und Potenziale in der Schweiz zu eruieren, um wie in skandinavischen Ländern Ausstiegshilfen für Rechtsextreme aufzubauen (D'Amato und Gerber 2002),

wurde im Anschluss daran ein Grundlagenpapier erarbeitet, welches sich mit den Mobilisierungsformen von rechtsextremen und rechtspopulistischen Gruppierungen auseinandersetzte (D'Amato 2003). Vorgeschlagen wurde in diesem Papier eine Forschungsprogramm, die sich intensiv mit den Ursachen und den Ideologien solcher Formationen auseinandersetzte. Ausgehend von der Feststellung, dass in der Schweiz Forschungen dieser Art kaum existierten, sollten die Sozialwissenschaften ihre Kräfte bündeln, um auch in der Schweiz jene Fragestellungen erarbeiten zu können, die einen gesellschaftsrelevanten Beitrag zum Verständnis jener Phänomene zu leisten vermögen, welche ihre Existenz zu einem grossen Mass der Mobilisierung gegen die Fremden verdanken.

Forschungslücken

Die Forschungslücke, die Migrationspolitik wie oben beschrieben über eine Reise ins Landesinnere besser nachzeichnen zu können, kommt der vom Schweizerischen Nationalfonds bewilligter Studie nach, die in Zusammenarbeit mit dem Institut für Zeitgeschichte der Universität Fribourg die Entwicklung rechtspopulistischer Parteien von den frühen 1980er bis in die frühen 2000er Jahre verfolgt (Titel: Rechtspopulistische Parteien und Migrationspolitik in der Schweiz). Dabei liegt der Schwerpunkt auf der Interdependenz zwischen diesen Parteien und der Migrationspolitik. Mit Hilfe der Untersuchung der eidgenössischen Migrationspolitik der letzten zwanzig Jahre soll der Einfluss rechtspopulistischer Parteien auf die verschiedenen Bereiche und Modalitäten der Migrationspolitik erfasst werden.

Begrüssenswert wäre es allerdings, wenn der Blick nicht allein auf die Innenpolitik verengt bliebe. Migrationspolitik ist zweifellos nach wie vor gewichtigen nationalstaatlichen Steuerungskomponenten ausgesetzt. Allerdings wäre es kurzsichtig, die verschiedenen trans- und su-

pranationalen Aspekte zu übersehen, welche ebenfalls einen Einfluss auf die Formulierung nationalstaatlicher Politiken ausüben. Insbesondere die EU hat auf der Ebene der Justiz- und Polizeiminister und der Europäischen Kommission eine führende Rolle in der Regelungskompetenz europäischer Migrationspolitik erhalten, die nicht ohne Konsequenzen für die Migrationssteuerung in der Schweiz ist (Brochmann und Lavenex 2002; Efiionayi-Mäder et al. 2003; Lavenex und Uçarer 2002). Die Gestaltung der europäischen Migrationsarchitektur bedarf daher einer konsequenten Analyse, genau so wie deren Wirkung auf die Formulierung schweizerischer Migrationspolitik theoretisch und empirisch vertieft werden muss. Erste Schritte in der Zusammenarbeit mit der Universität Bern sind im Rahmen des Europäischen Migrationsdialog schon getan. Eine weiterführende Vertiefung und Ausweitung dieser Forschungsarbeit wird auch seitens der Behörden als wünschenswert und notwendig erachtet.

Fragen der Migrationssteuerung haben aber längst auch globale Ausmasse erhalten. Die sogenannte «Berne Initiative» des Schweizer Bundesrates, die den Spielraum für die Herstellung von verbindlicher Politik sondiert, gehört neben der Arbeit der Global Commission der UNO zur Frage der weltweiten Migration zu jenen transnationalen Politikfeldern, die sowohl theoretisch auch als auch in ihrer empirischen Wirkung noch wenig untersucht sind. Welche Effekte die Moderierung einer globalen Migrationssteuerung hat, wäre ein weiteres interessantes und zukunftsweisendes Forschungsfeld, das seine Wirksamkeit steigern kann, wenn es nicht nur technokratische, sondern auch humanitäre und menschenrechtliche Aspekte berücksichtigt (siehe D'Amato et al. 2001).

Bibliographie

Arbenz, Peter (1995). Bericht über eine schweizerische Migrationspolitik. [S.l.]: [s.n.].

Auer, Andreas (1996). Constitution et politique d'immigration: la quadrature des trois cercles. Avis de droit. Genève: Faculté de Droit de l'Université de Genève.

Brochmann, Grete und Sandra Lavenex (2002). «Neither in nor out: the impact of EU asylum and immigration policies on Norway and Switzerland», in Lavenex, Sandra und Emek M. Uçarer (Hg.). Migration and the externalities of European integration. Lanham [etc.]: Lexington Books., S. 55–73.

Bundesamt für Wirtschaft und Arbeit (BWA) (1991). Bericht über Konzeption und Prioritäten der schweizerischen Ausländerpolitik der neunziger Jahre. Bern: Eidg. Drucksachen- und Materialzentrale.

Cerutti, Mauro (1994). «Un secolo di emigrazione italiana in Svizzera (1870–1970), attraverso le fonti dell'Archivio federale.» Studi e fonti 20: 11–141.

Cerutti, Mauro (1995). «L'immigration italienne en Suisse dans le contexte de la Guerre froide», in Batou, Jean, Mauro Cerutti und Charles Heimberg (Hg.). Pour une histoire des gens sans histoire: ouvriers, exclues et rebelles en Suisse: 19^e–20^e siècles. Lausanne: Ed. d'en bas, S. 213–231.

D'Amato, Gianni (2003). «Ursachen des Rechtsextremismus: eine Programmatik für die sozialwissenschaftliche Forschung in der Schweiz.» Schweizerische Zeitschrift für Politikwissenschaft 9 (2): 89–106.

D'Amato, Gianni und Brigitta Gerber (2002). Rechtsextremismus und Ausstiegshilfen – Möglichkeiten und Potentiale für die Schweiz. Neuchâtel: Schweizerisches Forum für Migrations- und Bevölkerungsstudien.

D'Amato, Gianni, Martina Kamm und Sandro Cattacin (2001). Migration in a context of globalisation. Neuchâtel: Swiss Forum for Migration Studies.

Dahinden, Janine und Etienne Piguet (Hg.) (2005). Immigration und Integration in Liechtenstein. Zürich: Seismo.

Efionayi-Mäder, Denise et al. (2003). «Switzerland», in Niessen, Jan und Yongmi Schibel (Hg.). EU and US approaches to the management of immigration: comparative perspectives. Brussels: Migration Policy Group, S. 491–519.

Expertenkommission Migration (1997). Ein neues Konzept der Migrationspolitik: Bericht der Expertenkommission Migration. Bern: Bundesamt für Flüchtlinge.

Interdepartementale Strategieguppe für eine Flüchtlings- und Asylpolitik der neunziger Jahre (1989). Strategie für eine Flüchtlings- und Asylpolitik der 90er Jahre. Bern: Bundesamt für Flüchtlinge.

Kessler, Thomas (2001). «Integrationsleitbild des Kantons Basel-Stadt», in Weibel, Jean-Pierre und Roberto Bernhard (Hg.). Aktive Bürgerschaft oder passive Bevölkerung? Die Ausländer in der Schweiz: Rolle im öffentlichen Leben und Integration. Aarau [etc.]: Sauerländer, S. 173–190.

Kommission für Ausländer- und Integrationspolitik des Kantons Luzern (1998). Leitbild für eine Ausländer- und Integrationspolitik des Kantons Luzern: Entwurf der Kommission für Ausländer- und Integrationspolitik zur Vernehmlassung. [Luzern, Kanton Luzern, Militär-, Polizei- und Umweltschutzdepartement].

Lavenex, Sandra und Emek M. Uçarer (Hg.) (2002). Migration and the externalities of European integration. Lanham [etc.]: Lexington Books.

Mahnig, Hans (1996 a). Das migrationspolitische Feld der Schweiz: eine politikwissenschaftliche Analyse der Vernehmlassung zum Arbenzbericht. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Mahnig, Hans (1996 b). Konturen eines Kompromisses? Die migrationspolitischen Positionen schweizerischer Parteien und Verbände im Wandel. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Mahnig, Hans (Hg.) (2005). Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948. Zürich: Seismo Verlag.

Mahnig, Hans und Etienne Piguet (2003). «Die Immigrationspolitik der Schweiz von 1948 bis 1998: Entwicklung und Auswirkungen», in Wicker, Hans-Rudolf, Rosita Fibbi und Werner Haug (Hg.). Migration und die Schweiz: Ergebnisse des Nationalen Forschungsprogramms «Migration und interkulturelle Beziehungen». Zürich: Seismo, S. 65–108.

Müller, Hans-Peter (1997). Integrationsleitbild Zürich. [Zürich, s.n.].

Müller, Hans-Peter (1998). Leitbild zur Integrationspolitik der Stadt Zürich: Ziele und Massnahmen zur Integration der ausländischen Wohnbevölkerung: Entwurf zur Vernehmlassung. [Zürich, s.n.].

Niederberger, Josef Martin (2004). Ausgrenzen, Assimilieren, Integrieren: die Entwicklung einer schweizerischen Integrationspolitik. Zürich: Seismo.

Piguet, Etienne (2005). L'immigration en Suisse depuis 1948. Zürich: Seismo Verlag.

Sancar-Flückiger, Annemarie (1999). «Integrationsleitbilder und Integrationspolitik: zur kontroversen Leitbild-Debatte in Zürich, Bern und Basel», in Dietrich, H. et al. (Hg.). Flüchtlinge, Migration und Integration. Zürich: Widerspruch, S. 137–145.

Wicker, Hans-Rudolf, Sabine Schoch und Thomas Gass (1996). Leitbild zur Integrationspolitik der Stadt Bern. Bern: Institut für Ethnologie der Universität Bern.

Wimmer, Andreas (1997). Ein Zulassungsmodell für Arbeitsmigranten von ausserhalb der EU: Vorschlag zuhanden der Expertengruppe Migrationspolitik. Neuchâtel: Schweizerisches Forum für Migrationsstudien.

Simone Baglioni

Immigrati o cittadini di fatto? Fiducia nelle istituzioni, associazionismo e partecipazione politica degli immigrati in Svizzera

La presenza di una vibrante vita associativa è stata considerata, sin dagli studi di Tocqueville sulla democrazia in America, come uno dei prerequisiti per l'affermazione dei sistemi democratici. L'idea che la democrazia liberale dipenda dalla riproduzione cosciente dei cittadini, e cioè che siano necessari percorsi di «formazione civica» per rendere le donne e gli uomini veri cittadini, non è dunque nuova. Ciò che sostengono i teorici della società civile è che «i vivai ufficiali delle virtù civiche, come le scuole pubbliche, non bastano da soli a forgiare il carattere democratico. La riproduzione dei cittadini è affidata così anche alle reti della società civile» (Rosenblum 2000: 29). In questa prospettiva, alle associazioni è attribuito un compito fondamentale. Ad esse è richiesto di contribuire in maniera sostanziale ad integrare i propri membri nella cultura pubblica democratica di matrice liberale, sia direttamente, attraverso lo sviluppo di competenze democratiche specifiche, sia indirettamente, favorendo la diffusione di generiche virtù morali tra i membri (fiducia, reciprocità, volontariato) che vanno sotto il nome di «capitale sociale» (Coleman 1988, 1990; Putnam, 1993). Come ha sottolineato Robert Putnam, è più probabile che siano i militanti delle associazioni a partecipare alla vita ed al dibattito politico, a trascorrere il proprio tempo con i vicini, e ad avere una corposa fiducia nella società, piuttosto che coloro che non sono membri di associazioni. Il risultato è che in una società nella quale la presenza di associazioni è limitata, il tessuto sociale risulta più fragile (Putnam 1993).

Detto questo, l'importanza della vita associativa appare chiara per la socializzazione e per la partecipazione al gioco democratico delle persone, ed in particolare di coloro che, come gli immigrati, non godono pienamente dei diritti politici di cittadinanza e che, spesso, non condividono la cultura o i costumi del Paese d'immigrazione. Per questi individui, l'impegno nell'ambito di una associazione della società civile è ancor più importante poiché è attraverso tale partecipazione che gli immigrati possono accedere a quelli che Dahrendorf (1963, cit. in Schmitter 1980: 180) chiama «diritti politici secondari». È grazie alle strutture secondarie o intermediarie come le associazioni, i gruppi informali, le chiese, ecc. che gli immigrati compiono un percorso d'integrazione¹ che li avvicina ad una condizione di piena cittadinanza.

In questo breve articolo si cercherà di dar conto del ruolo che la partecipazione nell'ambito di associazioni di società civile svolge nel processo di integrazione degli immigrati in Svizzera. In altri termini, si cercherà di mostrare qual è il capitale sociale che la militanza associativa produce permettendo l'integrazione degli immigrati nel tessuto sociale e politico del Paese.

Il capitale sociale sarà analizzato prendendo in considerazione: da un lato, la sua dimensione «macro», ovvero la rete di contatti ed interazioni che le associazioni attive nell'ambito dell'immigrazione hanno posto in essere, e dall'altro, la sua dimensione «micro», ovvero

la fiducia verso gli altri e verso le istituzioni espressa dagli immigrati che partecipano alla vita associativa. Tale fiducia sarà poi comparata con un campione di immigrati rappresentativo della situazione svizzera. Inoltre, si guarderà anche all'interesse nutrito dagli immigrati nei confronti della vita politica del Paese, e, dunque all'intensità della loro partecipazione politica. I dati che vengono presentati appartengono alla ricerca «Cittadinanza, Impegno civico, Democrazia» (CID) che chi scrive ha condotto, insieme ad Hanspeter Kriesi, all'Università di Ginevra nei primi anni del 2000 e che è consistita in un'indagine accurata della realtà associativa e delle persone impegnate nella società civile in otto comuni svizzeri (Losanna, Yverdon-les-bains, Crissier e Champagne, nel cantone Vaud e Berna, Thun, Bolligen e Blumenstein, nel cantone di Berna)².

Il capitale sociale dell'immigrazione: la visione «macro», ovvero le associazioni attive nell'ambito dell'immigrazione

Lo studio del capitale sociale di una collettività consiste, in parte, nel verificare l'esistenza di

reti e di interazioni tra le associazioni attive nei diversi contesti territoriali, nonché delle relazioni che le associazioni stabiliscono con le istituzioni politiche (Coleman 1988, 1990, Putnam 1993). Il capitale sociale, infatti, è prodotto anche dalla capacità delle organizzazioni della società civile di sviluppare reti di cooperazione, ovvero reti che trasformano l'azione autonoma di attori collettivi in un vero tessuto sociale fatto di scambi, di interazioni, di dialogo, di sinergia e di contrapposizioni. Più forte ed esteso sarà questo tessuto, maggiore la dotazione di capitale sociale di una collettività. Infatti, una realtà associativa nella quale le organizzazioni di società civile sono frequentemente in contatto le une con le altre, e nella quale esse mantengono inoltre costanti interazioni con lo Stato ai suoi differenti livelli, costituisce il terreno di coltura ideale per la formazione e per la diffusione di sentimenti quali la reciprocità e la fiducia che sono componenti fondamentali del capitale sociale.

La tabella 1 presenta i risultati relativi alla rete di contattati che le associazioni intervistate³ sono state capaci di porre in essere con le isti-

Tabella 1: contatti tra le associazioni e l'amministrazione municipale, ed i partiti politici ed i politici locali, per tipo d'associazione (percentuali)

Area di attività delle associazioni	Contatti con l'amministrazione municipale	Contatti con i partiti politici e con i politici locali
Habitat	93.5	59.5
Politica	82.5	95.5
Immigrazione	81.0	62.0
Sport	77.0	14.0
Educazione – Giovani – Famiglia	77.0	40.0
Settori diversi	77.0	56.0
Nuovi Movimenti Sociali	75.0	58.0
Divertimento – tempo libero	70.0	25.0
Assistenza sociale	70.9	40.0
Economia	68.3	56.0
Religione	57.1	32.0
N	1315	1315

tuzioni locali (amministrazione e forze politiche). Ad ogni associazione è stato chiesto di indicare se, nel corso degli ultimi dodici mesi, avesse tenuto contatti con le istituzioni indicate. In particolare, questa tabella permette di comparare i differenti tipi di associazioni e di valutare quali tra queste contribuiscono maggiormente alla creazione di reti e, dunque, di capitale sociale. La tabella 1 mostra la vivacità dell'associazionismo di e per immigrati. Le associazioni di questo tipo condividono con quelle più prettamente politiche e con quelle attive sulle questioni della vita cittadina e dei quartieri (habitat) il maggiore tasso di interazioni con l'amministrazione municipale (seconda colonna) e con gli attori politici (terza colonna). Ciò suggerisce che le associazioni attive nel campo dell'immigrazione esercitano un ruolo di rappresentanza, di mediazione e di proposta politica che va oltre l'obiettivo di base di favorire la socializzazione dei propri membri. Infatti, l'attività e le reti poste in essere da questo tipo di associazioni mirano ad includere i propri membri nelle dinamiche politiche e sociali del territorio rendendo gli immigrati dei soggetti coscienti delle questioni più rilevanti del dibattito pubblico e meglio capaci di far pervenire direttamente alla classe dirigente i propri bisogni e le proprie opinioni.

L'importanza delle associazioni di e per immigrati nella formazione di capitale sociale è delineata ancor più nettamente se si prende in considerazione la capacità delle associazioni di interagire tra loro. Per misurare tale capacità abbiamo chiesto alle associazioni di indicare con quante altre organizzazioni di società civile intrattenessero rapporti (da un minimo di 0 ad un massimo di 4). La tabella 2 presenta la media dei contatti tra le associazioni svizzere. Anche in questo caso emerge la vivacità dell'associazionismo relativo all'immigrazione. Sono proprio le associazioni di e per immigrati quelle che interagiscono di più con le altre organizzazioni di società civile. Sono dunque

Tabella 2: numero (media) di contatti tra associazioni sulla scala 0 (nessun contatto) – 4 (quattro contatti), per tipo d'associazione

Area di attività delle associazioni tra associazioni	Contatti
Immigrazione	2.4
Habitat	1.7
Politica	1.7
Settori diversi	1.6
Assistenza sociale	1.6
Nuovi Movimenti Sociali	1.6
Educazione – Giovani – Famiglia	1.6
Religione	1.3
Economia	1.2
Divertimento – Tempo libero	1.0
Sport	0.8
Totale	1.3
N	1409

le associazioni di e per gli immigrati quelle maggiormente interessate alla costituzione di quel tessuto sociale fatto di scambi e di interazioni che rende vivi e forti i contesti sociali delle realtà territoriali svizzere. Siano tali contatti ed interazioni parte di una strategia politica di presenza sul territorio, siano essi il prodotto di logiche differenti (come le filiere etniche-nazionali) o semplicemente il prodotto di un'esperienza sociale pregnante quale l'immigrazione, il dato che a noi interessa sottolineare qui è che l'associazionismo legato all'immigrazione è più capace degli altri nel costruire reti.

Nelle città in cui si è svolta questa ricerca sembra allora che l'immigrazione sia un importante veicolo di creazione di capitale sociale, se non altro se misurato in termine di «reti» e «reticoli» sociali. Cerchiamo ora di analizzare più in dettaglio le diverse dimensioni di questa risorsa collettiva, prendendo in esame altri aspetti che legano il capitale sociale al fenomeno dell'immigrazione.

Il capitale sociale dell'immigrazione: la visione micro, ovvero la «fiducia» istituzionale dei militanti dell'associazionismo di e per immigrati e la loro partecipazione politica

La fiducia è una delle componenti fondamentali del capitale sociale (Coleman 1988, Putnam 1993) e concerne tanto le relazioni tra individui (fiducia sociale) quanto le relazioni tra individui ed istituzioni (fiducia istituzionale). La fiducia è anche considerata come il cuore del capitale sociale. È la fiducia infatti che permette e favorisce l'interazione tra i membri della società. Senza fiducia, la cooperazione sociale, ma anche la semplice interazione tra individui, sarebbe resa difficile dall'incertezza che regola le relazioni umane – come ricorda Luhmann (1988) l'ambiente sociale è un ambiente «non-certo» nel senso che non possiamo mai sapere con certezza come agirà l'individuo con cui ci troviamo ad interagire. Possiamo però contare, o meglio avere fiducia, sul fatto che persone, gruppi ed istituzioni agiscano seguendo determinati codici di comportamento e quindi in maniera non-incerta. Possiamo contare, ovvero avere fiducia, che persone, gruppi ed istituzioni agiscano nell'interesse collettivo e quindi in maniera non-ingiusta. In questo senso la fiducia facilita la cooperazione sociale (Putnam 1993, Fukuyama 1995): con l'associazionismo e con le norme di reciprocità essa migliora l'efficacia dell'organizzazione sociale promuovendo azioni «in comune» tra gli individui (Putnam 1993: 196).

La fiducia nei confronti delle istituzioni rappresenta la componente più importante, secondo Newton (2001), dello stock di capitale sociale di cui gode una collettività. Questo tipo di fiducia infatti è la condizione essenziale per una vita politica stabile e democratica, dal momento che le democrazie sono basate su meccanismi istituzionali che assicurano che i politici si comportino in modo degno di fiducia o che, in caso contrario, siano chiamati a ris-

ponderne in prima persona (Newton 2001: 206). Inoltre, in virtù del loro carattere impersonale, che riposa su una ampia base di consenso sociale, le istituzioni sono meno esposte alle «fluttuazioni accidentali» di fiducia, sono cioè relativamente immuni da simpatie e antipatie politiche, ideologiche e di qualunque altra natura. Ecco perché una caduta della fiducia nei confronti della istituzioni potrebbe essere rivelatrice di una pubblica disaffezione nei confronti del mondo moderno (Newton e Norris 2000: 53). La scoperta di un malessere popolare verso le istituzioni dovrebbe allarmare assai più della mancanza di fiducia nei confronti di un leader o di un determinato governo, poiché questi ultimi possono variare nel tempo e possono essere sostituiti da altri, mentre le istituzioni politico-amministrative sono pilastri delle società contemporanee. Ecco perché, come sostiene Cartocci (2000: 117), la fiducia verso le istituzioni può essere assunta come un valido indicatore dell'ampiezza del consenso di cui gode un intero sistema politico.

Allora, se per misurare il consenso di cui gode un sistema politico è importante tenere sotto osservazione la fiducia che un popolo manifesta nei confronti delle proprie istituzioni, e attraverso questo monitorarne anche la funzionalità, ancora più importante appare guardare alla fiducia espressa dagli immigrati nei confronti delle istituzioni del Paese ospite, poiché questa rappresenta un importante indicatore di integrazione. La fiducia istituzionale, infatti, rivela un carattere cruciale della partecipazione dell'immigrato alla vita collettiva della società di accoglienza, un carattere forse più importante della partecipazione misurata attraverso il lavoro, le relazioni sociali, o la condivisione di norme culturali. Infatti, nell'esprimere fiducia verso le istituzioni entra in gioco una valutazione globale del sistema-Paese ed è qui che si può cogliere un rifiuto di fondo o una condivisione piena della vita nel luogo di immigrazione.

Per misurare la fiducia istituzionale abbiamo utilizzato una batteria di domande presenti da tempo nelle inchieste nazionali ed internazionali sui valori e sul capitale sociale ed abbiamo confrontato le risposte dei membri di diverse associazioni tra loro e con il campione della popolazione. Una di queste domande consisteva nel chiedere al militante di valutare, su una scala da 0 a 10, il grado di fiducia che nutriva nei confronti di talune istituzioni quali l'Assemblea federale, il Consiglio federale, la Magistratura, la Polizia, ecc. La tabella 3 presenta la media registrata da ciascuna istituzione elencata nella prima colonna. La seconda colonna riporta le risposte ottenute dai militanti nelle associazioni intervistate: qui abbiamo creato una distinzione tra militanti-Svizzeri e militanti-immigrati (i militanti-immigrati intervistati non sono attivi solo in associazioni di «immigrati» ma anche, e sono la maggioranza, in altri tipi di associazioni, come club sportivi, culturali, associazioni politiche, ecc). La terza colonna mostra, invece, le risposte date da un campione rappresentativo della popolazione nazionale, anche in questo caso facendo distinzione tra Svizzeri e immigrati.

Qui ci interessa soffermarci su due tipi di confronti: innanzitutto quello tra Svizzeri e immigrati e poi quello tra immigrati militanti e immigrati estratti dal campione della popolazione elvetica. Il primo confronto ci permette di valutare il «peso» della migrazione, dell'alterità, rispetto all'essere «cittadino», del Paese che si valuta. Il secondo confronto ci consente di discutere l'esistenza di un effetto «positivo» della militanza associativa sull'integrazione, ovvero, si potrà vedere se la partecipazione associativa rappresenta un «capitale sociale» per gli immigrati facilitandone la partecipazione piena alla vita della società ospite.

Dalla tabella 3 emerge un risultato che può contribuire a sgomberare il campo da gran parte del discorso pubblico imperniato sulla difficoltà degli immigrati di «condividere» la natura, la sostanza, del Paese in cui si trovano a vivere per scelta o per sorte. Non solo la fiducia degli immigrati è in tutti i casi comparabile con quella degli Svizzeri, ma in taluni – ed importanti – casi sono gli «stranieri» a nutrire più fiducia nelle istituzioni elvetiche rispetto ai «nazionali». Ciò è vero soprattutto per quanto riguarda la popolazione residente nel Paese

Tabella 3: la fiducia nelle istituzioni, comparazione tra militanti e popolazione, medie sulla scala 0 – 10.

Istituzioni	Militanti		Popolazione		N di casi
	Svizzeri	Immigrati	Svizzeri	Immigrati	
Polizia	6.47	6.65	6.63	6.91	825-85 / 1364-160
Magistratura	6.35	5.98	6.16	6.61	826-85 / 1310-148
Consiglio federale	5.97	5.68	5.79	6.22	829-87 / 1352-143
Pubblica Amministr.	5.94	5.81	5.71	6.21	823-86 / 1307-145
Consiglio municipale	5.92	5.99	6.00	5.90	833-87 / 1284-140
Assemblea federale	5.59	5.67	5.21	5.77	833-87 / 1284-140
ONU	4.90	5.57	4.59	5.99	822-88 / 1247-148
UE	4.45	5.79	3.86	5.78	825-87 / 1247-148
Partiti politici	4.42	4.76	4.18	4.08	823-85 / 1297-141
Politici	4.07	4.36	3.99	4.04	825-85 / 1310-148

in generale (terza colonna) dove gli immigrati hanno maggiore fiducia degli Svizzeri in tutte le istituzioni tranne che nei casi del consiglio municipale e nei partiti politici. La differenza è più evidente per la fiducia nei confronti delle istituzioni internazionali quali le Nazioni Unite o l'Unione Europea, verso le quali la popolazione svizzera si mostra particolarmente chiusa (solo la militanza associativa attenua, leggermente, tale chiusura). Ma è notevole anche la differenza che tocca la fiducia «politica», quella cioè che interessa le istituzioni politiche (il Consiglio federale, l'Assemblea federale, i partiti politici e le personalità politiche), nei confronti della quale gli immigrati sono più «fiduciosi» degli Svizzeri.

Indubbiamente sono tante le ragioni che determinano la formazione della fiducia, che non possiamo discutere in dettaglio in questa sede, ma per le quali si rimanda a Baglioni (2004). Ancora più complesso è cercare di capire, e di provare con i dati, cosa determini la maggiore fiducia degli immigrati. Si potrebbe argomentare che gli immigrati che abbiamo intervistato, essendo per la maggior parte venuti in Svizzera per scelta, conservino ancora integra la convinzione di aver scelto il posto «giusto» e di vivere dunque in un Paese «degnò di fiducia». Si potrebbe ancora argomentare che alcuni degli immigrati intervistati provengono da Paesi in cui le istituzioni sono collassate sotto il peso delle dittature o delle guerre e che dunque «sovrastimino» la performance e l'affidabilità di quelle svizzere. Il risultato comunque non cambia, sono i non-Svizzeri a sostenere con maggiore convinzione le istituzioni elvetiche.

Per quanto concerne invece il confronto tra immigrati-militanti e immigrati estratti dal campione rappresentativo della popolazione le differenze non sono significative: in taluni casi sono più fiduciosi gli immigrati estratti dalla popolazione mentre in altri è la militanza a creare una differenza positiva. Questa

sembra concentrarsi soprattutto sulle istituzioni politiche: ad esempio si veda la fiducia verso i partiti politici o verso i politici ed anche quella relativa al Consiglio municipale. Questo induce a pensare che se la militanza associativa non aumenta in maniera sistematica la dotazione di fiducia tra gli immigrati, essa può però essere importante se si considera l'aspetto più prettamente pubblico della loro integrazione, e cioè se si guarda alla loro partecipazione alla vita politica in senso stretto. L'ipotesi che si può avanzare a proposito è che la militanza associativa aumenti la capacità e la volontà dell'immigrato di partecipare alla vita politica collettiva da cui altrimenti sarebbe escluso o che si limiterebbe a seguire attraverso i media o gli amici. E che, dunque, la militanza rappresenta un veicolo importante per integrare l'immigrato nel Paese di accoglienza, come dimostrano anche recenti studi (Jacobs e Tillie 2004, Tillie 2004).

Per valutare la partecipazione alla vita politica degli intervistati abbiamo chiesto loro di scegliere tra una lista di attività ed indicare quelle che avevano realizzato nel corso degli ultimi dodici mesi. La tabella 4 mostra nella prima colonna esempi, di diversa intensità, di partecipazione politica, dalle forme più convenzionali a quelle di protesta. Le colonne di mezzo permettono di comparare la partecipazione tra immigrati estratti dal campione della popolazione residente e immigrati-militanti delle associazioni che hanno collaborato alla ricerca. Come si evince dalla tabella 4 l'impegno in un'associazione di società civile fornisce un importante vantaggio all'integrazione poiché in tutti i tipi di partecipazione indicati gli immigrati-militanti partecipano molto di più degli altri alla vita politica. La differenza a vantaggio dei militanti è in taluni casi estremamente evidente: l'aver preso contatto con un partito, l'aver lavorato per un'associazione o per un gruppo locale, l'essersi impegnati in un'azione politica, l'aver partecipato ad un incontro politico, l'aver parte-

Tabella 4: la partecipazione politica degli immigrati, il ruolo della militanza nell'associativismo (percentuali di intervistati che rispondono di aver effettuato l'attività in questione)

Tipo di attività politica	Tipo di Immigrati		N/n
	Parte del campione rappresentativo della popolazione	Militanti	
Preso contatto con una organizzazione politica	9.6	50.6	270/89
Preso contatto con l'amministrazione pub.	12.2	21.3	270/89
Preso contatto con i media per motivi politici	4.8	18.0	270/89
Lavorato per un partito politico	0.7	10.1	270/89
Lavorato in un altro tipo di associazione	11.1	49.4	270/87
Essersi impegnato in un'azione politica	1.5	20.2	270/89
Partecipato ad un evento politico	1.5	30.3	270/89
Firmato una petizione	19.7	23.9	269/88
Partecipato ad una manifestazione	7.0	31.5	270/89
Partecipato ad uno sciopero	2.2	8.0	270/88
Boycottaggio di prodotto	18.1	25.8	270/89
Acquisti ragionati	32.2	34.8	270/89
Partecipato ad azioni illegali di protesta	1.5	4.5	270/89

Partecipato ad una manifestazione sono attività di quasi esclusivo appannaggio degli immigrati-militanti. Mentre sembra che la differenza si attenui nelle forme di partecipazione politica meno convenzionali ma anche meno «impegnative», come firmare una petizione, boicottare certi prodotti o fare acquisti ragionati. Far parte di un'associazione, come abbiamo detto non necessariamente di un'associazione di e per immigrati, o di un'associazione politica, ma anche di un gruppo sportivo, quadruplica la probabilità che un immigrato prenda contatto con un partito, decuplica quella di lavorare per un partito, ed arriva a moltiplicare per venti la probabilità di partecipare ad un evento politico.

La militanza associativa emerge dunque come una fonte preziosa di capitale sociale nel senso che permette una migliore e più diffusa integrazione politica degli immigrati, se non altro se la si analizza guardando alle forme tradi-

zionali della partecipazione politica. Questi risultati sono confermati anche da altre analisi che mostrano, ad esempio, che il 20% degli immigrati-militanti si dichiara molto interessato alla politica del comune di residenza, contro il 7% degli immigrati estratti dal campione della popolazione.

Ma l'importanza della militanza per il processo di integrazione degli immigrati non emerge solo se si prende in considerazione la loro partecipazione, e, dunque l'integrazione politica. Essa emerge anche quando si esaminano altri componenti dell'integrazione. A tal proposito, la tabella 5 propone di osservare il senso di appartenenza degli intervistati al quartiere ed al Paese ospite, nonché alle persone della medesima cultura di origine.

Gli immigrati-militanti mostrano un maggiore senso di appartenenza alla società ospite (misurato in termini di appartenenza al quartiere

Tabella 5: intensità di appartenenza al quartiere, al Paese ospite, alla comunità culturale di origine, comparazione tra immigrati-militanti e immigrati-popolazione (medie sulla scala 0 – 10)

Senso di appartenenza	Immigrati-Militanti	Immigrati-Popolazione	N di casi
Al quartiere	6.35	5.84	92-163
Al Paese ospite	6.21	5.88	92-162
Alle persone della stessa cultura/origine	5.23	6.22	84-166

ed al Paese ospite su una scala che va da 0 – nessuna appartenenza – a 10 – grande appartenenza] rispetto agli immigrati estratti dal campione della popolazione. E, al contrario, questi ultimi paiono essere più attaccati alle persone che condividono la medesima matrice culturale. Essere membro di un’associazione sembra favorire lo svilupparsi di legami sociali e questo, a sua volta, permette all’immigrato/o di sentirsi parte della comunità di cittadini a livello locale e anche a livello nazionale, anche se in misura leggermente inferiore. L’impegno associativo si presenta dunque come

un mezzo che permette davvero all’immigrato di radicarsi con maggiore convinzione e agio nella società di accoglienza.

Per concludere

Guardando ai dati che abbiamo presentato si è tentati di affermare che, in Svizzera, l’associativismo rappresenta per gli immigrati un mezzo importante per accedere a quei diritti politici «secondari» di cui parla Dahrendorf, ed ai quali abbiamo fatto riferimento in precedenza. La militanza associativa è una chiave che apre la porta alla «cittadinanza» di fatto,



che favorisce l'integrazione nella società civile e nella politica. Un'integrazione che si realizza tramite quell'agire quotidiano «insieme ad altri» per i diversi motivi (per il piacere o per divertimento, ma anche per sollecitare risposte a specifici bisogni sociali) che va sotto il nome di «vita associativa». La pratica del militantismo sociale o politico dapprima avvicina l'immigrato alla società-ospite, contribuisce poi a creare un forte sentimento di appartenenza tra l'immigrato ed il quartiere o il Paese in cui vive e nel quale si impegna, ed arriva sino al punto, paradossale, in cui l'immigrato nutre maggiore fiducia nelle istituzioni e, dunque, nel sistema-Paese dei «cittadini» di quest'ultimo. Si potrebbe concludere che la società civile, anche o forse soprattutto quella «immigrata», agisce, diventa attore della sfera pubblica a livello locale come a livello federale. Parla alle istituzioni, ha fiducia.

- 1 Schnapper (1992: 196) definisce l'integrazione come: «il processo attraverso il quale gli individui partecipano alla vita collettiva tramite l'attività professionale, l'apprendimento delle norme di consumo, l'adozione di comportamenti familiari e sociali, l'entrare in relazione con gli altri».
- 2 Una presentazione dettagliata della ricerca e dei suoi risultati principali si trova in Baglioni 2004 e in Kriesi e Baglioni 2003. I dati relativi alle associazioni e ai militanti sono stati raccolti da S. Baglioni e H. Kriesi, mentre quelli relativi al sondaggio nazionale sono stati raccolti da E. Von Erlach e K. Armingeon presso l'Università di Berna.
- 3 Si fa riferimento qui all'insieme delle associazioni intervistate nel quadro della ricerca citata sopra. La classificazione delle associazioni in categorie quali habitat (questioni abitative, vita di quartiere), politica, immigrazione, sport, ecc. è stata effettuata sulla base del principale settore di attività delle associazioni stesse.

Referenze bibliografiche

- Baglioni, Simone** (2004). *Société civile et capital social en Suisse*. Paris: L'Harmattan
- Cartocci, Roberto** (2000). «Chi ha paura dei valori? Capitale sociale e dintorni.» *Rivista Italiana di Scienza Politica* 3: 423–474.
- Coleman, James S.** (1988). «Social Capital in the Creation of Human Capital.» *American Journal of Sociology* 94: 95–120.
- (1990). *Foundations of Social Theory*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Fukuyama, Francis** (1995). *Trust: The Social Virtues and The Creation of Prosperity*. New York: Free Press.
- Kriesi, Hanspeter e Simone Baglioni** (2003). «Putting local associations into their context. Preliminary results from a Swiss study of local associations.» *Swiss Political Science Review* 9: 1–34.
- Jacobs, Dirk e Jean Tillie** (2004). «Introduction: Social Capital and Political Integration of Migrants.» *Journal of Ethnic and Migration Studies* 3: 419–427.
- Luhmann, Niklas** (1988). «Familiarity, confidence, trust: problems and alternatives.» Pp. 95–107 in Gambetta, Diego (a cura di) *Trust: Making and Breaking Cooperative Relations*. Oxford: Basil Blackwell.
- Newton, Kenneth** (2001). «Trust, Social Capital, Civil Society, and Democracy.» *International Political Science Review* 22: 201–214.
- Newton, Kenneth e Pippa Norris** (2000). «Confidence in Public Institutions: Faith, Culture, or Performance?» Pp. 52–73 in Pharr, Susan J. and Robert D. Putnam (a cura di) *Disaffected Democracies. What's troubling the trilateral countries?* Princeton: Princeton University Press.
- Putnam, Robert** (1993). *La tradizione civica nelle regioni italiane*. Milano: Mondadori.
- (1995). «Bowling Alone: America's Declining Social Capital.» *Journal of Democracy* 6: 65–78.
- Rosenblum, Nancy L.** (2001). *Membership and Morals. The Personal Uses of Pluralism in America*. Princeton: Princeton University Press.
- Schmitter, Barbara E.** (1980). «Immigrants and Associations: Their Role in the Socio-Political Process of Immigrant Worker Integration in West Germany and Switzerland.» *International Migration Review* 14: 179–92.
- Schnapper, Dominique** (1992). *L'Europe des immigrés*. Paris: François Bourin
- Tillie, Jean** (2004). «Social Capital of Organisations and Their Members: Explaining the Political Integration of Immigrants in Amsterdam.» *Journal of Ethnic and Migration Studies* 3: 529–541.

Giovanni Casagrande

Da «Sub-Sub Librarians» a «Information Managers». Brevi note sul ruolo del centro di documentazione.

«It will be seen that this mere painstaking burrower and grub-worm of a poor devil of a Sub-Sub [librarian] appears to have gone through the long Vaticans and street-stalls of the earth, picking up whatever random allusions to whales he could anyways find in any book whatsoever, sacred or profane.»

(H. Melville, *Moby Dick*)

Il Centro di documentazione del Forum svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione (SFM) ha avuto la fortuna di sorgere un secolo e mezzo dopo il capolavoro melvilliano e quattro anni dopo la nascita, nei laboratori del CERN di Ginevra, del World Wide Web e del linguaggio HTML, in un contesto radicalmente rinnovato dalla rivoluzione «Internet». Ad un decennio ormai della creazione dell'istituto, ci proponiamo, nelle poche righe che seguono, una breve riflessione su ruolo e senso della nostra struttura agli inizi del ventunesimo secolo.

Come ogni comune mortale, anche chi pratica il nostro «mestiere» è spesso indotto, nelle situazioni più disparate, a fornire a terzi una denominazione del proprio ruolo professionale. La prima spontanea reazione è quella di ricorrere alle denominazioni tradizionali. Ci troviamo allora di fronte alle figure dell/della «Bibliotecario/a», del/della «Documentalista» o dell'«Archivista». Se anche prima dell'avvento di Internet, un leggero disagio scaturiva dall'incertezza nel definirsi in una sola di queste tre categorie e dal carattere

spesso subalterno della professione, dopo la grande invenzione telematica, assistiamo alla presenza di uno sfasamento, ad un anacronismo. A queste denominazioni associamo, infatti, quasi inevitabilmente immagini stereotipate legate al passato e alle nostre letture: pensiamo forse a Borges, ad Umberto Eco o a Melville, oppure alla polvere depositatasi su grossi faldoni in cupi magazzini, o ad un «Silenzio. Si prega di non disturbare» in una biblioteca barocca. Ci rendiamo conto – non senza un pizzico di nostalgia, ma niente più – che il mestiere di bibliotecario/a, documentalista o archivista, nelle sue forme tradizionali è ormai sulla via del tramonto.

Ma allora chi siamo? Quale è il nostro ruolo nell'epoca dei *cyberspazi* e delle *blogosfere*? Com'è cambiata la funzione di un «centro di documentazione» nell'ambito delle scienze sociali? Quali continuità e cesure possiamo rilevare? Il dibattito tra apocalittici ed integrati (ad esempio attorno alla cosiddetta «morte del libro») è aperto da qualche decennio nella nostra professione e occupa ormai molto spazio sulla rete e nelle riviste specializzate. Non possiamo affrontarlo in questa sede, dove ci limitiamo a qualche brevissima osservazione sull'impatto delle nuove tecnologie sulla nostra attività.

Dato che nel 1995, al momento della nascita della nostra biblioteca, l'idea di Tim Berners-Lee si era già in gran parte realizzata e l'architettura Client/Server del *www* era già considerata la tecnologia del futuro prossimo

venturo dagli specialisti delle biblioteche scientifiche, abbiamo preso la decisione di dotarci di una homepage e di un *Online Public Access Catalog* (OPAC), e di farne l'interfaccia tra gli utenti esterni e la biblioteca. Non volevamo costituire un catalogo cartaceo a schede, volevamo invece offrire la possibilità di consultare il catalogo a distanza, strumento consono ad un centro di documentazione che ambiva a divenire in breve tempo un punto di riferimento interconnesso a livello nazionale e internazionale per la ricerca scientifica nell'ambito delle migrazioni.

Un sito internet e un OPAC costituivano però solo uno spazio mediale, che doveva essere dotato di contenuti, informazioni testuali, scritti scientifici, links, ecc. E qui le attività tradizionali del/la «bibliotecario/a», che sotto molti aspetti sono state rivoluzionate da Internet, si sono rivelate ancora una volta indispensabili al funzionamento di un centro di documentazione moderno. Uno dei compiti principali dei primi anni di vita del Forum fu infatti la raccolta di tutte le opere di carattere scientifico attinenti alle nostre tematiche, e relative alla Svizzera, pubblicate nel dopoguerra: si trattava innanzitutto di eseguire un'«inventario» bibliografico e di ricostruire – attraverso l'acquisto di libri spesso quasi introvabili, come ad esempio quella pietra miliare che è lo studio di Rudolf Braun sui «Sozio-kulturelle Probleme der Eingliederung italienischer Arbeitskräfte in der Schweiz» (1970), la prima biblioteca svizzera specializzata sulle migrazioni. Questo compito «tradizionale» di acquisto presso editori, librerie e antiquari ci ha permesso di riunire un fondo di più di 5000 testi relativi alla sola Svizzera, che viene aggiornato costantemente con le novità.

Accanto a quest'attività di raccolta di testi di tipo «tradizionale», abbiamo assistito negli scorsi anni, alla possibilità trovare e scaricare da Internet testi in formato digitale per mezzo dei motori di ricerca: innovazione ormai cor-

rentemente utilizzata anche dai ricercatori e dalle ricercatrici, tanto da far pensare a qualcuno che «ormai le biblioteche non sono più necessarie» e che «la biblioteca del futuro si chiama Google». Tuttavia l'esperienza giornaliera è una prova del contrario: infatti, anche i testi in formato digitale vanno conservati, catalogati, corredati di metadati e keywords e messi a disposizione degli utenti; anche le biblioteche virtuali vanno gestite seppure con tecniche nuove e devono ricorrere ad un personale specializzato. La nostra biblioteca e il suo catalogo si sono così trasformati gradualmente negli scorsi anni in una «biblioteca elettronica» che accanto a 12 000 testi su supporto cartaceo, mette a disposizione dei membri del Forum più di 2500 testi nel formato PDF. E in un futuro prossimo prevediamo di offrire la possibilità di scaricare attraverso gli stessi canali anche immagini e documenti audiovisivi.

Un altro settore che si è sviluppato recentemente è quello delle riviste specializzate disponibili in forma digitale. Siamo abbonati a quasi tutte le più importanti riviste sul tema delle migrazioni internazionali e garantiamo sul nostro sito web un accesso online ai membri del Forum attraverso uno o più providers. Analogamente offriamo l'accesso ad una serie di database specializzati nelle scienze sociali. In questo ambito, parte importante della nostra biblioteca virtuale, il/la «bibliotecario/a» è costretto/a – oltre agli abiti tradizionali – a vestire anche quelli del *Webmaster* per offrire la migliore via d'accesso all'utenza; inoltre è la persona chiave che permette al centro di documentazione di «andare al passo con i tempi», di adattarsi alle innovazioni tecnologiche e alla differenziazione dei supporti mediatici. Da non sottovalutare anche il fatto che, da un lato, i budget pubblici riservati alle biblioteche sono stagnanti o sono ridotti, e dall'altro, i prezzi degli abbonamenti delle riviste aumentano dal 5 al 10% ogni anno, obbligando chi gestisce una biblioteca a fare delle scelte strate-

giche, talvolta difficili. Il movimento dell'«*Open Access*», delle riviste disponibili gratuitamente stenta, infatti, a prender piede nel nostro campo di studio, che è ancora «affezionato» al sistema degli articoli «*peer-reviewed*» sulle riviste specializzate a pagamento (ne è testimone la *Directory of Open Access Journals*, www.doaj.org).

Ma il settore in cui il/la bibliotecario/a abbandona l'abito tradizionale per vestire quello di *Information manager*, di *Infobroker* o di *Cybrarian* è quello dell'informazione scientifica. Se il vice-vice bibliotecario melvilliano poteva limitarsi ad uno sguardo retrospettivo e aneddótico, il ruolo di un centro di documentazione come il nostro è quello di seguire passo passo l'attualità scientifica, ma anche politica di una tematica che forse mai come oggi ha occupato tanto lo spazio pubblico. Paradossalmente la maggiore disponibilità di testi e di informazioni su internet (messe in gran parte in rete dagli stessi «cybrarians», è utile ricordarlo) non ha ridotto il bisogno di centri di documentazione: ne sono una prova le richieste di informazioni che ci giungono ogni giorno attraverso la posta elettronica da parte di studenti/esse, ricercatori e ricercatrici e giornalisti, che preferiscono rivolgersi direttamente a degli specialisti, a chi dispone della

information literacy – per citare un'altra espressione in voga – per ottenere informazioni attuali e di prima mano. Segno che né i migliori algoritmi dei motori di ricerca, né le grandi biblioteche «tradizionali» pubbliche e/o universitarie sono in grado di rispondere a tutte le domande in tempo utile e che centri come il nostro, ad un livello nazionale e internazionale contribuiscono a colmare la grande lacuna esistente in Svizzera nel settore della documentazione scientifica per le scienze umane e sociali.

Riassumendo: al ruolo di «bibliotecario/a» tradizionale, che come si è visto resta indispensabile, si è sovrapposto negli ultimi due decenni quello di «specialista dell'informazione», e la nostra «biblioteca» è, di fatto, un centro di documentazione e d'informazione, in cui accumuliamo, selezioniamo e distribuiamo – con l'aiuto di altri specialisti – non solo testi, ma anche conoscenze, esperienze, informazioni, contatti con altri ricercatori o ricercatrici, ecc., allo scopo di evitare che ad ogni nuovo interrogativo posto dalla ricerca scientifica si debba intraprendere ex novo il lungo iter – anche se oggi virtuale – «*through the long Vaticans and street-stalls of the earth*».

Rosita Fibbi

Intégration, pour qui, comment?

PNR 39 – SFM: imprinting

1995: la date de naissance du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population coïncide avec le lancement du Programme national de recherche 39 «Migration et relations interculturelles». La coïncidence n'est pas fortuite. Le PNR poursuivait plusieurs buts, dont celui de soutenir par des propositions appropriées la recherche sur les migrations en Suisse dans le long terme.

«Les projets de recherche menés dans le cadre du PNR sont censés contribuer à trouver une solution aux grands problèmes actuels». Les problèmes susceptibles de faire l'objet de programmes nationaux de recherche sont en particulier: (...) «ceux dont l'étude approfondie est censée aboutir en l'espace de cinq ans environ à des résultats susceptibles d'être mis en valeur dans la pratique». Les programmes nationaux de recherche (...) «doivent permettre de créer, si nécessaire, un potentiel de recherche supplémentaire», stipule en effet l'article 4 de l'Ordonnance relative à la loi sur la recherche du 10 juin 1985.

Les autorités fédérales visent le «développement durable»: dès le départ, elles se préoccupent que l'impulsion donnée par le financement limité dans le temps d'un PNR puisse fructifier à plus longue échéance. D'où la création d'une institution censée reprendre le flambeau. Le PNR a légué certains de ses produits au SFM, qui édite, par exemple, les ouvrages écrits par les chercheurs du «39» dans la collection «Cohésion sociale et pluralisme culturel» auprès des éditions Seismo; les derniers

ouvrages viennent de sortir de presse il y a quelques mois à peine.

Cet héritage façonne durablement l'identité du SFM: l'approche orientée sur la pratique, soutenue par les PNR, devient la devise du Forum, au même titre que la relation étroite et néanmoins critique avec les instances politiques et administratives. Les premières recherches du SFM ont été conçues en étroite collaboration avec des offices fédéraux qui souhaitaient fonder leur politique sur une connaissance approfondie des réalités migratoires en rapide évolution et sur des bases scientifiquement solides. Trois exemples illustrent cette approche. Le rapport avec le champ politique, la question des populations à traiter et celle des discriminations.

Intégration par qui? Les institutions en première ligne

Dans le contexte des années 1990 imposant une révision de la politique migratoire, l'analyse politologique du champ politique suisse conduite par Mahnig (1996) a permis au SFM de nourrir la réflexion et d'assurer le support scientifique de la commission Hug, chargée par le Parlement des travaux préparatoires de la révision de la loi sur les étrangers (cf. D'Amato, dans ce cahier).

D'autres recherches ont esquissé les contours des politiques migratoires de différents pays européens, alors que des études ont exploité comment des pistes éprouvées ailleurs étaient susceptibles d'être transposées en Suisse (Wimmer, 1997). La démarche compa-

rative de ces travaux (Mahnig, 1997) contraste avec la manière helvético-suisse de penser la politique migratoire, notamment autour de la question du concept de l'«Überfremdung». Les contacts établis à ces premières occasions se sont consolidés par la construction de collaborations internationales. Elles ont débouché en 2004 sur la participation du SFM au réseau européen d'excellence IMISCOE, qui réunit les centres les plus actifs dans la recherche en migration.

Un autre exemple de «proximité à distance» dans le respect de l'approche scientifique du SFM est fourni par la collaboration avec l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). Celui-ci s'est profilé dès la création du SFM comme un interlocuteur privilégié. Actif sur le terrain, il poursuit des actions ciblées auprès des migrants, en particulier dans le cadre de la prévention de l'épidémie de sida: cette démarche a révélé comment la question de l'intégration des marges rejaillit sur l'intégration de la société toute entière. L'OFSP a dès lors financé un projet d'envergure, celui de dresser une revue de la littérature suisse et internationale sur le thème «Migration et santé» (Weiss, 2003). En outre, l'OFSP a toujours manifesté un intérêt soutenu pour la question de la médiation interculturelle et pour le développement des compétences interculturelles tant auprès des migrants (Weiss et Stucker, 1998) que du personnel de la santé (Dahinden et Chiementi, 2002). Cette collaboration de longue haleine a conduit à l'expertise scientifique, fournie par le SFM, à l'élaboration de la stratégie globale «migration et santé» (Chiementi et al., 2001).

Dans le champ de la santé, les liens étroits développés entre le SFM et les autorités ont permis pour le Forum une articulation entre recherche fondamentale et recherche appliquée, dans le souci qui caractérise la fin des années 1990, à savoir celui de l'ouverture des institutions aux migrants.

Intégration pour qui? Les populations à prendre en compte

En 1998, le Parlement a approuvé l'article sur l'intégration, inséré comme un «corps étranger» dans la vieille loi sur les étrangers (LSEE) de 1931, coulée dans le moule idéologique de l'«Überfremdung». Cet article, qui inaugure une politique active d'intégration sur le plan fédéral, marque un revirement de doctrine important au plan national, à fort contenu symbolique concrétisant la volonté de considérer les anciens «Gastarbeiter» et leurs familles comme durablement inscrits dans le pays.

La réalité migratoire des années 1990 – années charnières de passage d'une époque géopolitique à l'autre – est cependant fort mouvante. Plusieurs travaux du SFM rendent compte de ces évolutions. La montée du phénomène de l'asile (Piguet et Misteli, 1996) tout d'abord mais aussi celle des sans-papiers (Efionayi-Mäder et Cattacin, 2001) interrogent le pays d'accueil sur le traitement qu'il entend réserver à ces mouvements apparemment «non désirés» de personnes et de main-d'œuvre.

Avant que la Suisse n'inaugure une politique active d'intégration, il était possible de présenter l'intégration comme aboutissement d'un parcours individuel du migrant dépendant de sa motivation et de ses efforts. Dans la nouvelle situation, cette conception est reconnue – à juste titre – comme fallacieuse, puisque elle oblitère le rôle joué par les opportunités que la société d'accueil offre ou refuse.

Au moment donc où les statuts juridiques pour les migrants se multiplient, les différentes configurations de droits qu'ils dessinent révèlent la nature réciproque du parcours d'intégration, renvoyant clairement au degré d'ouverture de la société. Désormais ce n'est plus seulement au migrant de se mon-

trer disponible au changement, mais c'est à la société d'accueil de s'interroger sur sa volonté et les moyens qu'elle consacre à l'intégration des migrants.

Par son travail sur le terrain, autour des collectivités migrantes émergentes, le SFM a contribué à la définition des groupes destinataires de mesures d'intégration. L'intégration devant être un processus réciproque¹, l'analyse des nouvelles formes de migration interroge sur le rôle de la société d'accueil dans la fabrication de la marginalité de ces groupes.

Intégration comment?

Les principes

Les travaux du PNR, largement concentrés sur la question de l'intégration, avaient innové en Suisse en s'inspirant de l'approche des potentialités – misant sur les ressources matérielles et immatérielles des migrants – plus que sur celle traditionnelle du déficit qui, mesurant les immigrés à l'aune des autochtones, ne voit que les insuffisances. Toutefois, ces travaux omettaient d'adresser la question du degré d'ouverture de cette société, notamment la question des barrières formelles et informelles de l'accès au travail, au logement ou à la formation.

Grâce à l'héritage du PNR, le Forum a réalisé une avancée importante en termes de connaissance, livrant une mesure irréfutable de l'existence de pratiques diffuses et massives de discrimination dans l'accès à l'emploi pour les jeunes d'origine immigrée²; une autre étude s'attache entre autres à mettre en lumière les formes que prend la discrimination sur le lieu de travail³. La mise à jour de ces phénomènes est encore à ses débuts. Ce stade est à mettre en relation avec la difficulté de la mise sur agenda politique d'une telle question. Les avancées du SFM sont en effet impensables sans le concours apporté, de manière tout à fait essentielle, par les mandants des recherches.

En ce sens, les travaux restituent une image du degré d'élaboration de la problématique de l'intégration dans la société d'accueil.

Toutefois, en Suisse comme en Europe, la question de la légitimité des différences de traitement est posée, une question difficile à éluder face à l'importance croissante de la cohésion sociale par le droit dans les sociétés pluralistes.

Intégration dans le futur

Quels chantiers ont été négligés, quels thèmes devraient gagner en importance? La féminisation de la migration rend encore plus évidente l'insuffisance des connaissances sur les trajectoires des *femmes migrantes* et la spécificité de la problématique intégrative pour les femmes. La manière dont l'appartenance à un groupe minoritaire intervient sur la différence entre genres a jusqu'ici été peu explorée, comme si l'appartenance ethnique primait sur toute autre détermination dans le rapport avec la société d'immigration. Un autre thème négligé est celui de la *famille*: au moment où se redessine la politique familiale au niveau fédéral, il serait opportun de ne pas perdre de vue la particularité des familles immigrées. Ces considérations vont de pair avec l'identification des instances susceptibles d'être intéressées à ces questions. Au-delà des autorités formellement chargées de la politique migratoire, les interlocuteurs potentiels se multiplient et se diversifient.

Un deuxième champ a trait à la *politique scolaire* et à l'insertion professionnelle. De nombreuses études menées hors du SFM documentent les parcours scolaires plus chaotiques et moins couronnés de succès des jeunes issus de la migration. Ce constat alimente les débats autour du rôle intégrateur du système scolaire. Au moment où diverses recherches internationales identifient comme variable clef de l'intégration scolaire non pas les mesures

ad hoc destinées aux migrants, mais les traits caractéristiques des divers systèmes scolaires et leurs modalités de sélection, la recherche comparative dans ce domaine devrait être intensifiée. Une analyse de l'efficacité intégrative des divers modèles scolaires cantonaux pourrait être menée, à l'instar de ce qui se passe au niveau européen.

L'existence avérée de discriminations dans *l'accès à l'emploi* invite à mieux connaître les raisons et les mécanismes. A quoi attribuer les différences d'accès à l'emploi: aux parcours scolaires? Aux réseaux de sociabilité? Les causes sont très diverses. D'une génération à l'autre, les conditions d'accès à l'emploi ont changé: les emplois non qualifiés qu'occupaient la génération de parents immigrés sont devenus plus rares et les emplois offerts aux jeunes plus flexibles. Comment ces jeunes s'adaptent-ils?

La question de la *discrimination* ne concerne pas seulement les emplois, mais également les salaires, et pas uniquement le secteur privé, mais également le secteur public. Cette discrimination touche différemment les filles et les garçons. Intégration par l'école, intégration par l'emploi: Quelles perspectives sont ouvertes aujourd'hui par les recherches récentes? Finalement, face à une migration en constante mutation, les nombreuses problématiques à affronter ne concernent pas seulement les migrants, mais la société d'immigration toute entière.

Si la pluralisation de la société est, entre autres, le fruit des migrations, les règles qui négissent les relations dans les sociétés pluralistes concernent la société toute entière. Quelle place pour la diversité sur le plan linguistique, sur le plan religieux est raisonnable et possible? Ces éléments restent autant de questions pour l'heure sans réponse.

- 1 Loi fédérale sur les étrangers, art. 52
- 2 Fibbi, Rosita, Bülent Kaya et Etienne Piguet (2003). Le passeport ou le diplôme? Etude des discriminations à l'embauche des personnes d'origine étrangère sur le marché du travail suisse. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.
- 3 Dahinden, Janine, Fibbi, Rosita, Joëlle Moret, Sandro Cattacin (2004). Integration am Arbeitsplatz. Probleme und Massnahmen. Ergebnisse einer Aktionsforschung. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Bibliographie

Chimienti, Milena, Sandro Cattacin et Denise Efionayi-Mäder (2001). «Migration et santé»: priorités d'une stratégie d'intervention. Rapport de base d'une étude Delphi. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Chimienti, Milena et Denise Efionayi-Mäder (2003). La répression du travail clandestin à Genève. Application des sanctions et conséquences pour les personnes concernées. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Dahinden, Janine et Milena Chimienti (2002). Professionelles Sprachmitteln und interkulturelles Vermitteln im Gesundheits-, Sozial- und Bildungsbereich. Theoretische Perspektiven. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population.

Efionayi-Mäder, Denise (1999). Sozialhilfe für Asylsuchende im europäischen Vergleich. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Efionayi-Mäder, Denise et al. (2001). Asyldestination Europa. Eine Geographie der Asylbewegungen. Zürich: Seismo.

Efionayi-Mäder, Denise et Sandro Cattacin (2001). Illegal in der Schweiz. Eine Übersicht zum Wissenstand. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Mahnig, Hans (1996). Das migrationspolitische Feld der Schweiz. Neuchâtel: Forum suisses pour l'étude des migrations.

Mahnig, Hans (1997). Migrationspolitik in sechs westlichen Industriestaaten (Deutschland, Frankreich, Niederlande, USA und Australien). Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Mahnig, Hans (1998). Integrationspolitik in Grossbritannien, Frankreich, Deutschland und den Niederlanden. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Piguet, Etienne et Roland Misteli (1996). L'intégration des requérants d'asile et des réfugiés sur le marché du travail. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Weiss, Regula (2003). Macht Migration krank? Zürich: Seismo.

Weiss, Regula et Rahel Stuker (1998). Interprétariat et médiation culturelle dans le système de soins: rapport de base. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations

Wimmer, Andreas (1997). Ein Zulassungsmodell für Arbeitsmigranten von ausserhalb der EU. Neuchâtel: Forum suisse pour l'étude des migrations.

Milena Chimienti

Vers un développement de la recherche sur le thème migration et santé

Quand deux disciplines scientifiques se rejoignent

Malgré la multiplication des recherches dans le domaine migration et santé, on ne dispose toujours pas de réponses claires, d'une part sur la nature du phénomène – en d'autres termes sur les rapports de risques entre migrants et autochtones et sur les problèmes de santé pouvant être identifiés dans ce domaine –; d'autre part, sur les facteurs étiologiques (socio-économiques, culturels, comportementaux, etc.) intervenant dans une perspective pathogène et salutogène; et enfin sur les structures d'accueil qui permettraient d'améliorer la santé des populations migrantes.

La recherche durant ces dix dernières années a notamment mis en évidence qu'il n'existe pas de réponse simple, tant les populations migrantes sont hétérogènes. La nationalité ne permet pas, à elle seule, de déterminer des schémas de santé. Des informations portant sur le permis d'établissement, l'origine géographique, la durée de séjour, la couche sociale, le sexe, l'activité professionnelle et la structure familiale contribueraient à mieux comprendre les facteurs intervenant sur la santé.

La compréhension du domaine s'est toutefois améliorée par l'ouverture à la recherche en sciences sociales sur la migration. Alors que, dans le passé, le thème était traité unilatéralement par les sciences médicales, les études en migration ont permis de développer la recherche au-delà du seul dépistage des maladies infectieuses pour s'interroger sur des

thèmes tels que le bien-être, les croyances culturelles, la perception de la santé et l'égalité des chances. L'approche pluridisciplinaire qui a découlé de cette rencontre entre sciences sociales et médecine a fourni la base d'une réflexion plus profonde sur la santé des migrants.

L'étude de Regula Weiss (2003) a fait dans ce contexte le point sur l'état de la recherche en sciences médicales et en migration. Cette étude suggère que ce n'est pas la migration en soi qui rend malade, mais les conditions structurelles qui l'entourent. Ainsi, la situation précaire et incertaine dans le pays d'accueil, les conditions difficiles vécues dans le pays d'origine qui sont à l'origine de la décision d'émigrer, et les risques pris parfois durant le voyage sont des facteurs intervenant sur l'état de santé.

Des risques encore importants

On sait qu'il existe une prévalence de certaines maladies infectieuses (VIH/sida, tuberculose, hépatites) chez certaines populations migrantes par rapport à la moyenne générale. Souvent, ces maladies sont importées du pays d'origine et attribuables à la pauvreté, aux difficultés d'accès à l'information, à l'absence de prévention, de médicaments et de soins dans certains pays comme l'Afrique subsaharienne. En outre, certaines maladies chroniques, liées au régime alimentaire comme le diabète, sont plus souvent dépistées chez les migrants âgés. Enfin, on relève pour certaines communautés une surmortalité infantile et d'avantage d'accidents de travail, en particulier pour les

collectivités migrantes fortement représentées dans les secteurs à forte charge physique.

Weiss (2003) a aussi mis en évidence que les conditions de la migration ont souvent des conséquences sur le bien-être. Ainsi, comparées aux autochtones, la plupart des collectivités migrantes montrent les signes d'une moins bonne santé mentale. L'ampleur du problème varie selon que les risques sont liés au contexte de la migration, par exemple pour les personnes qui viennent de pays en guerre, aux conditions de vie en Suisse, au stress d'acculturation ou à la somme de ces facteurs de risque.

Outre ces quelques problèmes de santé spécifiques à certains collectivités migrantes, les obstacles d'accès aux soins et d'efficacité des soins sont problématiques pour la plupart des migrants, ne serait-ce qu'en raison de l'obstacle lié à la langue.

Dix ans consacrés à l'acquisition de connaissances

Une rétrospective des dix dernières années montre l'attention consacrée, tant par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) que par les instituts de recherche, à l'acquisition des connaissances dans un contexte de flux migratoires en mutations. Ainsi, l'évaluation du programme «migration et santé» de l'OFSP (Efionayi-Mäder et al, 2001) et la définition d'orientations stratégiques (Chimienti et Cattacin, 2001; cf. Forum nos 2 et 3) ont fourni une réponse pragmatique au dilemme dans lequel on se trouve lorsqu'on veut agir sur une partie seulement de la société. En visant à une égalité des chances, il est possible de lutter contre les discriminations directes ou indirectes dont sont victimes les migrants par des mesures spécifiques, de type compensatoire, qui à terme devraient ne plus être nécessaires. En instaurant une politique et un plan

d'action concertés entre les différents secteurs du domaine de la migration et de la santé, on facilite en outre la réalisation des objectifs.

Afin d'orienter l'intervention, il convient d'avoir des données qualitatives ou quantitatives permettant une évaluation de cette intervention. C'est dans ce contexte que l'OFSP organise actuellement la première enquête suisse sur la santé des migrants. Préalablement, les possibilités d'un monitoring de la santé des migrants avaient été évaluées (Bischoff et Wanner, 2003) et différentes sources de données mises en évidence. Sur mandat de l'OFSP et de l'Office fédéral des migrations (ODM), une équipe allemande du Wissenschaftliches Institut der Ärzte Deutschlands et l'Institut de sondage LINK recueillent actuellement des données sur différentes communautés migrantes, et en particulier des personnes du domaine de l'asile. Les premiers résultats sont attendus à l'automne 2005.

La recherche fondamentale se caractérise également par un certain nombre de besoins (Maggi et Cattacin, 2003). Trois axes d'analyse ont été identifiés: le premier vise à comprendre les réactions du système de santé face à une société plurielle; le deuxième à identifier les barrières et disparités dans le domaine des soins; le dernier à décrire les comportements de vie et de santé des migrants. Ces trois axes appellent à formuler des propositions d'intervention dans le but d'améliorer la santé des populations migrantes. A partir de ces axes, l'OFSP a lancé fin 2003 un programme de recherche qui a donné lieu à l'attribution de près de dix mandats à des équipes provenant de l'ensemble de la Suisse (cf. www.miges.ch). Parmi les thèmes sur lesquels des informations sont actuellement recueillies figurent, pour ne citer que ceux analysés par le SFM: le lien entre les comportements de santé et la précarité, concrètement les risques et ressources de santé des



populations migrantes en situation de séjour précaire, ou plus spécifiquement des étrangères travaillant dans le marché du sexe; les disparités de risques et les possibilités d'intervention dans le domaine de la santé reproductive des collectivités migrantes; l'analyse de la médiation interculturelle et de son rôle sur l'inclusion dans le domaine de la santé; l'utilisation des ressources des travailleurs et travailleuses d'origine étrangère dans le secteur de la santé.

Problématiques futures de recherche

La migration et la santé étant des phénomènes en constante évolution, de nouveaux thèmes se profilent régulièrement et nécessitent des investigations. Parmi les problématiques à venir, nous pouvons en mentionner quelques-unes.

Le vieillissement des collectivités migrantes fait partie de ces évolutions inévitables dont il faudra certainement tenir compte. Il laisse supposer une prévalence des troubles chroniques (en particulier du diabète) et des troubles cardio-vasculaires, dont l'ampleur n'a pas encore été évaluée. Le vieillissement des collectivités migrantes suggère également la nécessité d'une étude sur les conditions de vie des migrants âgés. En effet, la vieillesse, au même titre que l'arrivée en Suisse, pourrait s'avérer particulièrement stressante pour les migrants et plus particulièrement pour certains groupes présentant à la fois un réseau social et familial plus étroit, dû notamment à la séparation de leur famille d'origine, et de faibles conditions économiques.

Les populations dont les droits de séjour et par conséquent l'accès aux soins et à la sécurité sociale sont limités devront faire l'objet d'une attention particulière. On suppose en effet chez ces personnes une prise de risque importante et l'augmentation ces prochaines années de leur effectif en raison notamment du durcissement des politiques migratoires. Le rôle de la recherche consistera à évaluer les risques et problèmes rencontrés par ces personnes, tandis que celui de l'intervention sera d'assurer qu'elles bénéficient des droits élémentaires afin d'empêcher que leurs problèmes de santé n'augmentent leur marginalisation, avec des conséquences en chaîne sur la santé.

Les données et analyses disponibles sur la sexualité et la santé reproductive montrent

le caractère prioritaire de cette dimension de la santé pour différentes collectivités, en particulier celles provenant de pays où la prévalence du VIH/sida est élevée, et où des maladies sexuellement transmissibles (syphilis, hépatites) sont fréquentes. Parmi les migrants originaires de pays fortement touchés par ces troubles, un phénomène d'importation de ces pathologies est observé. En outre, on suspecte pour certaines collectivités migrantes un nombre plus important de grossesses non planifiées. Il s'agirait pour la Suisse de mieux préciser l'ampleur de ces problèmes, mais surtout de comprendre les barrières à l'information, à la prévention et aux soins que rencontrent les populations concernées, afin de mieux adapter les mesures dans ces domaines.

Une autre question devant être encore approfondie concerne l'évaluation de la qualité des services et leur efficacité. Pour l'instant, les études se sont surtout concentrées sur l'accès aux services et on ne sait que peu de choses sur l'efficacité des soins.

Enfin, la plupart des études mentionnées ci-dessus se réfèrent au contexte spécifiquement suisse. Il serait utile de développer progressivement des comparaisons internationales. Dans ce but, il est nécessaire de développer des indicateurs sanitaires (y compris de politiques sanitaires) permettant des comparaisons. Des tentatives ont déjà été faites dans ce sens, notamment en ce qui concerne les soins. Citons par exemple le mapping des prestations de soins de Watters (2001) ou le projet

de l'UE Salute per tutti – Health for all. Des conférences internationales s'organisent régulièrement sur la santé des migrants en Europe (p. ex., en 2004 à Rotterdam: Migrant health in Europe: international conference on differences in health and in health care provision). Cette approche comparative pourrait se poursuivre, en particulier dans le cadre du réseau d'excellence IMISCOE (Ingleby et al. 2004). Des Etudes transnationales focalisées sur l'échange entre les systèmes de santé des pays d'origine et ceux de pays de destination, permettraient également de mieux comprendre la perception et l'usage en matière de santé ainsi que les croyances des personnes migrantes.

Références

- Ethnicity & Health** (2004). «Migrant Health in Europe». International conference on differences in health and in health care provision, 23–24 June, 2004 Rotterdam, The Netherlands. Volume 9, supplement 1, June 2004, Carfax Publishing.
- Bischoff Alexander, Philippe Wanner** (2004). Ein Gesundheitsmonitoring von MigrantInnen: Sinnvoll? Machbar? Realistisch? Neuchâtel: SFM. www.migration-population.ch/publications/research/pdf/33.pdf
- Chimienti Milena et Sandro Cattacin** (2001). «Migration et santé»: priorités d'une stratégie d'intervention. Rapport de base d'une étude Delphi. Neuchâtel: SFM. www.migration-population.ch/publications/research/pdf/18.pdf
- Efionayi-Mäder Denise, Milena Chimienti, Sandro Cattacin et Stefano Losa** (2001). Evaluation des Gesamtprogrammes «Migration und Gesundheit» des Bundesamts für Gesundheit. Neuchâtel, Forum suisse pour l'étude des migrations. www.migration-population.ch/fileadmin/sfm/publications/rr/17D.pdf
- Ingleby David, Chimienti Milena, Hatziprokopiou Panos, Ormond Meghan et De Freitas Claudia** (2004). The role of health in integration, IMISCOE (Document non publié).
- Maggi Jenny et Sandro Cattacin** (2003). Needed Basic Research in «Migration and Health» 2002–2006 in Switzerland. Neuchâtel: SFM. www.migration-population.ch/publications/research/pdf/29.pdf
- Watters Charles** (2001). «Migration and mental health care in Europe: report of a preliminary mapping exercise», *Journal of Ethnic and Migration Studies* 28, 153–172.
- Weiss Regula** (2003). Macht Migration krank? Eine transdisziplinäre Analyse der Gesundheit von Migrantinnen und Migranten. Zürich: Seismo Verlag.

Rencontres... sur le terrain

Aus Anlass des 10. Geburtstags des SFM möchten wir für einmal unter einem vielleicht etwas ungewöhnlichen Blickwinkel über unsere Tätigkeiten der letzten Jahre rasonieren.

Unterdessen legen zahlreiche Publikationen – Bücher, Forschungsberichte, Artikel, Tagungsbeiträge – ein doch beeindruckendes Zeugnis vom Umfang und – wir hoffen – der Qualität unserer Forschungstätigkeiten ab. Bei solchen Gelegenheiten lassen wir unsere GesprächspartnerInnen gewöhnlich in Form von Zitaten oder Paraphrasierungen zu Wort kommen, sind aber um wissenschaftliche Distanz bemüht, erarbeiten Modelle und vergleichen Theorien. Die empirische Forschung beruht jedoch immer auch auf subjektiven Begegnungen und Erlebnissen. Was deshalb meist unter uns bleibt und den Weg in die Publikationen nicht findet, sind diejenigen Facetten der Begegnungen mit unseren InterviewpartnerInnen, die uns zu Reflexionen anregen, die uns erstaunen, belustigen, beschämen, traurig oder auch wütend machen. Auf jeden Fall sind wir immer wieder von neuem überrascht und beeindruckt, auf welche Art und Weise sich in Interviews neue thematische Gebiete erschliessen, die einen bislang verschlossen waren, wie sich neues Wissen am Horizont abzuzeichnen beginnt, oder auch, welche eindrücklichen menschlichen Biographien sich zuweilen hinter diesen Begegnungen verstecken. Wir möchten deshalb die Gelegenheit ergreifen, uns an dieser Stelle bei all den – bestimmt hunderten – Menschen zu bedanken, die uns von ihren Erlebnissen erzählt und uns an ihren Leben teilhaben lassen. Wir möchten aber auch an Hand von ausgewähl-

ten Anekdoten einen fragmentarischen Eindruck in solche beeindruckende Interviewsituationen geben.

* * * * *

Es gibt Interviews, da sind wir erschüttert von der Tragik von Biographien und der Stärke und den Strategien, die diese Menschen entwickeln, um mit ihren schwierigen Lebenssituationen umzugehen ...

«J'ai été très marquée par ma rencontre avec un Ethiopien qui a vécu dix ans avec un permis N et F en Suisse. Je me trouvais face à une personne fort sympathique, capable de très bien s'exprimer en français et qui a un contact facile avec les gens mais profondément et absolument mal dans sa peau, comme coincée dans un habit qui ne lui convenait pas. Il m'a expliqué à quel point ces années d'attente ont détruit toutes ses capacités à construire quoi que ce soit, fait la liste de toute ses tentatives avortées d'arriver à quelque chose en Suisse dans le domaine de la formation, lui qui était ingénieur dans son pays. Malgré tout, il insiste pour parler de ce qui lui est arrivé, prendre la parole en public pour dénoncer la situation des personnes au bénéfice d'une admission provisoire, faire partie de groupes de réflexion regroupant des réfugiés reconnus. Ces activités demandent beaucoup de force et de recul que cet homme frêle, nerveux et apparemment écrasé par sa situation ne semblait pas du tout avoir.»

«Nach einem längeren Interview, auf dem Weg zurück zum Bahnhof, fragt mich ein Mann, der sei 15 Jahren ohne Bewilligung in der Schweiz

lebt, ob ich nicht eine Freundin habe, die ihn heiraten würde. Dies sei die einzige Option, eine Bewilligung zu erhalten. Seine Lebenspartnerin und Mutter seiner zwei Kinder wäre einverstanden damit.»

«Ein noch nicht zwanzigjähriger Mann aus Burundi, dessen Asylgesuch vor einigen Monaten abgelehnt wurde, erzählt mir im Dezember, dass er die letzte Nacht in einer Telefonkabine geschlafen hat, weil er sich aus Angst vor der Ausschaffung nicht mehr ins Asylbewerberzentrum wagt.»

«Die Interviews mit potentiellen Migranten in Tirana, in komischen Bars, umringt von Schleppern waren sehr prägend. Beeindruckend war auch die – wie es mir vorkam – fast unerschöpfliche Kreativität der Albaner und Albanerinnen auf der Suche nach einem besseren Leben, sich immer wieder neue Wege auszudenken, wie das Land zu verlassen und wie in ein anderes einzureisen und Arbeit zu finden.»

* * * * *

...und manchmal sind wir schlicht weg auch beeindruckt:

«Entretien avec une responsable des ressources humaines d'une grande entreprise employant un grand nombre de migrants: elle parle clairement, bien loin des expressions théoriques, voire politiquement correctes, qu'on utilise fréquemment dans notre monde, et elle a compris un grand nombre de choses. Elle met en parallèle sa réalité et ses contraintes en étant extrêmement lucide sur ce que vivent les gens qu'elle emploie. Sa clairvoyance, son ton direct et concret, en font un personnage marquant. Elle remet aussi certaines choses à leur place.»

«Ein Fokusgruppengespräch, an der eine türkische Hebamme teilnahm, die mich beeindruckt hat: Es seien sicherlich nicht die kulturellen Unterschiede, die ihr das Leben hier schwer machten. Wenn sie etwas nicht wisse oder nicht verstehe, wie das hier laufen würde, dann würde sie einfach fragen. Aber dass man sie nicht respektiere und dass man ihr Wissen und all das, was sie mitbringe, nicht anerkenne, das sei das Schlimme. Und überhaupt höre sie vermutlich bald auf und gehe in eine türkische Firma arbeiten, das sei wahrscheinlich leichter, obwohl sie eigentlich die Arbeit als Hebamme gerne mache.»

* * * * *

Teilweise ist es schwierig, Situationen auszuhalten...

«Entretien avec une dame togolaise, réfugiée reconnue: elle a vécu à Genève, avec son mari fonctionnaire international, avant d'y revenir en tant que requérante d'asile, et raconte sa surprise que cette réalité-là existe aussi en Suisse, alors qu'elle n'aurait jamais pu le soupçonner. «Comment ma belle Genève peut-elle aussi être ça?», dit-elle.»

«Ein 19-Jähriger Kosovo-Albaner mit F-Ausweis erzählt mir in breitem Zürcherdialekt, wie er seit zwei Jahren eine Lehrstelle sucht, wegen seinem F-Ausweis aber nur Absagen erhält. Er versuche, den Mut nicht zu verlieren.»

«Ein Interview mit einem Cabaret-Besitzer, der mir Einblick gab in eine Welt, die mir doch ziemlich fremd war. Eine Welt, die ich aus einer feministischen Perspektive heraus ablehne und am liebsten abschaffen möchte, eine Welt, an die ich mich aber dank meiner Rolle als Forscherin doch mit einer gesunden Neugier annähern konnte.»

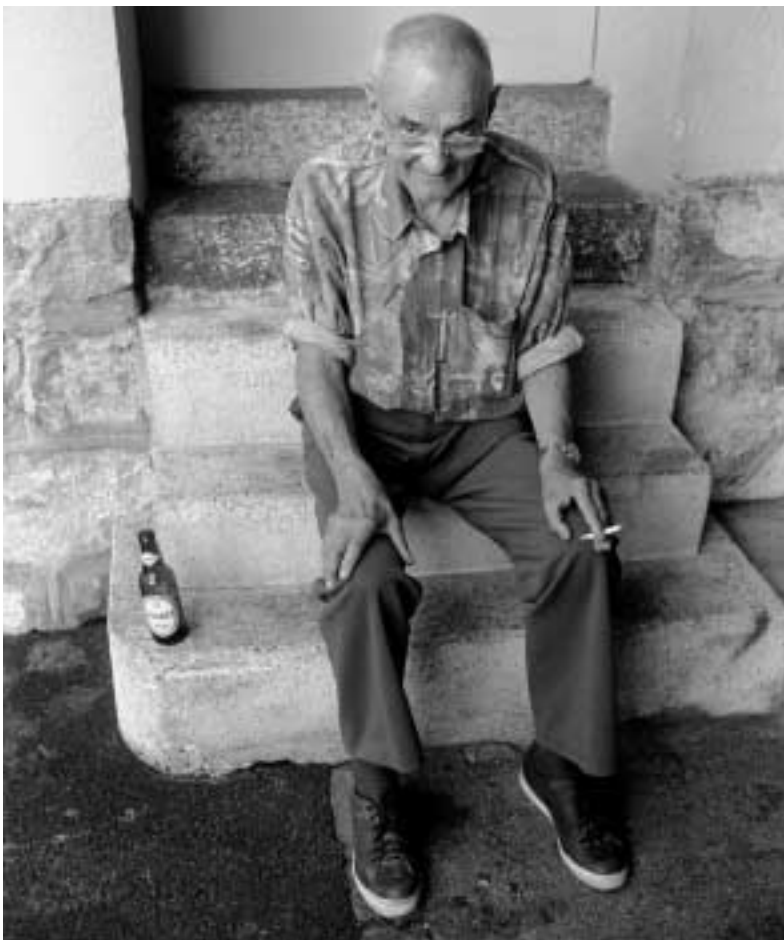
* * * * *

... manchmal sind wir auch einfach verwirrt:

«Nachdem ich am Morgen Sans-Papiers interviewte, bin ich am Nachmittag mit einer Sachbearbeiterin bei einer kantonalen Fremdenpolizei verabredet, die unter anderem für Aus- und Wegweisungen zuständig ist. Beide Gespräche sind interessant, aufschlussreich und die InterviewpartnerInnen nett und hilfsbereit. Am Ende des Tages bin ich verwirrt und fühle mich beinahe schizophren.»

«Ein türkischer Mann, der wegen Mordes an seiner Frau eine lange Zuchthausstrafe verbüsst, dankt uns nach dem Interview in einem Brief für unser Interesse und unsere Dankeskarte. In 8,5 Jahren im Gefängnis habe er noch nichts so Nettos erlebt.»

* * * * *



Manchmal sind die Interviews ganz einfach erfrischend...

«J'ai adoré ma rencontre avec une jeune éducatrice d'origine bosniaque dans le canton d'Aarau. Cette jeune femme avait une pêche incroyable et parlait un suisse allemand avec un léger accent délicieux à une cadence pas facile à suivre pour une Romande. Elle me racontait ses soirées avec les petits voyous dans les quartiers pauvres qui regroupent en majorité des habitants immigrés, en mélangeant ses souvenirs de l'époque où elle a dû s'intégrer en Suisse et les remarques attendries à propos de ses protégés. Une vraie brise de printemps, absolument rafraîchissante!»

«Entretien avec un (très) jeune africain de l'Ouest, qui sous-entend volontiers sans jamais le dire ouvertement, qu'il deale de la cocaïne: avec un sourire malin, il me lance à la fin de l'entretien que je pose mal mes questions et me fait un cours sur les techniques d'entretien. Il a sans doute raison sur pas mal de points.»

THE PRESENT AND FORMER STAFF...

ACHERMANN Christin BAGLIONI Simone
 BISCHOFF Alexander CASAGRANDE Giovanni
 CATTACIN Sandro CHARTON Laurence CHI-
 MIENTI Milena DAHINDEN Janine D'AMATO
 Gianni DELLI Chantal DUTTWILER Michael
 EFIONAYI Denise FARQUET Romaine FELDER
 Alexandra FERRANTI Alessandra FIBBI Rosita
 GABADINHO Alexis GERBER Brigitta KAMM
 BERGER Martina KAYA Bülent LERCH Mathias
 LOSA Stefano LÜTHI Marcial MAGGI Jenny
 MAHNIG Hans MOFTIZADEH-FURGLER Su-
 zanne MORET Joëlle NEUBAUER KHURSHID
 Anna NIEDERBERGER Josef Martin PECORARO
 Marco PIGUET Etienne RAVEL Jean-Hugues
 ROTHENBÜHLER Igor SCHAEER Martine
 STANTS Fabienne STOECKLI Sylvia STOTZER
 Urszula STUCKER Rahel VERKOOYEN Erik
 VUILLEUMIER Sophie WANNER Philippe
 WEISS Regula WICHMANN Nicole WIDMER
 Lorenz WIMMER Andreas WIRTH Vanessa

THE BOARD OF TRUSTEES...*

WEBER Walter J. Weber (Chairman), Stiftung
 für Bevölkerung, Migration und Umwelt, ZBIN-
 DEN Marlis (Vice Chairman), Académie suisse
 des sciences humaines et sociales (ASSH)
 ALTORFER Heinz, Migros-Kulturprozent, Life
 & Work, GATTIKER Mario, Bundesamt für
 Zuwanderung, Integration und Auswanderung
 HAUG Werner, Office fédéral de la statistique,
 MEINER Beat, Schweizerische Flüchtlings-
 hilfe (SFH), MOSER Hans Beat, Schweizeri-
 sches Rotes Kreuz, NIELSEN Anne Grethe,
 Office fédéral des réfugiés, ORY Gisèle, Ré-
 publique et Canton de Neuchâtel, SUTER
 Christian, Université de Neuchâtel, WALTHER
 Barbara, Caritas Schweiz, WINZAP Michael,
 Eidgenössisches Departement für auswärtige
 Angelegenheiten

THE SCIENTIFIC ADVISORY BOARD...*

WICKER Hans-Rudolf (Chairman), Ethnologi-
 sches Institut der Universität Bern, ARLETTAZ
 Gérald, Archives fédérales suisses, CENTLIV-
 RES Pierre, Institut d'ethnologie de l'Univer-
 sité de Neuchâtel, FLÜCKIGER Yves, Dépar-
 tement d'économie publique de l'Université
 de Genève, GIORDANO Christian, Séminaire
 d'ethnologie de l'Université de Fribourg,
 HAINARD François, Institut de sociologie de
 l'Université de Neuchâtel, JUNGHANSS Tho-
 mas, Institut für Tropenhygiene und öffentli-
 ches Gesundheitswesen der Ruprecht-Karls-
 Universität Heidelberg, KÄLIN Walter, Semi-
 nar für öffentliches Recht der Universität Bern,
 LINDER Wolf, Institut für Politikwissenschaft
 der Universität Bern, PIGUET Etienne, Institut
 de géographie de l'Université de Neuchâtel,
 PRODOLLIET Simone, Eidgenössischen Aus-
 länderkommission, SHELDON George, For-
 schungsstelle für Arbeitsmarkt und Industrie-
 ökonomie der Universität Basel, UCHTEN-
 HAGEN Ambros, Institut für Suchtforschung
 an der Universität Zürich

**... We would like to express
 our gratitude to all SFM supporters!**

* Composition as of January 1st, 2005

